Histoires strelliennes

La planète arc-en-ciel

Sylvie Calmette

Somewhere,
Over The Rainbow way up high,
There's a land that I heard on once in a lulaby,
Somewhere,
Over The Rainbow skies are blue,
And the dreams that you dare to dream really come true.

Le Magicien d'Oz.
E.Y. Harbourg

PREMIERE PARTIE

-1-

La poignée de passagers du *Old-Fellow Quatro* s'était massée devant le grand hublot translucide à l'avant du vaisseau, malgré le léger mal de mer qu'ils ressentaient tous, incommodés par les opérations de décélération qui déstabilisaient quelque peu le vieux rafiot. Le spectacle en valait la peine. La mer galactique était parsemée d'une multitude de petits points étincelants, non pas blancs tels les étoiles lointaines que l'on pouvait observer depuis la Terre, mais vibrant chacun d'une lumière colorée comme autant d'îles irisées qui transformaient le noir intersidéral en arc-en-ciel nocturne. Au centre, le plus grand de ces îlots de l'espace se détachait nettement et grossissait rapidement. La planète *Rainbow-Strella* était d'une beauté indescriptible, avec ses couleurs mouvantes, son nuage dense d'astéroïdes en orbite et son doux rayonnement constitué de toutes les longueurs d'ondes que l'œil humain pouvait distinguer et de tant d'autres, imperceptibles, qui remuaient à jamais l'âme de ceux qui les recevaient une fois dans leur vie. *Rainbow-Strella* avait ainsi acquis, pour les rares terriens qui connaissaient son existence, la réputation de planète magique, dangereuse, car qui s'en approchait était à jamais transformé.

Le Capitaine Enrique Cook était lui aussi monté sur le pont supérieur pour assister au spectacle. Sa présence était loin d'être indispensable au poste de commandement, les ordinateurs étant capable d'effectuer correctement toutes les manœuvres nécessaires à la mise en orbite. De plus, cela faisait déjà plusieurs années que le vrai capitaine du *Old-fellow Quatro* était en réalité son second, le jeune Mark Platov qui savait diriger le vieux cargo de l'espace aussi bien que lui même. Enrique Cook avait eu suffisamment tôt la sagesse de comprendre qu'il vieillissait, que les fièvres de l'espace n'allaient plus lui laisser que de rares répits et qu'il devait petit à petit "passer la main", selon une vieille expression presque oubliée mais que le Capitaine aimait pour sa sonorité douce et le sentiment de convivialité qu'elle dégageait. Mark s'était montré brillant et enthousiaste et c'est sans état d'âme que le vieux capitaine avait pris une demi-retraite. Il avait tout de même insisté auprès de son jeune collègue, qui ne demandait pas mieux étant par nature peu sûr de lui, pour participer en tant qu'observateur à chaque voyage tant il ne se lassait pas d'admirer la Rainbow-

Strella. Il ne niait pas en être comme drogué. Il avait lui-même découvert et nommé cette étrange planète quelques dizaines d'années plus tôt, par hasard, alors que, jeune capitaine solitaire du *Old-Fellow Dos*, un petit coucou conçu pour louvoyer entre les planètes proches de la Terre, un orage magnétique inattendu d'une force gigantesque l'avait entraîné dans ce coin de l'espace encore inexploré. Aujourd'hui encore, il ne put réprimer un sourire ému à l'évocation de ce voyage extraordinaire qui avait à jamais changé sa façon de penser, de regarder l'univers et de considérer les êtres humains qui, petit à petit tâchaient de l'explorer, de le dominer, de l'asservir. Sur Rainbow-Strella il était mort, l'ancien Capitaine Cook était mort. C'était d'ailleurs presque une réalité. Il avait erré, quasiment sans vie, pendant des jours, peut-être même des mois - il ne saurait jamais exactement combien de temps à cause des nombreuses zones de temps dilaté qu'il avait du traverser pendant son évanouissement- avant de se poser par miracle en douceur sur cette drôle de planète, solitaire, coincée entre plusieurs amas d'étoiles, avec ses milliers de petits satellites qui lui faisaient comme un halo invraisemblable de pierres précieuses dignes de la couronne de la plus grande des reines de l'univers. Il était revenu à lui, incrédule, se croyant au Paradis, se demandant l'instant d'après ce que pouvait bien signifier ce mot qui n'existait plus dans aucun dictionnaire, comprenant malgré lui ce que cela voulait dire. Mort. Il était donc mort. Mort et heureux, tombé dans la beauté à l'état pur. Quarante ans plus tard, il ne pouvait s'empêcher de pleurer d'émotion en revivant cette longue nuit qu'il avait passé allongé sur la terre orangée, contemplant les millions de lunes arc-en-ciel de la Planète, éveillé comme il ne l'avait jamais été, incrédule, cherchant sans savoir vraiment ce que c'était, dans cet amas de couleurs, l'image de Dieu, d'un dieu qui l'aurait rappelé à lui. Au petit matin, tenaillé par la faim, la soif, et tout ce qui en lui lui disait qu'il était vivant, il s'était levé, avait marché longuement au bord du rivage de la mer turquoise, avait regardé s'éteindre un à un les satellites irisés et avait enfin compris qu'il n'était pas mort mais naufragé sur une planète déserte. Pas un cri d'animal ne troublait le silence, pas une construction ne pouvait laisser penser que quelque forme d'organisme intelligent respirait l'oxygène très pur et légèrement euphorisant de ce paradis de couleurs. Enrique Cook était heureux, grisé de sa découverte, décrassé de son passé, libre, mais seul. C'est d'ailleurs cette solitude un peu pesante qui l'avait incité à rentrer sur Terre. Enrique Cook était un homme sociable, qui aimait partager ses découvertes avec les autres humains, un homme qui aimait la conversation, surtout celle des femmes, surtout de celles qui savaient l'écouter et qui aimaient ses histoires de l'espace. Il avait surtout un rêve, une utopie qui semblait pouvoir se réaliser maintenant qu'il avait, par hasard, découvert le Paradis, un monde habitable, beau et gai. Il voulait alors créer un monde parfait d'hommes et de femmes libres, vivant au gré de leurs passions, de leur soif d'aventure, de leurs désirs les plus fous, de rêves et d'utopies.

Après tant d'années, plus encore que l'apparition dans la nuit de la planète arc-en-ciel, ce qui ravissait le Capitaine, ce qui lui donnait des frissons et le remerciait de la peine qu'il s'était donné pour revenir parmi les humains, un long voyage solitaire et pénible sur un vaisseau rafistolé à la sécurité incertaine, c'était d'observer les quelques passagers pétrifiés devant la beauté du spectacle, leur récompense après de longs jours d'ennui et de fatigue. Le voyage était interminable et éprouvant jusqu'à ce coin perdu de l'univers et ils n'étaient en général pas très nombreux à s'y risquer. L'existence de Rainbow Strella était d'ailleurs un savoir partagé par un très petit nombre d'initiés. De plus, l'Old-Fellow était avant tout un vaisseau de marchandises, pas très confortable et n'offrant aucun des agréments des grands paquebots intergalactiques luxueux destinés aux touristes milliardaires. Durant presque toute la traversée, les voyageurs étaient confinés dans leur cabine, dormant la plupart du temps sous l'effet des drogues qu'on leur administrait pour leur éviter les troubles physiques que les sauts dans l'espace-temps provoquaient systématiquement à toute personne non entraînée. Quelques riches retraités un peu originaux s'aventuraient dans ces contrées lointaines. La plupart d'entre eux avaient décidé de finir leurs jours sur cette planète paradisiaque plutôt que sur la Terre, mal aménagée pour ceux qui n'étaient plus productifs. Ils étaient surveillés étroitement par le médecin du bord qui pestait contre ces vieillards inconscients des dangers qu'ils courraient. Les accidents métaboliques n'étaient pas rares et il fallait une solide constitution pour résister aux tensions magnétiques extrêmes qui régnaient en permanence dans le vaisseau. D'autres étaient des artistes, des marginaux, qui fuyaient eux aussi la Terre et sa trop grande rationalisation. Le Capitaine Cook achetait souvent aux peintres les toiles qu'ils exécutaient immanquablement lorsque l'on arrivait en vue de la Rainbow-Strella et de son nuage d'astéroïdes irisés. Dans sa petite maison, sur la Terre, quelque part dans une des îles Caraïbes épargnée par les troubles climatiques et guerriers, un petit coin relativement foisonnant de verdure et de fleurs qu'il gardait secret, il en avait entassé des centaines en prévision du jour où il ne pourrait plus voyager. Car le Capitaine savait qu'il ne finirait pas ses jours sur sa planète aimée, mais sur Terre. Il aurait été bien incapable de dire pourquoi. Ses amis le questionnaient sans cesse à ce sujet, mais c'était une des rares questions sur laquelle il restait obstinément silencieux, ne sachant quoi répondre. Il le savait, c'est tout.

Il arrivait aussi quelquefois que de jeunes couples entreprennent la traversée. Ceux-là étaient généralement "en voyage de noce" selon l'expression du Capitaine, plus exactement en vacances prolongées accordées aux jeunes gens qui venaient de prononcer leurs Vœux de Fidélité et de Procréation. Il fallait une bonne dose d'originalité pour choisir la Rainbow-Strella comme destination pour un tel moment, et surtout à bord

d'un tel vaisseau. L'ambiance et les dures conditions matérielles n'étaient guère propices aux batifolages amoureux. Enrique Cook supposait que ces jeunes gens étaient un tantinet "snobs" et voulaient se démarquer de cette façon de la jeune génération peu encline, en ces temps dénués d'imagination qu'elle soit individuelle ou collective, à s'aventurer au-delà des plus proches planètes du bon vieux système solaire, aménagées en bases de loisirs artificielles. Un de ces jeunes couples était enlacé devant le hublot. Comme les autres passagers, ils avaient les yeux fixés sur la planète arc-en-ciel qui envahissait maintenant pratiquement tout l'espace visible. Ils étaient tous les deux d'une beauté rare. La jeune fille surtout. L'œil exercé par des années d'observation ethnotechnique des êtres humains - son violon d'Ingres le plus excitant après les mathématiques musicales sur harpe magnétique et la collection de vieilles expressions des Temps Anciens - le Capitaine avait remarqué chez elle au moins cinq origines ethniques différentes. Ses yeux étaient sans conteste asiatiques, voire mongols si l'on tenait compte des pommettes légèrement saillantes de son visage, ce qui était très rare, cette population ayant été décimée à plus de 99% trois siècles plus tôt. Ses longs cheveux noirs et bouclés provenaient sans nul doute d'Afrique du Nord. Ils avaient de légers reflets roux et le capitaine savait que c'était la marque des anciens peuples méditerranéens, eux aussi pratiquement effacés de la surface de la planète. Mais curieusement, elle était très grande, très mince, et sa silhouette que le Capitaine devinait tout juste sous la salopette ample qui formait le costume habituel de l'époque aussi bien pour les hommes que pour les femmes, ce maintien un peu hautain lui avait sans doute été légué par des ancêtres nordiques. Malgré sa fragilité apparente, son ossature était solide, comme l'était celle des indiens d'Amérique du Nord, qui peuplaient aujourd'hui presque tout le Nouveau Continent. Enfin, la couleur de ses yeux, bleus-verts, enchâssés comme des joyaux dans son fin visage brun pâle, ne pouvaient être associés à aucune des autres variétés ethniques que Enrique Cook avait dénombrées chez cette charmante jeune fille.

Le jeune homme qui l'enlaçait tendrement était d'une beauté moins originale quoique parfaite du point de vue des proportions et de la régularité des traits. Grand et musclé, la chevelure blonde, presque blanche, sagement coupée très court, presque en brosse comme la mode et l'esprit pratique l'exigeaient alors, le teint hâlé, les yeux noisette, le sourire franc découvrant des dents très blanches, il ressemblait à ces photos de mode ou de charme que le Capitaine avait eu l'occasion de voir dans les vieux magazines du vingtième siècle conservés précieusement dans les archives des grandes bibliothèques mondiales. C'était un temps où les croisements ethniques étaient peu développés et la plupart de ces photos montraient des jeunes gens et jeunes filles d'un type assez banal que l'on appelait aujourd'hui "européen". Sa fadeur toute relative contrastait avec la beauté métissée de sa partenaire. Il la regardait avec des yeux amoureux, désirants, lui caressait

doucement les cheveux et lui parlait tendrement au creux de l'oreille. Elle, apparemment fascinée par le spectacle de l'autre côté de la vitre, se contentait de sourire.

Les observations indiscrètes du Capitaine furent interrompues par la voix aimable mais impérative de Mark Platov dans tous les hauts-parleurs du pont supérieur. "*Mesdames et messieurs, nous vous prions de bien vouloir regagner vos cabines. La mise en orbite autour de la Rainbow-Strella sera terminée d'ici quelques minutes. Rassemblez vos bagages et présentez-vous à l'arrière du navire où la navette galactoportuaire vous attend pour vous amener à terre. Le Capitaine Enrique Cook et moi-même vous remercions de votre présence à bord et vous souhaitons un bon séjour sur la planète arc-en-ciel."* . A regret, mais avec une sorte d'excitation collective, la petite dizaine de passagers se précipita vers les escaliers qui menaient au pont inférieur. Le jeune couple resta encore un moment devant le hublot, échangeant des regards inquiets et des baisers sages sur le fond coloré et mouvant de l'image de la Rainbow-Strella toute proche à présent. Puis ils se prirent tendrement la main et descendirent en souriant, suivis par le Capitaine Enrique Cook qui ne se lassait pas d'admirer la beauté surprenante de ce jeune couple charmant.

-2-

Mark Platov monta péniblement avec tous ses bagages dans le véhicule de surface, un bon vieil autocar à essence, qui devait le conduire, ainsi que tous les passagers du vaisseau dans la petite ville d'AzurelCity, au bord de la mer Indigo. L'Old-fellow ne repartirait pas avant un bon mois terrien pour cause de manque de passagers pour le retour sur Terre et de quelques réparations nécessaires. Il avait donc décidé, un peu forcé par les évènements, de prendre des vacances. De toutes façons, il était épuisé, hors service comme on disait alors, "fatigué comme un ours à l'approche de l'hiver" aurait dit le Capitaine, la charge de la bonne marche du vaisseau lui revenant maintenant entièrement depuis que le capitaine Enrique Cook lui en avait confié toutes les commandes. Ce n'était pas très difficile de conduire le vaisseau, les ordinateurs s'occupaient pratiquement de tout. Mais il n'était pas question pour celui qui le gouvernait de prendre un seul jour de repos ni aucune de ces drogues qui mettaient dans un état second de sommeil quasi permanent. Il fallait avoir l'oeil à tout, anticiper les possibles orages magnétiques déstabilisateurs, les collisions probables de météorites, et surtout supporter sans broncher les secousses des sauts dans l'espace-temps. Mark avait tout juste vingt ans et, bien que de constitution robuste, se sentait un peu écrasé par le poids des responsabilités et des épreuves physiques.

Le petit autocar à dix places était presque plein de voyageurs jacassant. Azurelcity était "la" station balnéaire de la planète, la seule ville en fait, et aucun des rares touristes n'aurait pu repartir de la Rainbow-Strella sans y avoir passé au moins quelques jours. D'autant que la planète n'était pour ainsi dire pas peuplée et que même le galactoport était construit au milieu de rien, entouré uniquement par l'habitation de l'unique employé et un vague hôtel ouvert quelques jours seulement par quinquaine pour ceux qui ne faisaient que passer, et qui étaient on ne peut plus rares : les trois marins de l'Old-fellow (le seul vaisseau qui desservait Rainbow-Strella) et de temps en temps quelque négociant méfiant ou curieux venu accompagner ses marchandises pour en assurer lui-même la vente sur place. Mais même ceux-là, toujours pressés, toujours entre deux voyages, ne manquaient pas d'aller visiter Azurelcity, la "cité-paradis". Ses plages de sable orangé, sa mer bleu indigo, sa végétation violette, jaune, verte et rouge, son hôtel confortable et ses habitations pittoresques étaient largement vantées par les quelques dépliants touristiques disponibles sur Terre. Malgré tout, malgré leurs efforts, les deux ou trois agences de voyage que le capitaine Enrique Cook avait réussi à convaincre de mettre Rainbow-Strella à leur catalogue, n'arrivaient pas à faire d'Azurelcity la destination touristique rentable qu'elles

espéraient vaguement lors de la signature du contrat. La planète arc-en-ciel, malgré sa grande beauté, était trop éloignée de la Terre et les vacanciers préféraient la certitude de voyages sans danger sur les bases de loisirs aménagées de Mars ou Vénus, au mieux Jupiter ou Titan, quand ils ne se contentaient pas des villages de vacances australiens surpeuplés sur la Terre elle-même.

Parmi les touristes, tous descendus, lui semblait-il, de l'Old-fellow - mais cela n'avait rien d'extraordinaire -, Mark reconnut Jean-Nils et Marilla Svenson, les seuls avec lesquels il avait pu échanger quelques mots durant le voyage, les seuls à peu près de son âge et n'ayant pas l'air de marginaux hirsutes et un peu fêlés. Le jeune couple s'était installé à l'arrière du car. Marilla avait posé sa tête sur l'épaule de son partenaire de vie et semblait dormir. Jean-Nils fit un signe à Mark et lui proposa aimablement de s'asseoir près de lui. "Vous allez passez quelques jours au bord de la mer, à ce que je vois", lui dit Mark en lui rendant son sourire.

- Pas exactement, répondit Jean-Nils, l'air un peu embarrassé.

- Ce car va à AzurelCity, pourtant. J'espère que vous ne vous êtes pas trompés de véhicule, plaisanta Mark. C'est une blague, il n'y a pas d'autre autocar. On ne peut guère aller ailleurs à partir du galactoport ! Tout simplement parce qu'il n'y a en fait pas vraiment d'ailleurs sur Rainbow Strella !

- C'est vrai. Azurelcity est un passage obligé pour nous. Mais nous n'y resterons pas.

- Vous n'y resterez pas ! Mais où pensez-vous pouvoir aller, alors ?

Jean-Nils se mordit les lèvres. A l'évidence, il avait trop parlé. Mais comment ne pas répondre à ce Mark Platov si sympathique sans avouer une vérité trop personnelle pour être dévoilée à qui que soit ? Sur Terre, Jean-Nils aurait simplement sourit à Mark et utilisé la réponse rituelle : "Ceci me concerne." , ce qui aurait suffi à le décourager d'aller plus avant dans ses investigations, mais ici, dans cet univers qui ne lui était pas familier, il se sentait comme privé de ses repères. Sur Terre, personne n'aurait d'ailleurs songé à poser une quelconque question concernant leur destination. Jean-Nils se sentait piégé. Il était incapable de mentir et souhaitait tout de même partager avec Mark une partie de la vérité. Mais c'eût été extrêmement malséant. Ce dernier, cependant, comprenant l'embarras de Jean-Nils, n'insista pas.

- Vous avez tort, AzurelCity est un coin tout ce qu'il y a de magnifique. Pour ma part, je compte bien m'y refaire une santé. Je suis à moitié hors service. Mais naturellement, comme on dit, vous ferez ce que bon vous semblera.

Jean-Nils, soulagé mais malgré tout frustré, bougea nerveusement sur son siège. Dérangée dans son léger sommeil, Marilla ouvrit les yeux et sourit faiblement. "Bonjour Marilla, pas trop fatiguée du voyage ?" s'enquit Mark, une fois encore émerveillé par la

beauté de la jeune femme et intrigué par la tristesse qu'il pouvait lire dans ses yeux pourtant scintillants comme des pierres précieuses.
- Oh si, je suis épuisée, souffla péniblement Marilla. Et le voyage n'est malheureusement pas terminé. Je suis moi aussi presque hors service, ajouta-t-elle en se forçant à rire un peu.
Mark, curieux malgré tout de savoir ce que ce jeune couple venait faire sur Rainbow Strella, attiré comme par un aimant par la beauté de Marilla, tenta sa chance encore une fois pour en savoir un peu plus sur leur destination, bravant sans trop s'en rendre compte les interdits terriens de non ingérence dans la vie d'autrui.
- Excusez-moi, je suis certainement épouvantablement indiscret, mais où pensez-vous aller ? Il n'y a pas d'autre point de chute qu'AzurelCity, vous savez.
- Des amis nous y attendent avec une petite navette spatiale pour nous emmener sur Rosemoon. lança Jean-Nils, presque à regret.
- Rosemoon ? Le satellite rose ? Mais il n'y a rien là-bas, à ce qu'on m'a dit. Que des étendues désertiques de cailloux ! Et l'air y est presque irrespirable, ça manque d'oxygène ! Et il y fait bien trop chaud. Quelle drôle d'idée !
- Ceci nous concerne. coupa sèchement Marilla, qui fit mine de se rendormir sur l'épaule de Jean-Nils.

Mark n'insista pas. Il s'était déjà montré beaucoup trop curieux, bien plus que la politesse élémentaire l'exigeait entre gens bien élevés. Ce qu'ils allaient faire à Rosemoon ne le regardait pas, pas plus que la façon dont vivaient ses voisins, sur Terre, dans le "New Quarter" où il habitait depuis sa naissance, quelque part du côté de la cité en ruines de Kiev l'Antique. Ses parents l'avaient bien souvent mis en garde contre trop de curiosité et le danger que représentait pour chaque être humain les questions trop précises ou trop intimes. S'ignorer cordialement les uns les autres, voilà qui était la règle de sagesse essentielle dans la société fragile que les humains avaient peu à peu reconstituée après les grandes catastrophes qui avaient bien failli tuer la population entière. Mark pensait pourtant qu'un peu plus de convivialité serait agréable et qu'il était dommage que les gens n'échangent pas un peu plus leurs idées, autrement que par l'intermédiaire des journaux locaux qui diffusaient les potins de chaque New Quarter et reprenaient à cette occasion les nombreux règlements qui régissaient la planète. C'est un peu pour fuir cette vie morne que Mark avait décidé d'entrer dans la marine galactique. Les marins étaient généralement des vieux gamins un peu timbrés qui aimaient bien discuter entre-eux autour d'un verre d'alcool - ce qui était fort mal vu -, raconter leurs souvenirs d'aventures spatiales et, d'une certaine manière, philosopher, même si ce mot ne signifiait plus grand chose à présent.

L'autocar cahotait sur la route mal goudronnée à l'ancienne et les passagers s'amusaient beaucoup de cette expérience d'un autre âge. Les vieilles dames pouffaient lorsque les messieurs faisaient semblant de tomber sur elles avec de grands cris au moment des virages. Jean-Nils regardait sans les voir ces grands enfants retraités, délivrés des contraintes des bienséances terriennes. Il s'en voulait d'avoir parlé de Rosemoon à ce Mark Platov qu'il connaissait à peine. En effet, quelle drôle d'idée d'aller là-bas. Certes, les raisons qu'invoquait Mark n'était pas celles qui inquiétaient Jean-Nils. Ils n'allaient pas à Rosemoon pour y faire du tourisme, encore moins pour un "voyage de noces romantique" comme semblait le croire le Capitaine Enrique Cook. C'était l'idée de Marilla d'aller là-bas. Une idée qui pourrait peut-être les délivrer de ce problème insensé qui faisait de leur union une catastrophe, un cauchemar quotidien. Cela allait faire bientôt deux ans qu'ils avaient prononcés leurs Vœux de Fidélité et de Procréation devant la Grande Responsable du petit New-Quater français, Sérénité, qu'ils avaient choisi pour sa proximité du site de l'antique cité de Lyon où Jean-Nils exerçait le métier d'archéologue. Il n'avait pas vraiment choisi cette occupation qui lui semblait bien trop tournée vers le passé, vers ces Temps Anciens si peu attirants, traversés par les guerres et le malheur, l'inconfort et les ratages scientifiques. Mais Jean-Nils avait montré depuis son plus jeune âge des compétences inégalables dans la réparation des appareils cassés, dans la récupération et la réhabilitation de ce qu'on pensait hors d'usage, inventant des substituts technologiques, recréant du neuf à partir du vieux. Il avait ainsi à l'âge de sept ans, tout seul, réparé le cuiseur automatique d'aliments relégué au fond du hangar à Coléoptère de ses parents qui ne fonctionnait plus depuis des années, faute de pièces de rechange introuvables. Il avait su utiliser d'autres matériaux récoltés sur des appareils divers et compris en un clin d'oeil comment le remettre en marche. De telles facultés devaient obligatoirement l'amener au métier d'archéologue qui consistait surtout en ces temps tournés vers la science et l'avenir à étudier la technologie des Anciens et à voir ce qu'on pouvait ou non en apprendre pour les temps présents. Jean-Nils gagnait fort correctement sa vie et cet aspect des choses lui faisait oublier le peu d'intérêt qu'il portait à son travail. Il avait ainsi pu offrir à Marilla le confort d'une vaste maison dans une des régions les plus agréables de France, voire d'Europe.

Sérénité, le New Quater qu'il avait choisi, était vraiment un très joli petit new-quater, très chic, peuplé de gens d'un bon niveau social, perché à flanc de montagne, dans ce qui avait été autrefois le Parc Naturel du Vercors, célèbre pour ses falaises abruptes et ses chemins de Grande Randonnée. Tout l'hiver, le très long hiver terrien, la neige recouvrait tout, et donnait au paysage cet aspect vraiment serein qui avait donné son nom à l'endroit. Durant les seuls deux mois de l'année où le soleil se montrait un peu, la végétation et les

fleurs poussaient avec une énergie fulgurante et Sérénité était alors en fête. Ses habitants se sentaient heureux et emmagasinaient durant ce court été assez de bonne humeur pour l'être encore tout le reste de l'année. Jean-Nils avait pensé en effet trouver le bonheur avec Marilla qu'il aimait depuis toujours et surtout avec leurs enfants qui allaient naître bientôt, dans ce pays tranquille et accueillant. Mais rien ne s'était passé comme prévu. Marilla souffrait d'un mal inconnu qui empêchait Jean-Nils de l'aimer comme il aurait du et qui, jour après jour, avait envenimé leurs rapports jusque dans les plus petits détails de l'organisation de leurs journées.

A la maison, Marilla était sombre et triste. Déprimée aurait été certainement le mot juste, mais Jean-Nils hésitait à l'employer, même en pensée, parce qu'il était tout bonnement interdit et relié à un temps obscur qui s'était terminé par un chaos tel que la race humaine avait bien failli en périr. Marilla passait beaucoup plus de temps que nécessaire devant l'ordinateur relié par le RECIF (le Réseau de Communication et d'Informations Francophone) à la Centrale Universitaire Française Informatisée, le C.U.F.I., son employeur, pour lequel elle faisait des travaux de recherche afin d'améliorer les programmes d'éducation des enfants. Grâce à son travail, on pourrait d'ici quelques années, supprimer totalement les quelques centaines de professeurs encore nécessaires pour enseigner aux enfants des notions délicates telles que la Psychomorale et le Straightsex, mot intraduisible en français, la langue maternelle de Jean-Nils et de Marilla. Le Straightsex était la matière essentielle du Programme d'Education à la Citoyenneté qui regroupait à peu près tout ce qu'un enfant doit savoir en matière sexuelle et comment il devait se comporter pour que ses besoins soient comblés tout en respectant son ou sa partenaire, mais surtout en observant les règles strictes de repeuplement en usage sur toute la surface habitable de la planète. Ce n'était pas très compliqué, mais les machines n'étaient pas encore dotées des capteurs sensoriels nécessaires qui permettaient d'évaluer correctement le degré d'excitabilité et de désir des jeunes élèves. Et ce point était essentiel pour leur apprendre à canaliser cette énergie puissante vers la seule personne qui devait être à même de la recevoir, leur futur partenaire de vie. Il fallait donc encore réunir les enfants régulièrement pour cet enseignement, ce qui n'était pas chose facile car ils étaient dispersés dans des milliers de New Quaters éloignés de plusieurs centaines de kilomètres. De plus, les professeurs volontaires étaient rares car, malgré l'importance du Straightsex et son incommensurable utilité publique, c'était plutôt mal vu d'exercer ce métier. Des "dérapages" sexuels avec les jeunes élèves pouvaient se produire, du moins dans l'idée de la collectivité, car, jusqu'à présent, aucun incident grave n'avait été signalé. Mais la rumeur avait, ici ou là, noirci quelques enseignants qui avaient du renoncer à leurs Vœux de Fidélité et de Procréation et s'expatrier sur un autre continent. Marilla s'était spécialisée très jeune dans le domaine de

la mécanisation de la sensorialité. Sans doute parce que, depuis le temps où elle n'était qu'un bébé, elle avait toujours fait preuve d'une sensualité exacerbée à l'égard de la nature, des animaux et de la beauté en général. Ses parents et ses professeurs jugèrent utiles de canaliser cette aptitude un peu dangereuse dans des recherches scientifiques. A l'origine, elle avait travaillé sur un programme destiné à enrichir les capacités sensorielles des robots qui auraient pu ainsi effectuer des tâches nouvelles comme savoir quand un animal comestible était en chaleur et organiser la procréation, classer par ordre de perfection les oeuvres des artistes officiels ou encore être envoyés sur les planètes inhospitalières et en ramener autant des informations scientifiques que des impressions proches de celles que des explorateurs humains auraient pu ressentir, données qui rendraient dans l'avenir de grands services aux Responsables des Nouvelles Colonies. Marilla n'avait pas vraiment trouvé sa place dans ces recherches, n'ayant que peu de sympathie pour ces créatures de métal qui l'énervaient par leur naïveté et leur simplicité d'esprit. "Donner des sensations à des robots, c'est comme donner de la confiture à des cochons !" répétait-elle souvent à ses supérieurs qui s'alarmèrent de son peu de motivation et de son emploi incongru pour cette expression des Temps Anciens qui cachait peut-être un esprit rebelle à la Modernité Technologique. Elle fut donc transférée sur un autre programme, plus proche de la réalité humaine, celui de l'Enseignement Mécanisé du Straightsex. C'est à ce moment-là qu'atteignant tous les deux leur dix-septième année, Jean-Nils et Marilla furent autorisés à prononcer leurs Voeux. Jean-Nils ne comprenait pas grand chose aux travaux de sa femme, mais ce qui le troublait le plus était que, justement, c'était ce Straightsex qui posait un sérieux problème à leur couple. Marilla ne semblait pas du tout en avoir assimilé ne serait-ce que les bases. A vrai dire, Jean-Nils n'avait pu, depuis leur mariage, qu'échanger avec elle quelques rares baisers tendres et les plus dénués possible de désir soupçonnable. Dès qu'il tentait de lui montrer son ardeur sexuelle ou qu'il n'arrivait plus à la contrôler tant il désirait Marilla depuis toujours, dès que les mécanismes normaux des préliminaires amoureux se mettaient en marche dans son organisme, Marilla était secouée de spasmes incontrôlables, sa tension musculaire devenait insoutenable et cela finissait immanquablement dans les toilettes où elle vomissait toute la nourriture qu'elle avait pu ingurgiter dans la journée. Elle s'était soumise - d'assez mauvaise grâce, il faut bien le dire - à de nombreuses séries de tests biologiques qui n'avaient rien décelé d'anormal dans son métabolisme sexuel. Les psychosexologues n'eurent pas plus de succès dans leurs recherches. Aucun traumatisme dans son enfance - avoir vu par exemple, par mégarde, ses parents se livrer à l'acte de procréation, ou encore s'être sentie démesurément attirée par un homme adulte, voire par son père, qui n'aurait su mettre toute la distance nécessaire entre lui et la petite fille qu'elle était - ne pouvait expliquer ce dégoût caractérisé que Marilla montrait pour le désir de son mari. La vie pour eux deux était devenue un enfer, d'autant

que deux ans après leur union, ils n'avaient toujours pas d'enfant, ce qui commençait à paraître suspect et faisait, malgré les convenances coutumières de respect de la vie de chacun, sérieusement jaser les voisins. Le "Petit monde de Sérénité", le journal local, avait même consacré un article assez long sur le sujet intitulé "De l'importance du Repeuplement" qui leur était habilement dédicacé. Pires encore étaient les reproches muets que leurs parents leur adressaient à chaque visite dominicale. Leurs mères pleuraient doucement en caressant les peluches qu'elles apportaient, chaque semaine, en guise de cadeau rituel, leurs pères bricolaient inlassablement dans les chambres du premier étage qui auraient du accueillir les enfants à venir et les jouets s'y entassaient, inutiles et poussiéreux. Chaque dimanche soir, Marilla se mettait dans une colère épouvantable, ses yeux verts lançaient des éclairs et elle affirmait que jamais, absolument jamais, elle ne voudrait avoir d'enfants. Ce qui était inconcevable et même carrément blasphématoire vu la situation critique dans laquelle se trouvait la population mondiale.

-3-

La petite navette spatiale brinquebalante et bruyante se posa enfin sur Rosemoon. Marilla poussa un énorme soupir de soulagement. Elle était plus qu'exténuée et seule la perspective de comprendre enfin quelque chose à sa "maladie" et peut-être même en guérir, avait pu lui faire supporter ces quinze jours terriens de voyage pénible et somme toute périlleux. La fatigue intense qu'elle éprouvait avait eu au moins le mérite de la calmer, de faire taire en elle cette colère incompréhensible contre Jean-Nils qui, pourtant, faisait de son mieux pour ne pas aggraver les choses. C'est donc souriante et soulagée qu'elle descendit les quelques marches de l'échelle que le pilote avait approché de la navette. Un Coléoptère d'un modèle révolu, un véhicule aérien personnel de toutes petites dimensions était posé au bord de la piste. A ses pieds, une femme un peu âgée attendait. Marilla la reconnut tout de suite. Les images qu'elle avait vues d'elle -celles qu'elle avait découvertes dans la base de données de la C.U.F.I. - étaient plutôt ressemblantes bien que datant de quelques années. Violet Treffpunkt était donc venue les attendre en personne. Marilla s'en sentit tout à coup très joyeuse, comme si une vieille copine de classe lui avait fait la surprise de l'attendre à l'autre bout de l'univers.

- Jean-Nils, dit-elle en se retournant vers son mari qui la suivait à quelques pas, regarde, c'est elle, c'est Violet. Elle paraît jeune pour son âge, tu ne trouves pas ?
- Oui, répondit sobrement Jean-Nils, guère enthousiaste, et surtout tombant de sommeil.
- Allons, mon chéri, ne fait pas cette tête ! Regarde la Rainbow-Strella, juste au-dessus de nous. N'est-ce pas magnifique ? Et ces cailloux roses qui bordent le chemin ! Quelle splendeur !
- Oui, mon amour, tout ceci est très beau. Allons saluer ta Violet je-ne-sais-plus-quoi et dépêchons nous d'aller quelque part, je n'en peux plus et j'ai faim.

Jean-Nils prit le bras de sa femme et l'entraîna vers le Coléoptère. Il était heureux de la voir si gaie bien que conscient que tout cela n'était sans doute qu'un rêve un peu fou et que cette Violet Machin, toute historienne, sociologue et psychosexologue qu'elle soit, ne saurait sans doute pas mieux que les médecins terriens guérir Marilla. Violet Treffpunkt s'avança vers eux, la démarche fière malgré sa petite taille, vêtue d'une robe rose à frous-frous à l'ancienne mode, la tête surmontée d'un discret petit chignon gris et arborant un large sourire illuminant son visage ridé et gracieux.

- Marilla et Jean-Nils Svenson, je suppose. Je suis très heureuse de vous accueillir sur Rosemoon. J'espère que vous avez fait un bon voyage. Je me présente, Violet Treffpunkt.

Mon... compagnon - mon partenaire de vie, si vous préférez - n'a pu se rendre disponible pour venir vous souhaiter la bienvenue, j'en suis désolée.
La vieille dame leur tendit à chacun la main d'un geste assuré et sans équivoque. Bien qu'un peu surprise, Marilla tendit la sienne et reçut une poignée de main, un geste qui n'avait plus court sur la Terre depuis des siècles. Jean-Nils prit un air légèrement dégoûté, incapable de toucher une autre femme que la sienne, et relativement choqué de ce cérémonial ridicule et considéré comme malséant, même entre hommes, il garda résolument sa main cachée derrière son dos, comme il est d'usage quand on rencontre un étranger pour la première fois, en signe de non agression. Violet Treffpunkt eut un petit rire cristallin.
- Ne vous effarouchez pas, Monsieur Svenson, vous vous ferez bientôt à nos petit rituels de convivialité.
Puis, se tournant vers Marilla Violet Treffpunkt l'interrogea avec une expression sérieuse et un tant soit peu professionnelle.
- Madame Svenson, pouvez-vous me dire comment vous avez ressenti ma poignée de main ?
- Eh bien... c'était étrange, bredouilla Marilla. C'est la première fois que... je touche une autre personne, en dehors de mon partenaire et de ma mère, bien entendu... Vous... vous avez la peau très douce, Violet. ajouta-t-elle en rougissant, presque malgré elle.
- Pas plus que vous, chère amie, n'en doutez pas ! reprit Violet en riant. N'est-ce pas Monsieur Svenson ? Votre femme a la peau très douce, ne trouvez-vous pas ?
Jean-Nils, rouge de confusion et de colère était incapable de répondre. Tout ceci était d'une inconvenance inconcevable. Qu'est-ce qui prenait à Marilla d'avoir accepté cette poignée de main indécente et de répondre à des questions pareilles ? Et enfin, est-ce qu'une femme dit à une autre femme, qui pourrait être sa mère mais qui ne l'était pas qu'elle avait la peau douce ? Qu'est-ce que ça à avoir avec notre problème ? Et en plus, elle me prend à partie cette folle habillée de façon si grotesque ! Et puis ces termes de Monsieur, Madame étaient tellement désuets, réservés aux annonces officielles et complètement incongrus en cet instant ! Jean-Nils, se contenant d'exploser - c'eut été encore plus inconvenant - se contenta de baisser les yeux et de se diriger d'un pas résolu vers le Coléoptère, se demandant si un nouveau cauchemar n'avait pas commencé et si ce qui allait se passer sur cette lune rose n'allait pas tout simplement les rendre aussi fous que cette vieille originale de Violet Treffpunkt dans sa robe insensée. Les deux femmes le suivirent, et il s'aperçut que Violet avait passé son bras sous celui de Marilla, sans aucune pudeur ni aucun respect pour sa présence à lui, son mari. Et le comble, c'est que ça avait l'air de plaire à sa femme ! Elle riait. Jean-Nils eut un mouvement de colère, mais il su se contenir à temps. Il était un élève excellent en Psychomorale et jamais il n'avait eu un

mouvement d'humeur envers qui que se soit. Mais cette femme dépassait les bornes et il lui devenait difficile de se contrôler. Il respira un grand coup l'air raréfié de Rosemoon et se força à se calmer. Très inquiet quant à la suite des évènements et aux capacités d'une cinglée impudique à résoudre le problème sexuel de Marilla, il se demandait bien pourquoi il avait accepté de parcourir des millions d'années lumières pour la rencontrer.

Au même instant, le second du vieux vaisseau-cargo Old-fellow Quatro se prélassait paresseusement à la terrasse du seul hôtel d'Azurelcity, le "Rainbow Hôtel" qui, naturellement, se dressait en bord de plage. Mark aurait pu passer des heures ainsi, les pieds enfoncés dans le sable orange agréablement tiède, à regarder la mer Indigo, parfaitement immobile, qui scintillait sous le ciel bleu vif de Rainbow-Strella. Il sirotait une boisson locale, légèrement alcoolisée et sucrée, tirée d'un fruit qu'on appelait ici "grappe" inconnu sur Terre. Le Capitaine affirmait que son goût était à peu de choses près celui de ce qu'on nommait autrefois le "vin blanc" mais qui n'était plus fabriqué faute de vignes encore exploitables. Il racontait qu'il avait eu l'occasion d'en boire, ayant trouvé au fond d'une cave obscure, lors d'une de ses explorations dans les anciennes cités détruites à la recherche de tout ce qui aurait pu être utile sur Rainbow Strella, quelques bouteilles étiquetées "Vin blanc de Sauternes, Appellation Contrôlée". L'alcool de grappe, épais et sirupeux ressemblait donc au légendaire Sauternes du Capitaine, à l'exception de sa couleur, plutôt dans les bleu-vert que jaune, et de plus, légèrement pétillant. La teinte irisée de ce breuvage agréable rappelait à Mark les yeux de Marilla Svenson, à sa grande honte puisque la jeune femme était déjà vouée à un autre. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'elle et Jean-Nils pouvaient bien avoir à faire sur Rosemoon. Cette question l'obsédait, mais il n'avait osé en parler à personne. Comment aurait-il pu justifier qu'il s'intéressait à ce jeune couple ? Il avait bien interrogé quelques employés de l'hôtel à propos de la lune rose, mais les réponses étaient toujours les mêmes : il n'y a rien sur Rosemoon que des cailloux roses et du vent.

Rapidement, Mark retrouvait la forme. Baignades prolongées dans l'eau bleue sombre, fraîche et légèrement sucrée, repas copieux et exotiques uniquement préparés à l'aide des fruits et légumes qui poussaient sur la planète - aucun animal ne vivait ici, ainsi la consommation de viande était inconnue sur Rainbow-Strella - parties de dominos avec les retraités - un vieux jeu d'enfants remis à la mode et qui se pratiquait généralement en famille, le dimanche - longues randonnées bucoliques dans la Forêt Jaune qui recouvrait le moindre espace de terrain à peine était-on sorti du village. Tout ici était fait pour que le touriste oublie un peu la Terre et les New Quaters bien ordonnés. Les rues étaient

tortueuses, les maisons en bois sur pilotis toutes différentes peintes de couleurs vives en harmonie avec le paysage arc-en-ciel, abondamment fleuries de plantes rouges, vertes et violettes, les sentiers de promenades étaient à peine fléchés pour que les promeneurs aient le sentiment de l'aventure, le personnel de l'hôtel se montrait bavard et curieux d'en savoir un peu plus long sur vous. Plus que tout, c'était cette atmosphère détendue que Mark aimait sur Rainbow-Strella. L'après-midi même, il avait eu une longue conversation avec un jeune peintre qui avait élu domicile sur la planète quelques années plus tôt. Mark ne le connaissait que de vue pour l'avoir croisé sur l'Old-fellow lors de sa traversée depuis la Terre, mais l'autre s'était instantanément mis à lui parler de son oeuvre et des miracles de beauté qu'il avait découvert sur la planète arc-en-ciel qui portait décidément bien son nom. Une telle intimité entre deux étrangers était tout simplement inconcevable sur Terre et Mark avait commencé à se poser quelques questions à ce sujet. Pourquoi était-il, d'après les règles de la Psychomorale reconnues comme de la plus grande sagesse par la plupart des gens, aussi dangereux de se livrer à une autre personne, de lui faire quelques confidences et d'échanger sur des sujets moins anodins que le temps qu'il ferait demain ? Mark n'avait pas vraiment appris à réfléchir de cette façon et les réponses à ses questions ne lui venaient pas du tout à l'esprit. Une voix connue lui fit tourner la tête.

- Bonjour Mark ! Heureux de te rencontrer !

- Capitaine Cook ! En voilà une surprise ! Vous avez pu vous libérer des griffes des financiers strelliens ?

- Ah, mon garçon, ne m'en parle pas ! Ils sont redoutables, répondit en riant le Capitaine. Ils marchandent avec un aplomb qui m'impressionne. Mais "financiers" est un bien grand mot ! J'ai vendu les céréales, les tubes de peinture et le papier à l'épicier d'AzurelCity, Clint, les ordinateurs au responsable des achats et unique employé du galactoport, mais j'ai du remballer les tonneaux de goudron. Il m'a prétendu que les pistes sont encore en parfait état et qu'il n'en avait pas besoin pour l'instant. Quand aux harpes magnétiques et autres flûtes électroniques, personne n'en a voulu, pas même pour les stocker en prévision d'une prochaine demande. Les gens d'ici préfèrent les fabriquer eux-même avec les moyens du bord, m'a-t-on dit. Ma quincaillerie "ne vaut pas un clou" sur cette planète !

- Voilà qui devrait vous plaire, Capitaine. C'est ainsi que vous imaginiez Rainbow-Strella, n'est-ce pas ? Rustique et autonome !

- C'est vrai, mon petit Mark, c'est vrai. Mais je vais peut-être quand même essayer de les vendre moi-même à des particuliers, des amis de longue date. Il y a bien ici quelques retraités qui aiment la musique et ne se sentent pas de taille à apprendre de nouveaux instruments. Et puis le constructeur terrien n'apprécierait pas que je lui rapporte son matériel sans un sou. C'est lui qui finance en partie nos voyages, par amitié pour moi, d'accord, mais tout de même... Je n'ai pas eu beaucoup de succès non plus avec les petits

robots à tout faire. Il est vrai que nos babioles terriennes ne sont pas toutes indispensables ici. La nature est si belle qu'on peut se contenter de vivre "d'amour et d'eau fraîche", n'est-ce pas ?
- Allons, Capitaine, vous savez bien que la Rainbow-Strella manque de tout ! Les poutrelles de plastique pour la construction se sont bien vendues, au moins ?
- Bah ! Tu sais, ici, c'est le bois et la pierre qui font fureur chez les Constructeurs. Et après tout, ce n'est pas plus mal. C'est bien plus joli non ? Rassure-toi, j'ai tout de même réussi à vendre tout notre stock aux Nouveaux Celtes. Mais la prochaine fois, c'est toi qui t'y colleras ! J'en ai assez de ces palabres sans fin !
- Je ne sais pas si je saurai.... Rainbow-Strella est encore une étrangère pour moi.
- Mais tu t'y plais bien, non ?
- Ah, pour ça oui, mon Capitaine. C'est vraiment le paradis ici, comme vous dîtes toujours.
- Tu vois, je te l'avais dit que tu en tomberais amoureux toi aussi de cette maudite planète.... je te connais mieux que tu ne crois, tu sais. A propos, je ne vois pas notre jeune couple en voyage de noces sur la plage...
- Vous voulez parler de Jean-Nils et Marilla ? Euh,... non, ils ne sont pas là. Ecoutez, Capitaine, c'est étrange, ils m'ont dit qu'ils allaient à Rosemoon. Qu'est-ce qu'il y a là-bas ?
- Rosemoon ? s'étonna le Capitaine. En effet, c'est curieux. J'avais pourtant bien l'impression que tout allait bien entre eux.
- Que tout allait bien entre eux ?... Qu'est-ce que vous voulez dire, Capitaine ?
- Rien... ça n'a pas d'importance. coupa un peu sèchement le Capitaine et éludant la question d'un geste de la main. Parle-moi plutôt de tes découvertes à Azurelcity !
- Capitaine ! insista Mark. Qu'y a t-il sur Rosemoon ? Sa curiosité était maintenant trop aiguisée pour qu'il abandonne ses questions. Je vous en prie Capitaine, dîtes-le moi !
- Ecoute, Mark, ce que j'en sais, c'est ce que m'en a dit ma vieille copine Violet Treffpunkt...
- Votre... vieille copine ? Mark regardait le Capitaine avec incrédulité. Comment pouvait-il avoir une "copine" à son âge ? Ce mot était en général utilisé par les petites filles quand elles parlaient de leurs amies d'enfance, pas par les vieux marins au long cours !
- Oui, ma vieille copine, reprit le Capitaine. Je ne vois pas d'autre mot pour parler d'elle. Je l'ai connue sur l'Old-Fellow Tres, lors du premier voyage régulier pour Rainbow-Strella. Elle était belle, tu n'imagines pas ! Enfin... bref. Mais surtout, elle avait une idée fixe, complètement délirante. Elle voulait fonder une colonie de femmes sur Rosemoon.
- Une quoi ?... Mark s'étranglait de stupéfaction.
- Une colonie de femmes, tu as bien entendu, reprit le capitaine.
- Des femmes, seules, qui fonderaient une colonie ? Mai ça na pas de sens ! Elle était un peu... givrée, non ?

- Oui, un peu. Elle s'est calmée, depuis. Elle a même prononcé des Voeux de Fidélité et de Procréation, mais pour les enfants, c'était un peu tard. Avec un certain Edgar Treffpunkt, un psychosexologue, comme elle, un espèce d'original mal bâti..., mais fort sympathique.
- Psychosexologue ! Je n'ai jamais entendu parler d'une telle spécialité médicale ! Qu'avons nous besoin de psychosexologie alors que le Straightsex nous apprend tout ce que nous devons savoir et que la sexualité marche à tous les coups grâce à ce système ?
- C'est bien justement ça, le drame, mon petit Mark... ça ne marche pas à tous les coups. Un certain nombre de personnes, d'après Violet, et surtout des femmes, n'arrivent jamais à "entrer dans le moule"... c'est une vieille expression française qui dit bien ce qu'elle veut dire, n'est-ce pas ?
- Vous voulez dire qu'ils... ou alors qu'elles... ne sont pas sexuellement épanouis ? C'est invraisemblable !
- J'ai eu du mal à le croire, moi aussi, au début. Violet voulait regrouper sur Rosemoon toutes les femmes qui refusaient le Straightsex ou qui n'arrivaient pas à l'accepter, si tu préfères.
- Ne pas accepter le Straightsex... ça paraît complètement fou... surtout pour une femme....
- Ah bon ? Pourquoi surtout pour une femme ?
- Eh bien, euh... à cause des enfants ! Quelle femme ne désirerait pas être mère ? Pour les hommes, c'est différent. Moi, par exemple, j'ai déjà vingt ans, je n'ai pas encore prononcé de Vœux, et je m'en pase, mais une femme ? Ca n'a pas de sens.
- Tu t'en passes parce que tu es marin et que tu trouves quelquefois des femmes qui acceptent tous les hommes, des répudiées qui se débrouillent comme elles peuvent pour combler leurs besoins sexuels, des parias. N'est-ce pas Mark ?
- Euh... eh bien, oui, j'avoue que... ça m'est arrivé. Après tout, moi aussi j'ai des besoins... et puis, quand on est marin, il y a tolérance, n'est-ce pas ?
- Mais oui, mon gars, te bile pas, y a pas faute, t'es pas coupable de lèse-Straightsex ! répondit le capitaine en riant et en mimant le langage des vieux de loups d'espace. Mark, troublé, hésitait encore à poser des questions au capitaine sur cette "vieille copine" complètement cinglée qui pourtant l'intéressait parce que Marilla avait fait ce voyage pour la voir, semblait-il, et que, malgré lui, il s'intéressait à Marilla.
- Et pourquoi cette Violet Treffpunkt voulait-elle amener des femmes... disons,... bizarres, justement sur Rosemoon ?
- Parce que sur ce satellite perdu, personne ne penserait à lui demander quelque compte que ce soit sur son activité qui, somme toute, n'est pas très légale.
- La colonie de femmes ?
- Non. Cette idée, elle l'a abandonnée assez rapidement. En fait, c'était un coup de colère qu'elle avait eu, comme ça, contre les hommes. Peut-être pour une histoire personnelle, je

ne sais pas trop, elle n'a jamais voulu m'en parler. Ce qu'elle a décidé, il y a plusieurs années, c'est de s'occuper des couples qui avaient des problèmes sexuels. C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a prononcé ses Voeux. Edgar s'occupe des hommes, et elle des femmes.

- Etrange occupation, en effet.... Alors, Jean-Nils et Marilla, d'après vous...

- Oh ! je n'affirme rien ! Et puis je ne t'ai rien dit, d'accord ? Tu ne sais rien de ce qui se passe sur Rosemoon, je compte sur toi. Je te laisse à tes réflexions, mon petit Mark, j'ai soif.

Le capitaine posa avec affection sa main sur l'épaule de son second, partit d'un grand rire et se dirigea résolument vers la salle à manger de l'hôtel, laissant Mark complètement abasourdi par ce qu'il venait d'apprendre sur les activités bizarres d'une certaine Violet Treffpunkt et vaguement inquiet de ce qui pourrait arriver à Marilla. Il chassa du mieux qu'il put cette idée dangereuse en se disant, qu'après tout, ce n'était pas son problème. La psychomorale avait quand même du bon pour se sentir en paix avec soi-même. On avait bien assez de ses propres problèmes, n'est-ce pas ? *"Regarder ce qu'a son voisin, c'est commencer à l'envier. Se mêler de ses affaires, c'est commencer à l'agresser."* Les vieux préceptes de base lui étaient d'un grand secours tout à coup, lui qui n'était pas toujours très sûr de leur valeur. "Quelle drôle de planète !" s'amusa presque Mark. "On devient vite fou, ici, fais gaffe, mon gars" pensa-t-il tout haut en imitant l'accent du vieux capitaine.

-4-

- Alors, chère Madame Svenson, comment vous sentez-vous ce matin ?
- Très bien, Violet ! J'ai dormi... "comme un bébé", c'est bien ainsi que vous dîtes ? C'est merveilleux de pouvoir dormir seule, dans un grand lit... toutes les fatigues du voyage se sont envolées, je crois.
- Tant mieux, chère amie. Vous m'en voyez ravie. Comment trouvez-vous la chambre que nous vous avons attribuée ?
- Oh, fantastique ! Tout est fantastique ici ! J'adore les couleurs....comment dîtes-vous...pastels ? c'est ça ?... c'est reposant, agréable... je me sens vraiment bien dans votre....clinique.
- Ma maison n'est pas à proprement parler une clinique. Vous n'êtes pas "malade", madame Svenson, personne ici n'est "malade".
- Mais, pourtant...
- Oui, bien sûr, c'est ainsi que je présente la chose sur les annonces que j'ai fait émettre sur la Terre. Voyez-vous, c'est la seule façon un peu présentable - et autorisée - qui m'est donnée de me faire connaître de femmes comme vous... et de leurs maris. Et de plus j'ai besoin d'une couverture plus ou moins médicale pour ne pas... disons... heurter les Autorités Planétaires, voyez-vous. Votre premier travail, chère madame Svenson, enfin, travail, c'est un mot que je n'aime pas beaucoup.... considérez-vous plutôt comme en vacances. En vacances actives, cela va sans dire ! Donc, la première chose que vous ferez, avec mon aide et celle des autres pensionnaires de la maison, ce sera d'oublier que vous êtes "malade" . Pour cela, il faudra que vous appreniez à vous laisser aller et à accepter ce qui se passe ici, même si certains détails vous paraîtront peut-être... étranges, voire inconvenants ou... choquants.

Le petit bureau de Violet Treffpunkt semblait en effet étrange aux yeux de Marilla qui n'avait toute sa vie connu que des pièces de travail aseptisées, grises et blanches, mornes et fonctionnelles. Comme dans toute la maison, les murs avaient des teintes douces, agréables et de couleurs claires un peu indéfinissables. De nombreuses peintures y étaient accrochées qui représentaient des paysages sereins, tranquilles, des petits coins de la Terre, sans doute, que Violet devait aimer particulièrement. Des étagères également couraient le long des murs, recouvertes de... de ce qu'il faut bien appeler des livres, et non pas de banales boîtes d'enregistrements informatiques, donnant à la pièce une ambiance de décor de théâtre. Le sol était recouvert d'une matière douce elle aussi, qui faisait un peu

penser à de la mousse végétale, mais de couleur rose. La règle, dans la maison, était de marcher pieds nus afin de ne pas salir ni endommager le tapis mousseux, ce qui avait beaucoup amusé Marilla et renfrogné un peu plus Jean-Nils qui trouvait cette habitude grotesque et décadente. En l'accueillant gentiment à la porte de son bureau, Violet avait prié Marilla de s'asseoir dans un grand canapé blanc qui encombrait une bonne partie de la pièce. Elle même s'était attribué un fauteuil, blanc lui aussi, et les deux femmes n'étaient séparées l'une de l'autre que par une petite table basse dont la céramique représentait un bouquet de fleurs aux couleurs tendres. Tout ceci ressemblait bien plus à vieil enregistrement d'un téléfilm occidental du vingtième siècle qu'à une consultation médicale !

Marilla se sentait bien, un peu comme dans un rêve. Sa première nuit solitaire depuis deux ans qu'elle était vouée à Jean-Nils lui avait fait plaisir. D'autant que le lit était grand, à deux places - encore une bizarrerie de cette maison - et qu'elle avait pu s'installer confortablement, sur le ventre, bras et jambes écartés, comme elle aimait le faire dans son enfance afin de sentir de tout son corps la fraîcheur des draps bien repassés, sans craindre de heurter le corps de l'homme qui, malheureusement, partageait ses nuits, ce qui provoquait de plus en plus systématiquement des scènes pénibles entre-eux. Marilla avait donc dormi "comme un bébé", et cette expression qui lui était revenue, elle ne savait comment, en mémoire, la faisait rire intérieurement. Jean-Nils avait violemment protesté lorsqu'Edgar l'avait entraîné vers la partie de la maison réservée aux hommes, inquiet pour la moralité de sa femme. Pauvre Jean-Nils ! Marilla ne l'avait jamais vu autant désorienté et en colère. Devrait-il lui aussi accepter l'ambiance étrange qui régnait ici ? Cela faisait-il partie du "traitement" ? Comme tout ceci était bizarre. Violet reprit de sa voix chantante et calme : " Avez-vous des questions à me poser, chère madame Svenson ? "

- Eh bien... à vrai dire, je suis un peu perplexe. Je ne comprends pas bien ce que je dois faire... Allez-vous m'examiner ?

- Grands dieux, non ! Pourquoi faire ? Vous me paraissez en parfaite santé !

- En quoi consiste alors le "traitement" ?

- Cessons de parler de "traitement", voulez-vous ? Je vous répète que vous n'êtes pas malade ! Pour l'instant, contentez-vous de vivre, à votre rythme, et de faire ce qui vous plaît. Comme si vous étiez en vacances, c'est simple, n'est-ce pas ! Faites connaissance avec les autres femmes qui vivent ici, laissez-vous guider par elles, promenez-vous, empruntez des livres à la bibliothèque...

- Il y a une... bibliothèque ?

- Oui, j'ai pu réunir ici un certain nombre de livres. Ne le dites pas, mais... je peux compter sur votre discrétion, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, comme vous voulez. Marilla était déjà conquise par la gentillesse de la vieille dame et était prête à faire tout ce qu'elle lui demanderait. Violet avait pris une expression enfantine et coquine, comme si elle allait raconter une bonne blague qu'elle aurait fait à sa meilleure copine.
- Merci, Marilla. Ces livres, je les ai presque tous... volés dans les grandes bibliothèques mondiales au temps ou j'étais historienne et que j'en avais le libre accès, ou presque. Il y en avait tellement ! Un de plus un de moins, personne ne s'en est aperçu ! Violet riait de sa bonne farce comme une gamine. D'ailleurs, à l'époque, l'histoire de la sexualité, ça n'intéressait personne. Tout le monde se rengorgeait du Straightsex et des bienfaits qu'il nous apportait. Quelle connerie ! Oh excusez-moi, je m'emporte... Les livres que vous voyez ici sont à mon usage personnel. Mais vous trouverez d'autres livres à la bibliothèque. Les autres femmes vous montreront où elle se trouve.

Les autres femmes... Marilla avait hâte de les rencontrer. Elle n'avait vu, hier soir, qu'Edgar, un vieux monsieur lui aussi, tout aussi charmant que sa femme, bien que plutôt laid. L'occasion ne tarda pas. A peine sortie du bureau de Violet, Marilla "tomba" littéralement sur deux très jeunes filles qui couraient dans le couloir en se tenant par la main et en riant comme des folles. Le choc sur le sol mousseux ne fut pas trop rude, mais Marilla eut de la peine à se relever tant la surprise l'avait abasourdie.
- Oh ! Pardon ! dirent-les deux jeunes filles en chœur et sans cesser de rire. Charmée par leurs visages juvéniles et respirant la gaieté, Marilla les regarda en souriant.
- Ce n'est rien, je ne me suis pas fait mal. Et elle ajouta, surprise elle-même de son audace :
- Aidez-moi seulement à me relever, s'il vous plait.
Toujours en riant, la plus grande des deux lui tendit la main et aida Marilla à se remettre sur ses pieds.
- Bonjour ! Comment vous appelez-vous ? Vous êtes nouvelle ici ?" demanda-t-elle d'une voix grave qui s'accordait assez mal à son extrême jeunesse.
- Bonjour ! Je m'appelle Marilla et je suis arrivée hier soir.
- Moi, c'est Gina, et ma copine s'appelle Doris.
- Enchantée. Euh... serrons-nous la main, je crois que c'est l'usage ici ?
- Si ça ne vous ennuie pas, nous préfèrerions vous embrasser.
- M'embr... mais...je ne comprends pas...
- C'est l'usage ici entre filles !
- Ah bon, mais... quel âge avez-vous ?
- Moi, j'ai 20 ans et Doris, 19.

Marilla était de plus en plus stupéfaite. Ces gamines étaient aussi âgées qu'elle qui venait tout juste d'avoir 19 ans. Elle se laissa embrasser, quatre baisers sonores sur les joues de la part de chacune d'elles. C'était très agréable. Personne n'avait embrassé Marilla, sauf Jean-Nils, bien sûr, depuis qu'elle avait quitté sa mère pour prononcer ses vœux, deux ans plus tôt. La tradition voulait que les mères embrassent leurs filles une dernière fois sur le pas de la porte de la maison, le matin même de la Prononciation. C'était une cérémonie émouvante et, en général, mère et fille pleuraient à chaudes larmes avant de se séparer. Marilla n'avait gardé qu'un souvenir confus de cette journée mémorable, absorbée qu'elle était à l'époque par l'examen d'informatique qu'elle préparait pour son entrée à la C.U.F.I.

- Vos partenaires de vie sont-ils également ici ? demanda poliment Marilla.

Les deux jeunes filles éclatèrent de rire. Doris retrouva son sérieux pour expliquer à Marilla: "Celui de Gina doit encore être ici. Nous pensons qu'il a un copain. " Ces mots redoublèrent leurs rires. Le mien, est reparti, malheureusement. Il ne supportait pas très bien la façon de vivre ici. Et puis, Mike, c'est son nom, préfère vivre comme tout le monde, c'est sa nature. Il m'a dit qu'il retournait sur la Terre pour me répudier. C'est normal, je ne vois pas comment il aurait pu faire autrement, je ne lui en veux pas. En fait, çà m'est complètement égal, de toutes façons, je ne retournerai pas sur Terre. Gina et moi, nous allons vivre sur Rainbow-Strella. Violet va nous aider à y trouver du travail. Avec les touristes qui commencent à affluer, ça ne devrait pas être trop difficile.

- Mais... vous accepteriez de faire un travail.... subalterne ? Qu'avez-vous fait comme études ?

- Oh ! Ca n'a aucune importance à présent ! Nous ferons n'importe quoi qui nous permettra de gagner un peu d'argent pour vivre. Nous serons ensemble, c'est ce qui compte.

La tête de Marilla tournait. Elle se demandait si tout ceci avait un sens quelconque. Tandis que les deux jeunes filles lui lançaient "Au revoir, à bientôt ! " et reprenaient leur course folle dans les couloirs, elle du s'adosser au mur pour ne pas s'effondrer. Tout à coup, elle réalisa qu'elle avait oublié de leur demander où se trouvait la bibliothèque. Bah ! Tant pis. Elle n'avait plus aucune envie de lire à présent. Elle était inquiète et complètement perdue. Ne plus jamais revenir sur Terre.... être répudiée... si c'était ça que Violet Treffpunkt voulait d'elle, eh bien... non ! Elle n'accepterait pas ! Elle ne voulait pas devenir une paria, une moins que rien !

-5-

Le galactoport d'AzurelCity était minuscule. Il était soigneusement dissimulé en plein cœur de la Forêt Jaune, afin sans doute de ne pas incommoder les estivants par les ronflements des navettes qui y atterrissaient et en décollaient. Cette précaution paraissait somme toute superflue, puisque le trafic y était extrêmement rare, les seules destinations possibles des petits engins spatiaux ne pouvant être que l'Old Fellow resté en orbite autour de la planète pour le transfert des passagers, environ une fois par quinquaine, ou encore la seule lune habitée et habitable de Rainbow-Strella, Rosemoon.

Mark Platov roulait sur le chemin de terre orange sombre qui zigzagait entre les arbres jaunes et rouges, au volant d'un véhicule à roues et à essence que les habitants de la Rainbow-Strella appelaient une "Jeep". "Ma parole, on se croirait revenu en plein vingtième siècle ! " pensait-il avec joie en s'appliquant à ne pas quitter la route dans les virages en épingle à cheveux. En effet, n'était-ce les couleurs étranges de la nature, la planète arc-en-ciel était, aux yeux de Mark, comme un enregistrement informatique d'Histoire qui se dévidait sous ses yeux. Ce qui, dans le fond, n'était pas fait pour lui déplaire. Il avait l'impression de revivre en direct les rêves de son enfance, l'aventure qui l'attirait alors qu'il découvrait, par l'intermédiaire des quelques vieux films répertoriés sur la base de Données de la C.U.F.I., les Temps Anciens qui lui plaisaient malgré la complexité de l'organisation des sociétés, malgré les guerres et les conflits permanents, malgré le manque de confort et le surpeuplement. Aux yeux de Mark, c'était un temps peuplé de héros, d'explorateurs toujours prêts à s'embarquer dans des aventures dangereuses dont la récompense était l'amour de femmes plus belles les unes que les autres. Sans aucun doute, c'est à travers ces vieilles images que la vocation de Mark pour le métier de navigateur intergalactique avait prit sa source. La réalité n'avait malheureusement pour lui rien à voir avec le rêve. Les voyages soit disant interstellaires se limitaient la plupart du temps au transport de touristes sur les planètes du seul système solaire, les Autorités Planétaires se refusant à allouer un budget important pour la conquête spatiale en un temps où la priorité était encore la reconstruction technologique de la Terre. Les vaisseaux spatiaux modernes étaient aussi sûrs que le plus petit Coléoptère individuel et le travail de pilotage était facile et routinier. Mais Mark n'était pas non plus des plus courageux et longtemps, l'illusion qu'il faisait un métier dangereux et aventureux lui suffisait pour alimenter ses rêves. L'aventure, la vraie, avait commencé avec l'embarquement sur l'Old Fellow Quatro, le seul vaisseau qui, à sa connaissance, osait voyager aussi loin dans la

galaxie, bien que d'une technologie déjà ancienne et peu sûre. Mais au bout de deux ou trois voyages, la routine s'était à nouveau installée. Mais aujourd'hui, Mark se entait porté par un courant nouveau d'espérances. La planète Rainbow Strella allait peut-être devenir l'aboutissement de ses ambitions. Un monde archaïque, une société où tout était à inventer, l'occasion peut-être de devenir un tant soit peu une sorte de héros. D'ailleurs, il avait déjà une mission. Le Capitaine, ce matin au petit déjeuner, avait pris un air mystérieux et un peu malicieux pour lui annoncer qu'il devait se rendre au galactoport pour aller accueillir... une femme. Il aurait pu refuser, n'étant pas, en dehors de l'Old-Fellow, censé obéir aux ordres de son supérieur. Mais la curiosité l'avait poussé à accepter.

- Elle s'appelle Hallowa Beaumont. lui avait précisé le Capitaine. De toutes façons, tu ne peux pas te tromper, il n'y aura qu'elle dans la navette.

- Comment savez-vous qu'elle doit arriver aujourd'hui ?

- J'ai reçu un message de Violet. répondit évasivement Enrique Cook. J'aurai bien été la chercher moi-même, mais j'ai pensé que... eh bien, que les jeunes gens étaient faits pour aller ensemble ! Et puis... tu voulais en savoir un peu plus long sur Rosemoon, non ?

Le capitaine était d'excellente humeur, comme s'il préparait une bonne farce à son second. Mark ne savait trop que penser de tout ceci. Il n'avait jamais vraiment approché intimement une femme, une vraie femme, quoi, pas une paria. Il était certes largement en âge de prononcer ses Voeux, mais il avait décidé, au grand regret de ses parents, de se consacrer à la marine intergalactique. De cette façon, outre la carrière d'aventurier qu'il espérait y trouver, il était dispensé de ce qu'il considérait comme une corvée, la vie commune avec un être aussi étrange et imprévisible qu'une femme. Sa sexualité lui posait bien de temps en temps quelques problèmes, mais il savait, en dehors des quelques parias qui lui avaient offert leur lit, comment les résoudre seul grâce aux cours de Straightsex, et comment se contrôler s'il lui arrivait de se sentir troublé par une inconnue déjà vouée à un autre, comme il l'avait été par Marilla, par exemple. De toutes façons, il savait qu'il était difficile à caser n'étant pas vraiment beau. Le métissage avait donné chez lui des résultats plutôt désastreux, probablement à cause d'un maudit gène de nègre qui traînait quelque part dans son ascendance depuis des siècles. Ces sous-hommes avaient bien sûr été tous exterminés depuis longtemps, mais, de temps en temps, un enfant naissait avec une couleur chocolat, - ce qui était dramatique et dans ce cas on l'envoyait dans un des centres spécialisés qui coûtaient fort cher et où l'on savait blanchir la peau - ou bien un drôle de nez en éventail ou encore des cheveux crépus et incoiffables. Mark possédait plusieurs de ces infirmités. Il avait réussi, grâce à la chirurgie esthétique - clandestine - à modifier un peu l'aspect de son nez, mais ses cheveux restaient, malgré les nombreuses lotions qu'il s'appliquait chaque jour, terriblement trop frisés pour qu'ils puissent faire de Mark un personnage séduisant. Lorsqu'il devint adolescent, aucune de ses petites voisines de new-

quater ne l'avait remarqué et ses parents avaient renoncé à faire les démarches nécessaires pour lui trouver une partenaire de vie.

Dès qu'il la vit descendre avec précautions les barreaux de l'échelle de la navette, Mark vit qu'Hallowa, malgré son prénom charmant, n'était pas, elle non plus, une beauté. Trop petite, le teint très mat, la chevelure d'un blond fade et les yeux banalement bleus, la jeune femme n'avait vraiment rien d'exceptionnel. De plus, elle était un peu trop grosse, presque boulotte, et maladroite dans ses efforts pour se tenir en équilibre sur l'échelle et rassembler les deux gros sacs qui constituaient son bagage. Mark se précipita pour lui venir en aide, tout en sachant qu'il risquait d'être fort mal reçu. Porter secours à une femme inconnue, c'était très impoli. Au lieu de cela, elle le remercia gentiment avec un petit sourire triste comme pour s'excuser d'être aussi peu habile. Elle le laissa transporter ses sacs jusqu'à la jeep et s'assit sur le siège sans rien dire. Mark démarra difficilement- ces engins à essence étaient un peu capricieux - et , silencieux lui aussi, reprit la route chaotique d'Azurelcity. Il ne savait comment engager la conversation. Hallowa gardait une expression fermée et triste et se cramponnait de son mieux à son siège pour ne pas tomber sur Mark lorsque la voiture ne pouvait éviter les nombreuses ornières. "Vous avez fait un bon voyage ?" finit-il par articuler, en parlant un peu fort pour couvrir le bruit de moteur assourdissant. Hallowa se contenta de hocher la tête. "Vous venez de Rosemoon, n'est-ce pas?" insista Mark. La jeune femme ne répondit pas, mais ses yeux se remplirent de larmes. Mark renonça à engager la conversation.

Au Rainbow-Hôtel, le capitaine les attendait en faisant les cent pas sur la plage. Dès qu'il vit la jeep, il se précipita, offrit son bras à Hallowa en lui souhaitant la bienvenue et laissa Mark ranger le véhicule dans le hangar qui servait de garage et monter les bagages dans la chambre réservée à la jeune femme. Ils se retrouvèrent tous trois peu après à la terrasse, devant des verres d'alcool de grappe pour le Capitaine et lui-même et d'une tasse de thé jaune pour la jeune fille, une sorte d'infusion un peu amère d'une herbe qui poussait en grande quantité aux abords de la Forêt Jaune et qui était la boisson la plus courante sur la planète.

- Alors, mon enfant, comment vous sentez-vous ? commença le Capitaine en regardant paternellement Hallowa qui baissait les yeux et semblait se mettre à pleurer.
- Je ne sais pas, Capitaine. D'une certaine façon, je suis soulagée de ne plus être là-bas. Mais j'ai peur... que vais-je devenir, seule, ici ? Elle jeta un regard circulaire autour d'elle et se remit à pleurer.
- Ne pouvez-vous pas retourner sur Terre ? demanda Mark, attristé lui aussi par la détresse qu'il lisait sur son visage.

- Et qu'y ferais-je ?
- Eh bien, prononcer vos Vœux, par exemple, et exercer votre métier... qu'avez-vous fait comme études ?
- Sur Terre, j'étais serveuse dans un bar, en plein désert au sud de l'ancienne région d'Espagne. Un travail très subalterne...
- Eh bien, voilà qui est parfait ! s'exclama le capitaine, Vous trouverez probablement à vous employer sur Rainbow-Strella ! D'ici peu, les bars vont pousser comme des champignons !
- Je... je préfèrerais retourner sur la Terre... tout est... tellement étrange ici...
- Hallowa, je doute que vous puissiez jamais être heureuse sur la Terre, à présent. Vous êtes une femme seule, ne l'oubliez pas. Le ton du Capitaine s'était fait plus ferme, presque méchant. Mark s'emporta.
- Capitaine, vous ne voyez pas que cette femme est malheureuse ! Pourquoi vous la rudoyez comme ça ! Hallowa, qu'est-ce qu'ils vous ont fait sur Rosemoon ? Qu'est-ce qu'elle manigance cette... Violet Treffpunkt ! Répondez, Hallowa ! Il faut tout nous dire....
- Violet... ce n'est pas sa faute... elle est plutôt gentille... c'est moi qui... Pardonnez-moi, je ne devrais pas pleurer, mais c'est difficile.
- Allons, calmez-vous. enchaîna le capitaine, plus tendrement. Vous nous raconterez cela plus tard. Allez vous reposer. Mark s'occupera de vous tant que vous serez à Azurelcity, n'est-ce pas Mark ? Le ton du Capitaine était un peu moqueur, mais Mark était trop bouleversé pour y prendre garde. Il regarda Hallowa s'enfuir presque en courant vers l'hôtel, et lui-même courut plonger dans la mer pour combattre l'émotion qui s'était emparée de lui.

L'histoire d'Hallowa ne tarda pas à lui être révélée par elle-même. D'abord par bribes, puis, la confiance s'établissant entre-eux, la jeune femme lui raconta toute sa vie qu'elle jugeait lamentable. Comme lui, elle possédait un physique disgracieux. Pour une femme, c'était moins grave, puisque, de toutes façons, elle trouverait un conjoint. Le Repeuplement de la planète était une telle priorité qu'il aurait été malséant pour un homme de refuser une femme, si laide soit-elle. Hallowa n'était pas non plus une élève brillante. Ses résultats scolaires étaient plus que moyens et la C.U.F.I. n'avait pu, lorsqu'elle eut atteint l'âge de seize ans - l'âge limite pour trouver un emploi - que lui décrocher ce travail subalterne de serveuse dans un coin perdu du désert sud-européen. C'est là qu'elle avait rencontré son partenaire de vie, lui aussi employé subalterne, terrassier sur l'ancien galactoport de Madrid que les Autorités Planétaires tentaient de réhabiliter. C'était un type un peu rustre, d'origine française, comme elle, qui accepta ses avances pour échapper aux moqueries de ses compagnons de travail. Il avait déjà 22 ans et n'était toujours pas papa. Au début, tout sembla aller bien entre-eux, puis petit à petit, le mari d'Hallowa se détourna

d'elle. Il rentrait chaque soir du chantier du galactoport complètement hors service et refusait les avances sexuelles de sa femme. Jusqu'au jour où il lui déclara tout net qu'il ne la désirait pas, qu'elle était trop moche, et qu'il préférait finir dans un Centre pour Inadaptés Psychologiques plutôt que de lui faire un enfant. Hallowa, qui désirait ardemment devenir mère, comme toutes les jeunes filles de son âge, chercha une solution et tomba par hasard un jour sur l'annonce de Violet Treffpunkt qu'un client du bar avait laissé affiché sur l'écran de l'ordinateur commun. Cela coûtait très cher, mais en économisant sou à sou, elle réussit à se payer le voyage. Son mari refusa tout net de l'accompagner, se mit en colère et alla jusqu'à la répudier. C'était une décision très importante et très grave. On ne répudiait généralement que les femmes incapables de se plier aux règles du Straightsex ou inaptes à avoir des enfants, des malades, des pauvres filles qui finissaient souvent dans les Centres pour Inadaptés Psychologiques, ou dans les colonies des planètes lointaines comme parias, soumises aux désirs des marins de l'espace. Hallowa n'avait plus rien à perdre et partit donc pour Rosemoon, avec juste l'argent du voyage en poche, espérant presque qu'elle trouverait la mort pendant la traversée, tant son avenir lui paraissait sombre et sans issue. Durant le voyage, elle avait beaucoup parlé avec le Capitaine Cook, très paternel à ses heures, qui lui avait assuré qu'elle trouverait très probablement une solution à ses problèmes sur Rosemoon. Petit à petit, en effet, elle se sentit mieux grâce à la patience et à la gentillesse de Violet et des autres femmes pensionnaires comme elle de la maison des Treffpunkt. Jusqu'au jour où elle assista à une scène qui la révolta. Deux jeunes femmes, Gina et Doris, qui pourtant lui semblaient être "normales" s'embrassaient comme seuls doivent le faire les partenaires de vie, affalées sur le canapé de la bibliothèque. Hallowa, profondément choquée, en avait parlé à Violet qui s'était contenté de sourire et lui avait gentiment expliqué qu'à Rosemoon, chacun et chacune faisait ce qu'il voulait et que les règles du Straightsex n'étaient pas en vigueur dans sa maison. Hallowa, malgré sa répulsion, tenta d'accepter la situation, mais Suzanne, une autre femme de la maison, lui proposa un jour de partager son lit. Cette fois, Hallowa entra dans une colère incontrôlable et Violet eut beaucoup de mal à la calmer. Elle s'en prit à Suzanne, en venant aux mains, dans un état de fureur tel qu'elle faillit lui casser un bras. Une des règles de la maison était la non-violence. C'était très grave. Violet Treffpunkt décida qu'elle quitterait la maison, puisque, malgré les trois mois qu'elle y avait passé, elle était incapable de supporter l'idée d'intimité entre deux femmes et que, pour beaucoup des pensionnaires, - pas toutes, mais une bonne majorité - c'était leur façon de vivre et d'aimer. Hallowa se sentit alors rejetée, une fois de plus, comme si nulle part elle ne pourrait trouver sa place et tomba gravement malade. Elle refusa de manger, de parler, de quitter sa chambre, de se lever même de son lit. Violet passa beaucoup de temps près d'elle, lui parlant beaucoup, lui administrant de force des remèdes pour l'empêcher de se laisser mourir. Peu à peu, Hallowa retrouva

quelques forces et, d'elle même, demanda à quitter Rosemoon, sans trop bien savoir ce qu'elle allait faire.

Mark était révolté par le récit de la jeune femme. Ainsi, c'était donc ce qui se passait à Rosemoon ! Cette sorcière de Violet Treffpunkt obligeait les femmes à dormir dans un même lit et à se comporter comme partenaires de vie ! Et les hommes ? Que devenaient-ils ? Ils devaient eux aussi probablement se soumettre aux caprices d'Edgar ? S'embrasser entre-eux ? C'était dégoûtant. La nuit qui suivit le récit d'Hallowa, il dormit très peu et très mal, rêvant de Marilla obligée de s'unir par la force à toutes sortes de femmes plus répugnantes les unes que les autres parmi lesquelles il reconnut quelques unes des parias qu'il avait connu. Il était bien décidé à ne pas laisser faire une abjection pareille contraire à tout respect de la personne, révoltante, scandaleuse, innommable. Il avait des envies de meurtre, il voulait tuer la vieille sorcière. Cette idée lui tournait la tête, faisait battre son cœur à une vitesse vertigineuse et des sensations inconnues l'envahissait, le mettant mal à l'aise et presque sans forces. Mais il agirait, dût-il en payer le prix, l'enfermement à vie dans un Centre pour Inadaptés Psychologiques. C'est aussi le sort que méritait cette vieille folle de Violet Treffpunkt ! Il répétait son nom avec dégoût en tournant en rond dans sa chambre en se demandant comment le Capitaine, cet homme si doux et si respectable pouvait être son ami, son "vieux copain". Au matin, il apostropha le Capitaine qui, comme tous les jours à la même heure, venait saluer le personnel de l'hôtel et boire sur la terrasse un verre de thé jaune arrosé comme toujours d'alcool de grappe.
- Capitaine ! Hallowa m'a tout raconté ! Rosemoon est un enfer et il s'y passe des choses.... il n'y a même pas de mots pour qualifier cette ordure !
- Allons, allons, Mark, qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi portes-tu un jugement sur ce qui se passe à Rosemoon ? Ne t'a-t-on pas appris, depuis que tu es enfant à ne pas te mêler des affaires de tes voisins ?
- Justement ! Ca suffit ces règles stupides de Psychomorale ! Vous avez vu l'état d'Hallowa ?
- Il me semble qu'elle va beaucoup mieux, pourtant...
- Oui, elle va mieux, mais c'est parce qu'elle a réussi à me raconter les mauvais traitements qu'elle a subis.
- Mais enfin, Mark, de quels mauvais traitements parles-tu ?
- Vous le savez très bien Capitaine ! Et je m'étonne que vous cautionniez les activités de cette Violet Treffpunkt ! Une psychosexologue qui saurait aider les couples en difficulté ! Vous vous êtes bien fichu de moi avec vos contes à dormir debout !
- S'il te plait, Mark, arrête de hurler et explique-toi ! Je ne comprends rien à tout ça.

- Vous n'allez quand même pas me dire que vous ne savez pas qu'à Rosemoon, il y a des femmes qui.... qu'on oblige à s'aimer comme des partenaires de vie ! Hallowa m'a tout raconté !
- Mark, je t'en prie, calme toi et essaie de réfléchir un peu. Quel mal y a t-il pour deux femmes de s'aimer comme des partenaires de vie ?
- Mais c'est contraire à toutes les règles du Straightsex !
- Tu y tiens tant que ça, au Straightsex ? Il y a un instant, tu me disais que la Psychomorale était stupide !
- Mais le Straightsex, c'est... c'est le fondement de la société ! Sans Straightsex, tout s'écroule !
- Tu récites tes leçons comme un perroquet, Mark, tu ne réfléchis pas. D'accord, Hallowa n'a pas trouvé le bonheur sur Rosemoon. Mais beaucoup d'autres l'ont trouvé, et pas seulement des lesbiennes...
- Des quoi ?
- Des lesbiennes. C'est un mot qui existait depuis l'aube de l'humanité et qui a été soigneusement évacué du vocabulaire par les Autorités Planétaires après les Années de Chaos. Il désigne les femmes qui s'aiment entre-elles.
- C'est cette Violet Treffpunkt qui vous a mis ces horreurs dans la tête ? La fureur de Mark ne s'atténuait pas malgré le ton calme et posé du Capitaine. Tout le respect qu'il lui devait était en train de disparaître et il eût brusquement envie de le prendre à la gorge, sans raisons, parce qu'il fallait bien que sa colère s'exprime tant il était choqué et secoué. Le Capitaine fut plus rapide que lui et l'attrapa fermement par les épaules.
- Ce ne sont pas des horreurs, Mark, c'est l'Histoire. Ecoute-moi et calme-toi ! Assieds-toi. D'un geste puissant, il obligea le jeune homme tout à coup honteux de ce geste de violence à l'encontre de son supérieur à s'asseoir en face de lui.
- Reddy ! cria le Capitaine en s'adressant à un employé de l'hôtel, veux-tu bien apporter un verre de thé jaune à Mark ? Merci, mon gars.
Il attendit que le verre soit posé devant un Mark pas tout à fait calmé mais visiblement attentif pour reprendre la parole, le plus doctement possible.
- Laisse-moi t'expliquer, Mark, apprends avant de juger bêtement. Les Années de Chaos ont été si terribles qu'on a voulu à toutes forces oublier beaucoup de choses qui pourtant ont existé et qui ne sont pas plus mauvaises que celles que nous vivons aujourd'hui. La sexualité, ce n'est pas aussi simple que ce qu'on nous apprend avec le Straightsex. Les Anciens le savaient bien, eux, et ils avaient des mots pour en parler. Des mots que nous avons préféré oublier parce que nous avons préféré oublier nos différences en pensant qu'ainsi nous éviterions les guerres et les conflits. Ce n'était pas un raisonnement aussi idiot que ça. Grosso-modo, ça marche. La notion de race, par exemple, n'existe plus.

L'attention de Mark redoubla. Voilà un sujet qui ne lui était pas indifférent, qui le concernait de près, même, plus qu'il ne l'aurait souhaité. Mais quel était le rapport avec l'existence sur Rosemoon de ce repaire de maudites lesbiennes ? Ou voulait en venir le Capitaine ? Ce dernier continuait son explication avec toute la conviction et la pédagogie dont il était capable.

- Nous sommes tous plus ou moins métissés, alors que dans les Temps Anciens, il y avait des noirs, des blancs, des jaunes et que cela provoquait des tas de problèmes, des agressions, des conflits et même des guerres. Les noirs, - les nègres Mark, tu sais que c'est ainsi qu'on les appelait - ont tous été massacrés ou bien sont morts de maladies diverses et contagieuses, oubliés, parce que les blancs, qui se croyaient supérieurs parce qu'ils étaient plus riches, ont refusé de leur venir en aide. Ces histoires-là, c'est du passé et la Psychomorale - qui n'est pas toute à rejeter, crois-moi - nous a appris à ne pas faire ressurgir ces vieux démons. Quoique je n'en suis pas si sûr... Mais bon. Pourtant il y a une chose que nous avons oubliée et que nos règles trop simplistes nous empêche de voir. C'est que l'être humain est complexe et que tout le monde n'est pas construit sur le même modèle, à l'intérieur de lui-même, dans ses désirs, dans ses rêves. Même en matière sexuelle, peut-être même surtout en matière sexuelle les gens sont différents. Les femmes particulièrement sont des êtres complexes. Cà a toujours été ainsi. Sans doute parce que ce sont elles qui donnent la vie et que ça les amène à réfléchir un peu plus que les hommes sur l'avenir du monde dans lequel elles vivent et sur ce qu'elles ont vraiment envie pour elles et pour leurs enfants. Ce sont surtout parmi elles qu'on trouve les révoltées, les insatisfaites, les rêveuses. Et puis, physiologiquement, il y a des différences entre les êtres humains. Il y a des hommes qui préfèreraient s'unir avec d'autres hommes et il y a des femmes qui préfèreraient s'unir avec d'autres femmes. Mais, dans la plupart des cas, elles ne le savent pas, parce que depuis toutes petites, au cours de Straightsex, on leur enseigne qu'elles auront un seul et unique partenaire de vie, un homme, et des enfants. Beaucoup en souffrent silencieusement, se demandant elles-mêmes ce qui ne va pas dans leur vie, portant un fardeau d'insatisfaction qu'elle ne peuvent même pas identifier, toute leur vie frustrées et malheureuses sans comprendre vraiment pourquoi. Environ huit femmes sur dix qui ne peuvent pas "entrer dans le moule" - tu te souviens de cette expression ? - qui ne peuvent pas supporter le Straightsex sont en réalité des lesbiennes qui s'ignorent.

- Et d'où vous sortez ces statistiques ? ironisa Mark. Des enregistrements d'Histoire ? Des divagations de cette vieille sorcière que vous appelez votre vielle copine ? Mark était calmé, mais pas du tout disposé à croire à ce que lui racontait le Capitaine. C'est insensé. Vous racontez n'importe quoi pour couvrir la folie de votre amie...

- Mark ! Encore une fois, je t'en conjure, réfléchis ! Fais marcher ta cervelle au lieu de t'en tenir à la première impression, celle qui vient tout de suite à ton esprit conditionné par des années d'études contrôlées par les Autorités planétaires. Réfléchis un peu au lieu de te référer uniquement à tes préjugés d'homme soit disant Nouveau. J'ai beaucoup cotoyé Violet, j'ai lu certains des livres qu'elle possède sur le sujet et je peux affirmer certaines choses, des choses que tu ne connais pas encore, que tu peux vérifier si tu veux, il te suffit de les lire, ces livres.
- Lire des livres ? Ces vieux machins poussiéreux et anti-hygiéniques qui abîment les yeux et où les phrases sont tellement longues qu'on ne comprend rien ? Très peu pour moi, merci !
- OK, si tu ne veux pas lire, alors écoute-moi et crois-moi sur parole. Si je te dis que huit femmes sur dix qui n'acceptent pas le Straightsex sont des lesbiennes qui s'ignorent, c'est que je les ai vues, chez Violet, retrouver le bonheur et la joie de vivre, parce que sur Rainbow-Strella, je les aies vues découvrir qu'elles pouvaient s'aimer comme bon leur semblait et que pour autant la planète ne s'arrêtait pas de tourner. Notre société les prend pour des malades, pour des anormales, elles sont répudiées par leurs partenaires de vie et rejetées des New Quaters. Beaucoup d'entre-elles deviennent des parias. Tu imagines leur souffrance ?
Mark imaginait, en effet, Des parias, il en avait connu quelques unes. Leur vie n'était pas rose. Accepter n'importe quel homme dans leur lit, mettre au monde des enfants qu'elles devaient abandonner, dépenser le peu d'argent qu'elles gagnaient pour acheter le silence de ceux qui acceptaient de s'en occuper.... Pourtant, il lui avait semblé que certaines d'entre-elles aimaient cette vie. C'était la seule solution qui existait pour une femme qui préférait avoir plusieurs partenaires plutôt qu'un seul... Il est vrai que si elles avaient un problème au niveau de l'acte sexuel, ça devait être terrible... Le Capitaine guettait la réaction de Mark. Il pensait l'avoir touché en évoquant les parias. Le soupçon de tristesse qu'il crut lire dans ses yeux l'incita à continuer sa démonstration.
- Elles ont retrouvé une raison de vivre grâce à Violet. Rainbow-Strella, c'est ma planète, Mark ! Je veux en faire un paradis pour tous ceux qui veulent vivre autrement. Pour les femmes et les hommes aussi qui s'aiment autrement que dans les limites trop strictes du Straightsex.
- Parce que es hommes aussi peuvent s'aimer entre-eux sur Rosemoon ? Allons, Capitaine, arrêtez de dire n'importe quoi pour protéger votre Violet ! Ou sinon, je vais croire que vous êtes aussi cinglé qu'elle et aussi dangereux ! Je pourrai même parler de vous et de ces activités illégales aux Autorités Planétaires !
- N'en fais rien, Mark, je t'en prie. Laisse Violet et Edgar en paix. Laisse Rainbow-Strella vivre sa vie. Tu apprendras à l'aimer, ma planète, pour ses différences, pour ce style de vie

libre que tu ne trouveras nulle part ailleurs dans la galaxie. D'ailleurs, je sais que tu l'aimes déjà, je le sais Mark. Tu as ta place ici, toi aussi. Je l'ai su dès que j'ai fait ta connaissance.
- Eh ! Attention ! Moi je suis normal ! Mon énergie sexuelle, je la dirige vers les femmes !
- La question n'est pas là, Mark. C'est de convivialité et de liberté que je te parle. Tiens ! Pour te convaincre, je vais te présenter deux de mes amis, deux hommes qui sont partenaires de vie. L'un des deux est peintre et l'autre jardinero. Ils vivent dans une clairière de la Forêt Jaune, pas très loin d'ici. Viens, je t'emmène.
- Pas question ! Vous êtes un vieux fou ! Des hommes partenaires de vie ! On aura tout vu !
Mark s'étranglait d'indignation. Deux femmes, encore, il pouvait imaginer ce qu'elles pouvait faire ensemble. C'était répugnant, mais concevable. Mais deux hommes ! Impossible ! Encore plus contre nature et révoltant !
- Mark, ne déduis pas trop vite que tout ceci est trop fou pour avoir le droit d'exister. Pense à toi-même, à tes propres difficultés. Compare ce que tu as vécu, ce que tu désires vraiment avec ce que la psychomorale nous enseigne. Regarde-toi dans une glace et pense à tes cheveux crépus, à ton nez en éventail, à tout ce que tu ne pourras jamais obtenir à cause de ta tête de sale nègre...
- Capitaine, je ne vous permets pas !
- Du calme, je ne pense pas ce que je dis. Je te provoque, c'est tout. Je te provoque pour que tu ressentes avec tes tripes ce que je suis en train de t'expliquer. Les êtres humains sont tous différents et leurs particularités sont respectables qu'elles soient physiques ou sexuelles. Tout le monde a droit au bonheur, Mark. Toi, Hallowa, mes amis Kim et Atah...
- Kim ?
- Oui, ce sont les amis homosexuels dont je t'ai parlé tout à l'heure. Atah est jardinier et Kim est peintre.
- Kim, vous êtes sûr ?
- Tout à fait sûr. Je les ai moi-même convaincus de venir s'installer sur Rainbow Strella. Qu'est-ce que tu as, Mark ? Tu connais Kim ?
- Oui, je crois... J'ai rencontré un peintre l'autre jour qui s'appelle comme ça. Il m'a semblé un peu bizarre, mais... normal ! Enfin, aussi normal que peut l'être un artiste....
Le Capitaine partit d'un grand rire.
- Mais les homosexuels sont tout à fait normaux, Mark ! Ce n'est pas écrit sur leur figure qu'ils aiment les hommes ! Certains sont tout au plus un peu efféminés, ou aiment bien s'habiller comme des femmes, mais c'est beaucoup pour s'amuser, tu sais. Il t'a semblé sympathique, Kim ?
- Très. J'ai beaucoup aimé notre conversation. Il m'a parlé de son oeuvre, de son évolution vers plus de naïveté depuis qu'il était sur Rainbow Strella...

Mark était abasourdi. Il ne savait plus que penser de tout ça. Une migraine affreuse était en train de lui envahir la tête. Il se leva et s'excusa auprès du Capitaine. Il n'avait qu'une envie, comme à chaque fois qu'il était troublé, c'était de plonger dans l'eau sucrée et chaude de la mer Indigo.

-6-

La chambre de Marilla baignait dans la douce clarté du lampadaire à l'ancienne qui diffusait une lumière jaunâtre, très reposante pour les yeux. L'obscurité était depuis longtemps tombée sur Rosemoon. Les journées y étaient d'ailleurs très courtes et les nuits très longues - "spécificité propice à l'amour" disait Violet avec un demi-sourire malicieux . Cette particularité était du à l'inclinaison importante du petit satellite de la Rainbow-Strella et à sa vitesse de rotation plutôt rapide. En temps terrien, il était pratiquement impossible à Marilla de se rendre compte du temps qui s'était écoulé depuis qu'elle était arrivée ici. Une semaine ? Un mois ? Plus ? Les journées étaient organisées en fonction des conditions particulières de Rosemoon. On ne prenait que deux repas par jour, et les très longues soirées étaient consacrées généralement à des discussions entre femmes autour de choses et d'autres, souvent de l'Histoire de la Terre que Violet connaissait bien et savait faire aimer à ses pensionnaires, ou bien, plus souvent encore, de la question de "l'homosexualité". Sa première répulsion passée, Marilla s'était petit à petit accoutumée à l'idée que ce genre d'amour étrange entre femmes ou même entre hommes était, sinon souhaitable, du moins possible. Le bonheur que Gina et Doris affichaient en permanence y était pour beaucoup. Marilla les aimait bien quoique n'arrivant pas à se lier vraiment avec elles. Elles riaient à tout propos et ne semblaient pas vraiment capables d'avoir, au moins une fois, une conversation sérieuse avec qui que ce soit. Lors des interventions pédagogiques de Violet, ou pendant les projections des films anciens qui racontaient le plus souvent des histoires d'amour, elles gloussaient et ricanaient d'une façon extrêmement puérile, s'échangeaient des baisers sans aucune pudeur et finissaient généralement par quitter le salon avant la fin de la soirée pour se retirer dans leur chambre commune, sous le regard complice de Violet qui les couvait comme l'aurait fait une mère poule. Marilla jugeait leur attitude très impolie, très déplacée, mais, malgré tout, elle enviait leur bonheur. Elles semblaient vivre dans une bulle de légèreté et de tendresse où rien ne pouvait les atteindre. Elles étaient inséparables. On disait Doris et Gina, on ne parlait d'elles qu'au pluriel, elles ne faisaient qu'une seule et même personne. De son côté, Marilla ne savait pas du tout où elle en était de ce qu'elle continuait à appeler son "traitement" malgré les doux reproches de Violet. Son impression était qu'aucune guérison n'était en vue, malgré le bien-être qu'elle éprouvait en compagnie des ces femmes qui partageait son existence depuis qu'elle était à Rosemoon. Elle n'avait été autorisée qu'une seule fois à voir Jean-Nils qui s'ennuyait ferme, lui avait-il dit, dans le quartier des hommes. Il refusait systématiquement de se rendre aux soirées de débat ou de projection et s'enfermait dans une solitude légèrement déprimante, la plupart du temps confiné dans sa chambre à ruminer de sombres pensées ou faisant de longues

promenades solitaires et épuisantes à cause de la faible teneur en oxygène de l'air dans la campagne rosâtre et désertique. Leur rencontre n'avait rien donné de bon. Jean-Nils avait essayé de l'embrasser et Marilla l'avait violemment repoussé, comme si ce geste pourtant légitime pour un homme envers sa partenaire de vie, lui avait paru d'une sordide inconvenance dans cet endroit-là et à ce moment-là. C'était la première fois qu'elle avait eu une réaction aussi violente et Jean-Nils était reparti furieux, claquant la porte derrière lui et pestant en termes grossiers contre l'incompétence de Violet et d'Edgar. Jean-Nils en colère, ça aussi c'était nouveau, et ce n'était guère encourageant.

Allongée sur son grand lit, Marilla tournait et retournait dans sa tête les évènements qui s'étaient produits depuis qu'elle avait décidé d'aller à Rosemoon, tâchant d'y trouver une logique et une raison d'espérer un dénouement heureux. Le voyage, durant lequel elle s'était sentie plus proche que jamais de Jean-Nils sans toutefois éprouver la moindre once de désir à son égard et toujours affolée à l'idée que lui pourrait en éprouver, l'accueil de Violet au galactoport qui l'avait rendue heureuse pour une raison qu'elle s'expliquait mal, l'épisode douloureux et émouvant du départ d'Hallowa, cette petite sotte incapable de réfléchir plus loin que le bout de son nez. Sans comprendre vraiment pourquoi, Marilla n'aimait pas Hallowa. Elle mettait l'antipathie qu'elle éprouvait pour la jeune femme sur le compte de la différence de milieu social et culturel. Hallowa n'avait certes pas eu de chance dans la vie et son manque d'intelligence avait contribué à lui forger un destin dramatique. Mais ce qui agaçait le plus Marilla, c'était l'intérêt que semblait lui porter Suzanne qui, pourtant, était tout l'opposé d'elle.

Alors que Marilla était plongée dans ses réflexions, la porte de sa chambre s'ouvrit doucement. Le visage un peu masculin de Suzanne, justement, parût dans l'entrebâillement.

- Je te dérange ?
- Non, pas du tout, d'ailleurs, je pensais à toi.
- Vraiment ! Voilà qui me fait plaisir ! lança joyeusement Suzanne en s'asseyant sans façons sur le lit, tout près de Marilla. Suzanne était la plus âgée des femmes de Rosemoon, après Violet, bien entendu. Elle approchait de la quarantaine. Elle avait mené une vie plutôt singulière, très éloignée de celle que vivent habituellement les femmes de son époque. Elle avait prononcé ses vœux très jeune, à quinze ans - ce qui n'était pas exceptionnel mais seulement rare et nécessitait une dérogation - avec un jeune homme de deux ans son aîné qu'elle avait connu lors de son premier emploi d'astrophysicienne à l'Institut Mondial de Recherches Intergalactiques. Décrocher un tel poste à quinze ans relevait de l'exploit. Suzanne était de celles que l'on nommait les "surdoués" et qui étaient adulés comme des

demi-dieux tellement ils apportaient de bienfaits à la société humaine en pleine expansion technologique. Leurs salaires étaient considérables et ils participaient de plein droit aux assemblées décisionnaires des autorités planétaires. Mais Suzanne avait tout quitté, poste prestigieux, salaire confortable, maison, partenaire de vie et même enfants, un matin, sans expliquer les raisons de son geste à qui que ce soit. Elle avait réussi se faire admettre parmi une bande d'aventuriers, plus ou moins rémunérés par la C.U.F.I. et l'Organisation Mondiale de Défense Militaire, cette dernière étant formée d' une poignée de notables anglais inutiles chargés presque uniquement de surveiller le cosmos en quête d'éventuels extra-terrestres hostiles que l'on attendait de pied ferme depuis des dizaines d'années mais qui n'avaient jamais pointé le bout de leur nez. Cette équipe de baroudeurs que Suzanne avait intégrée s'était attelée à la difficile tâche d'aller explorer à pied et en détail les régions jugées inhabitables de la planète, c'est à dire presque 80% du globe terrestre. Ces lieux avaient été maintes fois survolés, mais jamais quadrillés au sol. L'enjeu était de découvrir si, oui ou non, des êtres humains y avaient survécu aux diverses catastrophes qui avaient secoué la planète au moment des Années de Chaos, et si oui, où en étaient-ils de leur état de développement technologique. S'ils existaient, les Autorités Planétaires jugeaient qu'il était de leur devoir de les incorporer à la Civilisation et de leur apporter les bienfaits scientifiques et moraux dont ils disposaient. Rien à voir donc avec l'astrophysique, mais beaucoup à voir avec une vie d'aventure, libre et hors des sentiers battus. Mais Suzanne, malgré son goût pour ce genre de vie typiquement masculin, avait rapidement abandonné ces hommes brutaux et sans scrupules - peut-être bien à la suite d'une tentative de viol mais Suzanne était restée très évasive sur ce point - , et avait tenté de revenir à Buckingham, son New Quater d'origine bâti sur les ruines de l'ancienne capitale de l'Angleterre, tout près de New London. Mais elle s'aperçut rapidement que tout le monde la tenait pour morte et qu'elle avait été rayée de tous les ordinateurs de la communauté anglaise. Son conjoint avait même obtenu le droit de se choisir une autre partenaire de vie et ses enfants étaient élevés par le nouveau couple. C'était incompréhensible, mais les portes des Administrations Planétaires lui étaient fermées, l'accès aux réseaux lui étant interdit. Suzanne n'eut jamais le loisir de savoir qui l'avait ainsi fait disparaître, la condamnant pour ainsi dire, à mort. Elle n'avait alors plus qu'une solution, voyager à nouveau, et cette fois, hors de la Terre. Elle avait entendu parler de la Rainbow-Strella et réussit facilement à se faire embaucher par le capitaine Cook qui n'était pas très regardant sur l'identité des collaborateurs qu'il recrutait. Ses connaissances en astrophysique l'avaient séduit autant que son esprit d'aventure et lui avaient rendus de grands services dans la programmation des ordinateurs de bord de son tout nouveau Old Fellow Quatro. C'est également le capitaine Cook qui avait parlé de Rosemoon à Suzanne et qui lui avait conseillé d'aller y faire un court séjour, ne serait-ce que pour s'y reposer de ses émotions et

faire la connaissance de Violet avec laquelle, pensait-il, elle avait de nombreux points communs.

- Alors... jolie Marilla, que pensais-tu à propos de moi ?
- Eh bien, c'est un peu délicat, mais je...je me demandais pourquoi... Que penses-tu du départ d'Hallowa ?
- J'en ai eu beaucoup de chagrin, j'en ai encore. Tu sais... c'est un peu à cause de moi qu'elle a été obligée de partir.
- Je sais... Est-ce que tu... enfin... c'est difficile à dire...
- Est-ce que j'étais attirée par elle ? C'est ça que tu veux savoir ?
- Non... enfin... oui.... je me demandais pourquoi tu lui portais de l'intérêt, c'est tout. Pour ma part, je la juge un peu sotte, elle m'agace.
- Ecoute, Marilla, j'aimais bien Hallowa parce qu'elle était perdue et que je pensais que je pouvais l'aider et lui apporter un peu de réconfort. Je sais bien ce que tout le monde pense, mais si je lui ai demandé de partager son lit, ce n'est pas pour ce que tu crois, ni pour ce qu'elle a cru, elle.
- Mais je ne crois rien ! Tu n'est pas... lesbienne, n'est-ce pas Suzanne ? Marilla avait encore un peu de peine à prononcer ce mot nouveau sans honte et sans rougir légèrement. Pourtant, elle éprouvait une certaine volupté à le dire. C'était un peu comme quand elle allait voler des bonbons au magasin d'approvisionnement du New Quater de son enfance et qu'elle s'en régalait en cachette. Elle faisait durer le plaisir en se concentrant sur le goût sucré qui envahissait toutes les papilles de sa langue, puis sur le liquide doucereux qui tapissait l'intérieur de sa gorge. Elle avait honte, mais quelque chose lui disait que la vraie vie était là, dans ces choses qui apportent du plaisir et qui sont défendues. Marilla n'attendait pas vraiment la réponse de Suzanne, toute à l'évocation de ses petits écarts de petite fille un peu insoumise. Celle-ci arriva pourtant, nette et sincère, comme tout ce qu'était Suzanne.
- Eh bien... si. J'aime les femmes, Marilla.
- Toi ? Vraiment, je n'aurai pas cru ! Je pensais que tu étais ici parce que tu n'avais pas vraiment d'autre endroit où aller...
- Mais tu ne sais pas tout, jolie Marilla... Je ne t'ai jamais dit pourquoi j'ai quitté l'Institut si brutalement. Suzanne devint grave, un peu triste. Elle baissa les yeux et sembla regarder intensément la main de Marilla qui portait l'anneau d'or rituel des femmes vouées à un homme, une survivance des temps anciens qui s'accommodait bien des règles du Straightsex. Marilla se sentit tout à coup très proche de Suzanne, prête à recevoir ses confidences, désireuse d'en savoir plus sur cette femme un peu étrange, un peu froide, aux traits un peu grossiers mais charmants, aux yeux intelligents et un peu sévères.

- Non, tu n'en parles jamais. Je pensais que tu avais eu un besoin subit d'aventure, ou quelque chose comme ça.
- C'est un peu vrai... mais pas seulement. A l'Institut, il y avait une autre astrophysicienne, comme moi. Elle s'appelait Fiona. Nous travaillions ensemble sur un programme... je t'épargne les détails, cela n'a plus aucune importance. Nous étions souvent obligées de travailler en présence l'une de l'autre, parce que nous nous servions d'appareils qu'il fallait manipuler à deux. Tu sais, l'astrophysique, ça ne peut pas se faire seulement avec les ordinateurs comme la plupart des métiers d'aujourd'hui, il y a aussi des machines complexes qu'il faut manipuler. C'est d'ailleurs ce qui me plaisait bien dans ce boulot.
- Ce boulot ?
- Ah oui ! Tu ne connais pas ce mot ! C'est comme ça qu'on appelait le travail dans les Temps Anciens, c'est un mot d'homme, plutôt... enfin, je crois, d'après ce que m'en a dit le Capitaine Cook. Je l'aime bien. Il est drôle à prononcer. Enfin... Fiona... Souvent, on passait des nuits entières à régler nos appareils. On s'entendait à merveille. Ce que l'une pensait, l'autre le comprenait.
- Comme si vous étiez télépathes ?
- Oui c'est ça. Mais c'était seulement parce qu'on se comprenait vraiment, comme si nous ne faisions qu'une seule et même personne. Un peu comme Doris et Gina. Quand nous étions assises l'une près de l'autre, Fiona et moi, nous ne pouvions nous empêcher de nous rapprocher, de nous toucher, et notre entraînement au Straightsex était impuissant à nous éloigner l'une de l'autre. Ca nous troublait, mais c'était plus fort que nous, ça nous rendait heureuses. Le drame, c'est que nous avons été surprises, une fois, dans les bras l'une de l'autre, par un employé, Clyde, qui s'est empressé de faire un rapport aux Autorités Planétaires... Je crois qu'il était jaloux ! Il espérait que Fiona le choisisse comme partenaire de vie, elle n'en avait pas encore. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé. Ils l'ont forcée à le faire, sinon, elle était dénoncée et enfermée dans un C.I.P., un Centre pour Inadaptés Psychologiques. Moi, ils ne m'ont pas laissé le choix, j'avais déjà un partenaire de vie. Je n'avais plus qu'une solution pour éviter d'être enfermée, disparaître. J'ai eu de la chance, un type du programme "Recherche des Humains Perdus" était un copain d'enfance de mon New Quater, un gars avec lequel j'avais fait "les 400 coups" ! Il était peut-être un peu amoureux de moi, je ne sais pas... En tous cas, il m'a aidée...
Suzanne était entrée dans une profonde rêverie. Des larmes coulaient doucement de ses yeux. Marilla ne savait que dire ou que faire. Elle se sentait triste, elle aussi. Elle se revoyait assise seule devant son ordinateur, chez elle. Elle se souvenait de cette sensation lourde de solitude, du besoin qu'elle avait eu à cette époque d'être proche de quelqu'un, de ce quelqu'un qui ne pouvait pas être Jean-Nils avec son désir insupportable. Elle essayait d'imaginer ce qu'elle aurait pu ressentir si elle avait eu à travailler en compagnie d'une autre

femme, d'une femme comme Suzanne. Des frissons la parcourait. Cette histoire était vraiment triste, aussi triste que celle d'Hallowa, bien que différente. Elle imaginait Doris et Gina séparées par la force, dénoncées aux Autorités Planétaires, elle ressentait physiquement le désespoir que cela serait pour elles deux, elle comprenait la souffrance qu'avait ressentie Suzanne lorsqu'elle avait été séparée de celle qu'elle aimait. Brusquement, Marilla eut besoin de toucher Suzanne, de la toucher physiquement. Elle lui prit doucement la main. Elle avait un peu peur de ce que cela pourrait déclencher comme réaction chez elle, dans son corps, dans ses certitudes, mais il était trop tard. D'ailleurs il ne se passa rien qu'un courant agréable qui lui réchauffa la main et qui fit renaître un sourire sur le visage de Suzanne.

- J'ai toujours su que j'aimais les femmes, Marilla, depuis toute petite. Je le savais. Mais comment faire pour vivre ça sur la Terre, avec ces stupides règles de Straightsex qu'on nous inculque avant même que nous soyons des femmes ?

- Et ton partenaire de vie, tu l'aimais ? Tu as pourtant eu des enfants, c'est donc que tu supportais son désir !

- Ce pauvre vieux n'a jamais rien deviné. Je n'étais pas comme toi, ça ne me rendait pas malade d'avoir des rapports sexuels avec un homme. Ca m'ennuyait, c'est tout. A présent... c'est différent.

- Tu as... je veux dire... tu as eu des rapports sexuels avec... Fiona ?

- Non, nous n'en avons pas eu le temps, malheureusement ! Nous avons été séparées avant. J'ai eu une relation, ici, à Rosemoon, il y a déjà longtemps. Elle est repartie. Elle a finalement préféré retourner sur Terre avec son partenaire de vie. J'espère qu'elle est heureuse... C'est de l'histoire ancienne, j'ai oublié le chagrin que j'ai ressenti alors....

Suzanne s'arrêta de parler, ses yeux noirs et francs plantés dans ceux de Marilla qui se sentait comme hypnotisée. Son sang battait fort et dans sa main elle sentait celui de Suzanne, au même rythme exactement. Marilla savait ce qui allait se passer, ce que Suzanne allait dire, ou ne dirait peut-être pas. Elle avait peur, mais elle voulait continuer, elle voulait savoir ce qu'elle ressentirait si Suzanne... quand Suzanne se déciderait à aller plus avant dans ses gestes ou dans ses mots. Elle l'encourageait du regard, tâchant de trouver dans sa tête des mots silencieux qui lui donnerait le courage de continuer. Suzanne soupira un peu bruyamment et reprit sa phrase

- De l'histoire ancienne... Mais, à présent,... je suis à nouveau amoureuse, Marilla.

Suzanne caressait doucement la main de Marilla tout en continuant de la regarder fixement. Le coeur de Marilla battait à grands coups désordonnés. Jamais encore elle n'avait envisagé qu'une telle situation aurait pu se produire et elle ne savait absolument pas comment réagir. La caresse de Suzanne était tendre et agréable. Une légère vague de

désir l'envahit. C'était la première fois qu'elle ressentait une telle émotion, mais elle reconnut ce qu'elle sentait chez Jean-Nils et qui la dégoûtait tant. Elle lutta un instant contre la confusion de ses sens, contre l'absurde pensée qui lui venait à l'esprit qu'elle n'était pas un homme pour réagir ainsi au toucher d'une femme, contre l'idée tenace que quelque chose n'allait pas dans ce qui était en train de se passer, mais déjà elle avait apprit à Rosemoon que le Straightsex n'était qu'un rempart virtuel destiné à empêcher aux gens de vivre les rapports amoureux comme ils l'entendaient, qu'il n'était qu'une façon de les maintenir dans l'objectif communautaire de repeuplement de la planète. Elle n'avait en outre aucune envie d'y recourir pour résister aux avances de Suzanne. Elle se laissa faire, les yeux fermés, ressentant encore une tension lancinante quelque part dans son dos, une sorte de nœud l'attachant encore à ses préjugés, à tout ce qu'elle avait appris sur ce que doivent être les rapports amoureux. Une voix de raison, venant d'une autre partie de son être, de quelque part à l'arrière de sa tête lui dit encore qu'elle verrait bien, qu'après tout elle ne risquait pas grand chose, ici, sur Rosemoon, à l'abri du regard des autres et des Lois terriennes. Elle s'abandonna alors à ce désir subtil qui faisait chavirer sa conscience, doucement, sans brutalité aucune. Suzanne avait fermé les yeux elle aussi et respirait profondément, lentement, en souriant et en promenant délicatement ses mains sur les bras nus de Marilla, puis sous les vêtements de Marilla, lentement, en vagues successives, atteignant enfin ses seins comme un naufragé atteint la plage, s'échouant là et caressant le sable doux dans un élan de gratitude pour cette terre ferme qu'il avait tant espéré. Marilla, bouleversée jusqu'aux larmes, oublia alors de penser, envoya balader la douleur tendue de son dos, les idées raisonnables qui valsaient dans sa tête, ouvrit les yeux, et d'un geste assuré dégrafa rapidement son fin chemisier de soie synthétique et fit glisser son pantalon léger d'intérieur qui lui semblait un obstacle indésirable entre sa peau et les mains de Suzanne. Elle se retrouva nue, les sous-vêtements n'étant pas nécessaires dans l'atmosphère chaleureuse de la maison de Violet. Marilla sentit l'air tiède lui caresser la peau et frissonna de bien être. Comme un bébé, nue comme un bébé, pensa-t-elle fugitivement, et cette idée la fit sourire. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas ainsi dévêtue. Elle s'offrit aux regards de Suzanne, qui la contemplait de tous ses yeux, attentive et émerveillée. Marilla se sentait belle, aimée, désirée et remerciait silencieusement Suzanne de tout son cœur pour cette chaleur qui la berçait. Les mains de Suzanne reprirent leur voyage sur sa peau brune, plus rapides, plus résolues, découvrant avec attendrissement les courbes gracieuses de cette jeune femme qui s'offrait à elle, sans retenue, sans discours, avec tant de ferveur et d'impatience. Des gerbes d'étincelles explosaient partout à la fois dans le corps de Marilla. En cet instant, ele souhaitait que les mains de Suzanne fussent des centaines pour recouvrir chaque parcelle de sa peau, pour incendier chaque millimètre carré de son corps. Suzanne n'avait pas oté ses vêtements, et

brusquement, Marilla souhaita la voir nue elle aussi, voulut qu'elle s'allonge sur elle pour la recouvrir d'extase. Elle se redressa prestement et s'attaqua résolument aux fermetures bien trop compliquées des vêtements Suzanne, une Suzanne un peu éberluée par tant d'ardeur qui à son tour se laissa faire en riantgentiment de la maladresse de sa partenaire. Marilla rit à son tour et renonça à se battre contre les crochets et les boutons de la combinaison raide, s'assit sur ses talons et attendit. Suzanne lui prit les mains et les embrassa fiévreusement, goulûment. Puis elle les lâcha comme à regret, avec une sorte de gêne subite et se mit debout à côté du lit. D'un geste vif et précis elle se débarrassa de son unique vêtement qui tomba à ses pieds d'un seul coup, comme un poids mort devenu inutile. Suzanne baissa les yeux et resta ainsi, immobile comme une pierre. Marilla découvrit alors le corps maigre de Suzanne, anguleux, presque sans formes, sans rondeurs, presque masculin, n'était la touffe de poils blonds qui décorait le bas de son ventre. Marilla s'attarda sur les longues jambes musclées, sur les épaules carrées, sur les cicatrices qu'on devinait sur les flancs de son amie, de son aimée. "Tu es belle, Suzanne" dit-elle tendrement. Suzanne eut un petit rire dérisoire. Marilla se leva et colla son corps plein contre la chair osseuse de cette femme qu'elle se mit à aimer passionnément. Le désir intense qu'elle éprouva en cet instant lui coupa le souffle et elle ne put qu'entourer de ses bras les épaules de Suzanne et nicher son visage dans son cou, la tête lui tournant à la faire tomber. Elle se sentit soulevée doucement et déposée sur le lit. L'instant d'après, le corps de Suzanne vint la recouvrir et un baiser brûlant enflamma ses lèvres. Les deux amantes roulèrent sur le lit, haletantes, pressées maintenant de jouir l'une de l'autre, mêlant leurs membres et leurs mains dans des caresses chaotiques et vertigineuses, s'embrassant, se mordant même sans savoir où les baisers tombaient, sur quelle partie du corps de l'autre, dans une sorte d'aveuglement passionné, une course erratique qui n'avait qu'un but, se délivrer du désir qui les brûlaient dans une dernière explosion fantastique. Leurs mains finirent pas trouver ce qu'elles cherchaient, et s'enfoncèrent avidement en même temps dans le sexe de l'autre. Elle hurlèrent, se tordirent comme des flammes secouées par un vent violent, se consumèrent ensemble, s'envolèrent dans des espaces infinis, plus mystérieux que la galaxie, plus lumineux que le ciel de Rosemoon, plus brillant que la couronne d'astéroïdes de Rainbow -Strella. Puis, doucement, elles se reposèrent sur le lit calmes et tranquilles, enlacées, mélangées l'une dans l'autre, apaisées, incroyablement heureuses de s'aimer et d'avoir fait ce voyage ensemble. Leurs yeux se rencontrèrent et ne purent plus se détacher. Leurs mains ne désiraient pas quitter la douce caverne du sexe de l'autre. De sa main libre, Suzanne, d'un geste qu'elle avait cent fois effectué mais qui lui semblait à présent si nouveau, remonta à tâtons la couverture de duvet sur leurs corps encore brûlants et elles se regardèrent sans parler, sans penser, jusqu'à ce que la fatigue leur ferme les yeux. Elles s'endormirent sans s'en apercevoir, dans les bras

l'une de l'autre, sans bouger, sans interrompre l'acte d'amour qu'elles avaient partagé pour la première fois, liées à présent pour la nuit entière, la longue nuit de Rosemoon, enlacées l'une à l'autre par leurs corps et par leurs rêves.

DEUXIEME PARTIE

-1-

Le Rainbow Hôtel s'éveillait à peine. Un couple âgé se promenait main dans la main au bord du rivage en riant et devisant gaiement. La femme avait les cheveux teints en rouge vif, relevés haut sur la tête en une sorte de chignon compliqué, retenu par une multitude de petites baguettes de bois, fines, sculptées et peintes par un artiste local, le tout la faisant de loin ressembler à un hérisson fantasmagorique. Elle avait dessiné des lignes multicolores sur son visage qui accentuaient les courbes un peu osseuses de son visage fripé et s'était drapée dans un immense paréo aux couleurs vives représentant des fleurs très courantes sur Rainbow-Strella que l'on nommait ici des "soleils", grandes plantes jaune-sombres aux pétales allongés, à la tige rouge raide et presque dépourvue de feuilles, au cœur indigo comme la mer strellienne. L'homme, vêtu plus sobrement à la manière terrestre, salopette noire et chemise blanche, la chevelure argentée flottant dans la brise matinale, la regardait amoureusement de ses yeux pâles en lui déclamant des vers banals qu'il venait d'inventer.

Tes yeux virent au bleu quand vient le soir
Je m'y noie, je m'y perds, je suis au désespoir
Mon aimée, je t'en prie, ne me laisse mourir
Sur ce monde étrange et beau....euh...
Sur ce monde irisé je vais.... défaillir
Si tu me refuses un jour encore un baiser
Si tu t'obstines à ne pas vouloir m'aimer !

La vieille femme un peu grotesque riait aux éclats et courait dans l'eau en éclaboussant, le paréo relevé jusqu'aux genoux, poursuivie maladroitement par son galant éperdu qui hurlait "*Je t'aime ! Ne m'abandonnes pas ainsi ! Mon aimée, je t'en supplie !*"

Un tout jeune homme roux au teint hâlé, vêtu d'un short vert d'eau passé recouvert d'un tablier jaunâtre essuyait en baillant ostensiblement les tables bleues de la terrasse qui donnait sur la plage orangée. De temps à autre, il prêtait discrètement l'oreille à la conversation aimable et stupide des vieux portée jusqu'à lui par le petit vent doux du matin.

"Ainsi est la vie pour les oisifs sur cette planète !" songeait-il en soupirant, se remémorant la somme de tâches qui l'attendaient aujourd'hui, les mêmes qu'hier, les mêmes que demain. Remettre en ordre la terrasse, la balayer, servir les petit-déjeuners, faire la vaisselle, la terrasse à nouveau, le repas de midi, nettoyer la grande salle à manger, servir les cocktails du soir, re-tout ranger, encore et encore, jour après jour, avec seulement une journée de repos par dizaine. Et tout ça pour gagner quoi ? Presque rien, quelques kronen, à peine gagnées, déjà dépensées au bar-épicerie de ce voleur de Clint. Alors que ces vieux étaient arrivés de la Terre pleins aux as...

De la fenêtre éclairée de la cuisine s'échappaient des bruits de casseroles en métal et d'eau qui coule. Le cuisinier de l'hôtel était lui aussi un tout jeune homme, roux également, au teint pâle couvert de taches de son. Il passa une tête ensommeillée à la fenêtre et salua son ami d'un geste rapide. Ces deux-là étaient nés sur Rainbow-Strella. On les appelait les "bébés-arc-en-ciel", une appellation un peu ridicule qui avait été finalement adoptée par tous, faute de trouver un terme plus élégant. L'imagination et la créativité verbale n'était pas le fort des terriens de cette époque. La poésie n'avait pas sa place dans cette culture hyperactive, surmenée, toute entière attelée à reconstruire, à reconstituer les bases d'une société technologique digne de ce nom. Les parents des "bébés-arc-en-ciel", quelques couples presque quadragénaires à présent, avaient fui la Terre presque vingt ans auparavant, constituant les premiers vrais pionniers de Rainbow-Strella, si l'on excepte le Capitaine, Violet et Edgar Treffpunkt ainsi que quelques retraités avides de calme, de liberté et d'été éternel. Ces colons de la première heure étaient presque tous originaires d'Irlande du Nord, une région qui, de mémoire d'historien, avait toujours posé des problèmes aux Autorités Planétaires pour cause d'indiscipline et de caractère rétif à l'ordre établi. Des New Quaters entiers d'irréductibles "Nouveaux Celtes" comme ils aimaient se nommer eux-mêmes, tentaient de vivre sur la base de règles et de lois indépendantes de l'ordre général du monde. Ils avaient même gardé un semblant de religion sur le mode animiste, qui prêtait aux végétaux, aux pierres et à l'eau des pouvoirs magiques assez peu précis, basés sur des propriété curatives invérifiées car non utilisées par peur de l'inconnu et de la pollution. Plus dangereux pour les Autorités Planétaires, ils commençaient à s'organiser en sortes de sociétés secrètes contestataires et maladroites, les Clubs de Réflexion Critique, qui n'avaient pas tardé à être interdits. La raison officielle de cette mise hors la loi était qu'il n'y avait pas de temps à perdre à réfléchir à quoi que ce soit, sur la Terre, en cette période de travail acharné pour le Repeuplement et le Programme de Renouveau Technologique, et que les seuls personnages habilités à concevoir la Politique Générale de la marche du Monde étaient les Hauts Responsables désignés par la Direction Planétaire. Les Nouveaux Celtes risquaient donc de se voir enfermés à jamais dans undes

Centres pour Inadaptés Psychologiques qui s'étaient, à cette période, multipliés en Europe, comme si les hommes s'étaient mis à devenir de plus en plus fous. C'est ainsi qu'une vingtaine de jeunes gens et de jeunes filles, recrutés par le Capitaine Cook, infatigable militant de la vie meilleure sous d'autres cieux, vint considérablement grossir le flot encore ténu d'immigrants sur Rainbow-Strella, fuyant les Gardiens de la Loi et de la Paix. Courageux, infatigables, solides et imaginatifs, ces pionniers, fidèles sans le savoir à une vieille tradition irlandaise qui avait fait ses preuves dans des temps pré-chaotiques, voire pré-technologiques dont on ne connaissait plus rien aujourd'hui, savaient naturellement s'y prendre pour bâtir là où il n'y avait rien, pour cultiver là où rien de comestible ne poussait, pour faire de nombreux enfants qui constitueraient la relève et l'avenir du Nouveau Monde qui désormais se nommait Rainbow Strella.

Le ciel avait encore cette couleur indécise des petits matins, entre le vert profond de la nuit et le bleu outremer du jour, encore parsemé des millions de points irisés plus ou moins gros qui formaient le halo de satellites de la planète Arc-en-Ciel. Peu à peu, ils s'éteindraient pour laisser la place au grand jour qui allait durer un peu moins d'une journée terrienne. Atah approchait de la grande bâtisse blanche, les bras chargés de cageots de plastique, pleins à ras bord de légumes et de fruits aux formes tarabiscotées et aux couleurs vives, des pommes-carottes, des melons-cerises, des choux violets aux feuilles marbrées de jaune, des sortes de racines vertes qui n'avaient pas encore de nom et qui s'enroulaient en spirale à la manière d'un coquillage escargot, des grappes mauves, des "ailes de papillon" un fruit bi-triangulaire aux couleurs variées très apprécié à AzurelCity pour sa suavité doucereuse, et bien d'autres encore, tous nés de l'imagination fertile des jardiniers strelliens et de croisements entre les plantes qui poussaient librement avant leur arrivée et de graines rapportées en contrebande par l'Old Fellow à chacun de ses voyages.

Comme chaque matin, Atah apportait à l'hôtel une bonne partie de sa récolte journalière. Il était de fort mauvaise humeur et son joli visage juvénile encore bouffi de sommeil portait les traces d'une fatigue intense. La veille, il s'était endormi très tard après une longue journée de travail, bouleversé par la dispute qu'il avait eu avec Kim lors de son retour d'une de ses virées nocturnes. Tout en titubant sur le sol irrégulier du chemin de pierres bleues qui menait aux cuisines, il songeait à son compagnon qui ronflait encore tranquillement, quelques centaines de mètres plus loin. "J'en ai marre, j'en ai plus que marre !" ressassait Atah entre ses dents. "Jamais il n'entend le réveil, l'heure, il s'en fout, lui, il ne travaille pas, il vit à son rythme, c'est un artiste, il fait ce qu'il veut ! J'en ai marre de me réveiller aux aurores et de gagner à moi tout seul ce que nous dépensons tous les deux. Si au moins il pensait à m'aider au jardin, si seulement il se levait quelques fois en même

temps que moi pour me proposer de faire la tournée à ma place ! Mais non ! Il n'y pense même pas, il dort ! Depuis que nous vivons sur Rainbow-Strella, Kim, Monsieur l'Artiste a décrété que le temps n'existait plus pour lui. J'en ai marre !" Machinalement, Atah jeta un oeil sur sa montre bracelet spécialement adaptée aux journées strelliennes. Cinq heures ! Cela signifiait qu'il n'avait dormi que trois heures et qu'il faudrait qu'il tienne le coup encore une bonne dizaine d'heures avant de trouver le temps de se reposer. Le temps, pour Atah, c'était de l'argent, et de l'argent, il en fallait.

Il était difficile de savoir l'heure sur la planète arc-en-ciel si l'on n'avait pas ce type de montre réglée sur la durée du jour strellien, plus court que celui de la Terre. Ici, il était impossible de se fier à la hauteur du soleil dans le ciel. En effet, la lumière qui baignait la planète ne venait pas directement des trois étoiles qui gravitaient non loin d'elle, invisibles depuis le sol, mais ricochait sur le halo d'astéroïdes et diffusait ensuite en tous sens, formant cet arc-en-ciel permanent qui faisait la beauté indescriptible de cette petite région de l'univers. Malgré la configuration étrange et désordonnée de ce système planétaire pas comme les autres, la Rainbow-Strella connaissait une alternance de nuits et de jours régulière, et même un semblant de saisons. Environ tous les cinquante jours, les nuits rallongeaient démesurément, l'air se faisait plus frais, des nuages ocres et bruns recouvraient le ciel outremer et, en cinq jours, déversaient des millions de litres d'eau tiède qui alimentaient les cours d'eau et faisaient prospérer la végétation. Puis l'été reprenait tranquillement ses droits pour une nouvelle période de cinquante jours. C'est du moins comme cela que ça se passait de ce côté-ci de la planète dont seule une toute petite partie avait été explorée par le Capitaine Cook et quelques amis courageux parmi lesquels Violet Treffpunkt et Edgar, son compagnon, avaient été les plus fidèles. Les autres s'étaient contenté de se poser là où c'était déjà bâti, faisant naître rapidement le village d'AzurelCity. Les explorateurs et les scientifiques étaient rares parmi les émigrants, et les terriens, tellement occupés à reconstruire leur petite planète autrefois bleue devenue grise et à explorer l'univers "abordable", c'est à dire le voisinage immédiat de la Terre, les terriens donc n'avaient prêté aucune attention à la découverte fabuleuse du Captaine Enrique Cook. Pas un astronome n'avait été intéressé par les bizarreries climatiques et météorologiques de la Rainbow-Strella, pas un astrophysicien n'avait essayé d'étudier le triple système solaire dont elle faisait partie, et dans le fond, c'était aussi bien pour la tranquillité de ses habitants qui ne tenaient pas avoir de liens trop étroits avec leur planète d'origine. Seule Suzanne, à son arrivée sur Rosemoon, retrouvant sa curiosité scientifique et, dans sa mémoire, les connaissances d'astrophysique qu'elle avait utilisées pendant des années, s'était posé quelques questions, avait formulé quelques hypothèses, dessiné quelques schémas pouvant expliquer les phénomènes lumineux étranges qui se

produisaient ici, mais, faute de matériel d'observation adéquat, et surtout faute d'ordinateur un tant soit peu puissant, y avait vite renoncé. D'ailleurs, la question de savoir pourquoi les choses étaient ce qu'elles sont ne se posait pas vraiment sur Rainbow-Strella. La planète du Capitaine Cook était faite pour être un refuge et un paradis, un point c'est tout.

Atah y avait cru, au paradis de la planète Arc-en-Ciel, mais aujourd'hui, il déchantait. Kim et lui avaient suivi avec confiance le Capitaine dans ce coin perdu de l'univers pour y vivre cet amour que les Autorités Planétaires leur refusait. Ils avaient grandi côte à côte, sur Terre, au bord du fleuve Amazone, dans une de ces colonies de paysans qu'on nommait les "Garden Builders", les "constructeurs de jardins", ou encore les "jardineros", dans le jargon local. Après les Années de Chaos, la plus grande partie de la végétation terrestre avait disparu, incendiée dans des guerres chimiques terribles ou décimée par les pollutions qui en en avait résulté. L'Amérique du Nord n'était plus qu'un vaste désert et les quelques humains qui y avaient survécu - pour la plupart des indiens et des eskimos, plus résistants que les pâles yankees habitués à trop de confort - s'étaient regroupés dans ce qu'il restait de la vaste forêt amazonienne. Le Premier Programme Planétaire de Reconstruction, ainsi que les suivants, les avaient chargé de replanter des arbres afin de reconstituer les réserves d'oxygène de la planète. Cet effort était considéré comme prioritaire, car, sur la Terre, l'air était devenu irrespirable, surtout par manque d'oxygène et également à cause de la trop grande concentration en oxydes de carbone, en cendres et en gaz nocifs divers. Les indiens s'étaient attelés à la tâche avec enthousiasme, greffant et plantant sans relâche, inventant de nouvelles espèces résistant mieux aux agressions polluantes, retrouvant dans cette activité agricole et désintéressée le mode de vie oublié de leurs lointains ancêtres. Sept générations plus tard, ils avaient pu offrir au monde un ciel presque pur quoique nuageux dix mois par an, gris cendreux mais débarrassé de presque toute trace d'oxydes, avec l'aide des dizaines d'autres colonies de "Garden Builders" qui, au fil des siècles s'étaient implantées un peu partout dans le monde, là où c'était encore possible, en Australie, mais surtout en Indonésie. La vie était plutôt douce dans les Garden Quaters, malgré les durs travaux des champs et la relative pauvreté des jardineros. Ils avaient su sauvegarder une certaine convivialité à l'inverse des habitants des New Quaters européens, appliquant avec souplesse les règles de la Psychomorale. Les ordinateurs y étaient rares et la C.U.F.I. n'avait pu mettre en place, faute de réseau électrique suffisamment développé, le Système Informatique d'Enseignement à Distance qui s'était généralisé en Europe. On avait donc encore recours à des professeurs en chair et en os pour instruire les enfants, comme dans les Temps Anciens d'avant les Années de Chaos. D'ailleurs, les jardineros étaient dans l'ensemble réticents aux avancées technologiques, redoutant qu'elles mènent inévitablement aux mêmes catastrophes que précédemment, les mêmes causes produisant

toujours les mêmes effets dans l'esprit de ces sages cultivateurs. Les Autorités Planétaires avaient petit à petit renoncé à*"avancer plus vite que la musique"* comme avait dit un jour dans un discours resté célèbre par sa sagesse et ses références à la culture des anciens, un des Hauts Responsables Planétaires, avec *"ces populations braves et simples, dépourvues d'animosité envers leurs prochains"* qui en outre vivaient en cercle fermé, n'ayant que peu de rapports avec le reste du monde. Il plantaient des arbres, c'était à peu près tout ce qu'on leur demandait. Quant au Straightsex, on l'apprenait à l'école comme partout dans le monde, mais on savait encore s'y aimer simplement, et on faisait des enfants non pas pour repeupler la Terre comme c'était l'usage en Europe, mais avec le noble objectif qu'ils continuent le travail de reboisement entrepris par les générations précédentes.

Les relations homosexuelles y étaient naturellement proscrites comme sur l'ensemble de la planète, mais du moins, savait-on qu'il pouvait arriver qu'un garçon se désintéresse des filles, ou une fille des garçons. C'était certes un crime, passible de désaveu de la communauté, voire de bannissement, non pas pour atteinte à l'Ordre Etabli comme en Europe, mais parce que la famille était considérée comme le seul modèle acceptable par ces paysans de l'Ere Nouvelle, le seul qui convenait pour l'exploitation des terres et le partage sexué du travail, le seul qui, en outre, s'accordait avec les anciens rites indiens remis au goût du jour. Quand ça arrivait, malgré tout, les familles faisaient leur possible pour cacher l'infirmité de leurs enfants en leur faisant prononcer leurs Vœux de force, très jeunes, vers douze ans, à un âge où ils ne pouvaient pas encore, dans l'ensemble, dire non ouvertement à leurs parents. La plupart de ces enfants "normalisés" de force, finissaient par oublier leurs penchants contre nature, s'installaient avec leur partenaire de vie du sexe opposé dans une nouvelle ferme, s'absorbaient dans le travail et faisaient des enfants. Ils n'étaient, après tout, ni plus ni moins malheureux que leurs parents, que leurs grands-parents et que toutes les générations de jardineros qui les avaient précédés.

Kim et Atah, pourtant, n'avaient pu se résoudre à entrer dans la norme. Ils s'aimaient depuis toujours, depuis le jour de leurs troisième année où ils avaient été conduits tous les deux à l'école du Garden Quater où ils vivaient. Atah était un solide petit garçon brun, qui ne pouvait pas renier ses origines indiennes. Trapu, la peau cuivrée, les cheveux noirs et raides, les yeux bridés, le visage fin et enjoué, il arborait quelles que soient les circonstances un sourire serein qui séduisait toutes les grandes personnes et troublait déjà les petites filles. Lui, dès le premier jour d'école, n'eut d'yeux que pour Kim, un garçon étrangement blond, fluet, aux traits efféminés, très grand et d'une timidité presque maladive. Ses yeux bleus pales étaient presque toujours dans le vague, semblaient ne se

poser sur rien ni personne, en permanence perdus dans une rêverie que seul Atah pouvait interrompre. Il se postait devant son ami, tout près, lui caressait doucement le visage de ses doigts fins et longs et lui souriait sans rien dire, avec des yeux pleins de tendresse et de compréhension. Atah se chargeait des devoirs de Kim qui semblait ne rien comprendre aux rudiments scolaires qu'on lui enseignait, lui évitait les punitions en lui soufflant les réponses quand on l'interrogeait et prenait soin que rien de fâcheux ne lui arrive. En retour, Kim dessinait pour son ami des tableaux représentant la nature qui les entourait, des oiseaux de feu, des ciels resplendissant et des nuits étoilées. Quand ils eurent dix ans, les familles des deux gamins, alarmées par cette amitié qui se faisait trop précise, décidèrent de les séparer en envoyant Atah dans un autre Garden Quater où un de ses grands frères venait de s'installer. Incapable de supporter l'idée de la séparation, Atah avait entraîné Kim en grand secret dans la forêt où ils s'étaient cachés plusieurs jours avant d'être retrouvés par les Gardiens de la Paix de leur Garden Quater. On renonça pour deux ans encore à les séparer, craignant une nouvelle fugue, mais Atah fut ensuite envoyé tout de même chez son frère afin d'y trouver une partenaire de vie qui saurait lui faire oublier ses premiers émois sexuels pour son ami. On choisit pour lui une petite fille adorable, blonde et fine, aux yeux pâles, rêveuse et timide, qui ressemblait un peu à Kim. Atah sembla se résigner, accepta bon gré mal gré cette nouvelle vie, et s'absorba dans le travail des champs. Trois ans plus tard, pourtant, il n'avait toujours pas d'enfants, sa puberté semblant s'être arrêtée là où elle en était lorsqu'on l'avait séparé de son amour d'enfance. Il n'avait pas grandi et sa compagne le dépassait maintenant de plus d'une tête. Son cas commençait à poser des problèmes à la communauté et le Conseil des Anciens décidade l'envoyer en Europe pour rencontrer des médecins aptes à comprendre et à guérir son étrange maladie, sans savoir que ce voyage allait définitivement régler le problème, mais d'une façon inattendue. En effet, Kim, de son côté, vivant toujours dans le Garden Quater de son enfance, avait exactement le même problème qu'Atah, et n'avait lui non plus pas pu faire d'enfants à sa partenaire de vie. Il n'avait jamais été apte à cultiver la terre, sa force musculaire étant restée celle d'un enfant, et il était devenu l'assistant du professeur de l'école, se chargeant essentiellement de la décoration des salles de classe et de l'enseignement du dessin. Cette particularité faisait que ce Garden Quater du fin fond de l'Amazonie était sans doute le seul au monde où les enfants étaient initiés à une forme d'art. Kim n'était pas vraiment malheureux, sa partenaire de vie était compréhensive et toute la communauté l'aimait bien malgré sa différence. Mais il souffrait des mêmes symptômes qu'Atah et c'est par le plus grand des hasards qu'il se retrouvèrent dans la même navette semi-spatiale, pour la même destination, le European Great Hospital de New London, la capitale planétaire. Leur amour était toujours aussi vivace, leur émotion de se retrouver fut fulgurante et ils se jurèrent en grand secret de ne plus jamais se quitter, quelles que furent les épreuves qui les

attendaient. A peine débarqués de la navette, ils faussèrent compagnie aux Gardiens de la Paix qui les escortaient et se précipitèrent au PLAQS, le quartier protégé des Administrations, afin de plaider leur cause auprès des Autorités Planétaires. Ils espéraient obtenir le droit de vivre ensemble, sinon dans leur Garden Quater d'origine, du moins dans n'importe quelle région habitable de la Terre. Ils se heurtèrent à un refus musclé et c'est encadrés par quatre nouveaux Gardiens de la Paix qu'ils durent réintégrer l'hôpital. C'est grâce à un autre heureux hasard qu'ils se trouvèrent hospitalisés en même temps que le Capitaine Enrique Cook, sujet à cette époque à de fréquents accès de fièvre de l'espace, mal inévitable qui guettait les marins intergalactiques aux environs de leur cinquantième année. Le Capitaine comprit vite le mal dont ils souffraient, réussit à les arracher par la ruse aux Autorités Médicales et les entraîna sur son vaisseau en direction de Rosemoon où ils se refirent une santé et une sexualité grâce aux bons soins d'Edgar. Il défrichèrent ensuite une parcelle de terrain aux abords d'Azurelcity, Atah devint le premier vrai "jadinero" de Rainbow-Strella et Kim le premier artiste-peintre officiel.

- 2 -

Enrique Cook déambulait de sa démarche chaloupée de vieux marin fatigué dans la rue principale d'AzurelCity, une des rares qui fut pavée de pierres vertes et bleues du meilleur effet. Il était heureux de profiter pour la dernière fois cette saison du petit matin strellien, de la brise douce et des parfums délicats des fleurs qui ornaient les fenêtres et les jardins de chaque maison. Son cher et vieux rafiot décollait ce jour même pour la Terre et il devait rejoindre sans plus tarder son second Mark Platov à l'hôtel afin d'organiser le départ. Le Capitaine avait passé son mois de semi-vacances à régler quelques problèmes administratifs, à faire effectuer les réparations indispensables sur l'Old Fellow Quatro par l'unique mécanicien strellien - le père de Reddy, le jeune serveur de l'hôtel - à superviser les échanges de marchandises entre le commerçant local, Clint, ou des particuliers et les entreprises terriennes, et surtout avait rendu visite à ses nombreux amis, en fait la quasi totalité de la population d'AzurelCity et de ses environs, échoués grâce à lui sur ce qu'il nommait de plus en plus souvent "sa" planète. Enrique Cook adorait faire ainsi ce qu'il appelait en riant "la tournée des popotes", une vieille expression militaire qu'il avait trouvé dans un des vieux livres de Violet. C'était grâce à lui, pensait-il avec fierté, qu'après tout, ces gens avaient trouvé ou retrouvé une vie saine et équilibrée, libre et débarrassée des pesanteurs administratives terriennes, de la Psychomorale et du Straightsex qu'il considérait pour sa part comme les pires des fléaux que les hommes avaient jamais inventé, à l'exception peut-être de la guerre, mais l'avaient-ils inventée ou était-elle irrémédiablement inscrite dans les cellules même de chaque être humain ? Cette question philosophique lui traversait souvent l'esprit mais il se refusait à y apporter une réponse définitive, ayant peur de faire preuve soit d'un optimisme excessif, soit d'un pessimisme désespérant. A AzurelCity, il se sentait utile, presque heureux, avait beaucoup d'amis et il était reçu dans toutes les maisons avec prévenances et gentillesse. Il avait tenu à passer cette dernière nuit chez Gwenn et Felicia Reïs, bien qu'il ne les appréciât guère, deux retraités très riches et très originaux qui avaient élu domicile dans une des plus belles maisons jamais construites sur Rainbow-Strella, deux étages sur pilotis, trois pièces par étage, forme en L, escalier extérieur en rondins, terrasse d'agrément à mi hauteur et fenêtres vitrées. La veille, il y avait accompagné Hallowa que le vieux couple excentrique avait accepté d'héberger et de nourrir en échange de services comme tenir la maison propre, s'occuper du jardin et faire la cuisine. En d'autres temps et d'autre lieux, on aurait conclu un marché basé sur l'embauche d'une "bonne à tout faire" exploitée et sous-payée, mais sur Rainbow-Strella, il était surtout question de solidarité et de dépannage mutuel. C'est en tous cas en ces termes qu'Enrique avait présenté le problème d'Hallowa

Beaumont et les Reïs avaient accepté de l'aider. Enrique n'était pourtant pas tout à fait satisfait de cette solution provisoire qu'il avait trouvée pour la jeune fille encore effarouchée et déprimée. Les Reïs étaient réput és pour les fêtes bizarres qu'ils organisaient avec d'autres vieux du village, basées sur la débauche, l'alcool et une sexualité débridée. Il craignait qu'Hallowa trouve cette ambiance encore plus révoltante que celle de Rosemoon et surtout que le vieux Gwenn, malgré ses promesses, ne tente d'abuser d'elle.

En approchant de l'hôtel, il aperçut Atah, Azuro et Reddy en grande conversation animée sur la terrasse. Atah le jardinero faisait de grands gestes et les deux " bébés arc-en-ciel", employés à l'hôtel, l'écoutaient en hochant la tête avec vigueur et détermination. Dès qu'il aperçut le Capitaine, Atah vint vers lui d'un pas décidé.
- Capitaine ! J'en ai marre ! C'est pas le paradis votre planète, c'est l'enfer! Je veux que vous me rameniez sur la Terre !
- Eh ! Atah ! Bonjour d'abord ! Et calme toi ! Qu'est-ce qu'il se passe ici ?
- Il se passe que j'en ai assez de trimer du matin au soir. Azuro et Reddy sont d'accord avec moi. On est exploités sur Rainbow-Strella, plus encore que sur la Terre elle-même ! Ramenez-moi !

Le Capitaine accusa le coup, décontenancé par l'agressivité d'Atah, d'ordinaire le garçon le plus doux du monde. Les deux autres le regardaient farouchement. Il prit un instant pour réfléchir et se recomposer le visage "sévère mais juste et compréhensif" de celui sur qui reposait, du moins virtuellement, la tranquillité de la planète.
- Bon. On va s'asseoir, boire un verre de thé jaune et discuter calmement. Reddy, tu veux bien nous apporter ça ?
Reddy disparut prestement dans la cuisine tandis qu'Azuro essuyait quatre chaises bleues. Le Capitaine fronçait les sourcils en se demandant bien quelle mouche piquait le jeune Atah, qu'il n'avait jamais connu que calme et heureux de vivre depuis qu'il avait débarqué sur Rainbow-Strella, six ans plus tôt. Le thé jaune ne tarda pas à être servi par un Reddy renfrogné et silencieux. Les trois jeunes gens n'osaient plus lever les yeux et buvaient le breuvage clair le nez dans leur verre, intimidés par l'air sévère du Capitaine.
- Alors ? interrogea-t-il, vous ne dîtes plus rien maintenant ? Allez-y, je vous écoute... Si je peux faire quelque chose pour vous je vous promets que je le ferai.... Atah ? Qu'est-ce qui se passe ?
- Ecoutez, Capitaine, commença Atah plutôt timidement, ce qu'on disait quand vous êtes arrivé, c'est que c'était pas la peine d'être sur Rainbow-Strella si on n'était pas plus heureux que sur la Terre.

Les deux autres acquiescèrent silencieusement en surveillant la réaction du Capitaine. Il les regarda avec étonnement, incrédule.
- Et... vous n'êtes pas heureux ? Aucun des trois ?
Atah enchaîna, dynamisé par le regard encourageant de ses deux compagnons.
- Ce qu'il y a, c'est qu'on travaille trop. Il y a de plus en plus en plus de monde à AzurelCity, mais il y en a toujours aussi peu qui travaillent. Ca ne va plus.
- Avant, continua Azuro, les gens qui arrivaient, ils construisaient eux-même leurs maisons, on les aidait, d'accord, mais ils faisaient presque tout eux-mêmes et ils nous aidaient à leur tour en nous donnant une partie de ce qu'ils cultivaient une fois leur jardin installé, ou en nous rendant des services. Maintenant, ils arrivent tous avec leur kronen pleins les poches et ils embauchent les gens. Plus personne ne veut travailler en dehors des Nouveaux Celtes, et en plus, les nouveaux c'est que des vieux qui ne pensent qu'à s'amuser et à faire la fête. Ma famille, nous, on n'a rien du tout. Mes parents, ils n'avaient pas d'argent quand ils sont arrivés et ils se sont débrouillés comme ils ont pu. Mais ils y arrivent plus... et c'est pas avec ce que je ramène de l'hôtel qu'on peut vivre ! Mon père, il est devenu constructeur à plein temps et il ne peut plus s'occuper du jardin. C'est ma mère qui le fait toute seule et elle bosse toute la journée pour arriver à nous faire manger. En plus, les riches, ils payent comme ils veulent, ce sont eux qui décident de tout.
- Tiens, par exemple, le patron de l'hôtel, reprit Atah, il ne me donne plus que des kronen maintenant pour mes fruits et mes légumes, et pas beaucoup, encore. Avant, il m'aidait à réparer la voiture, il me donnait les vêtements que les touristes oubliaient, ou bien j'avais droit à des repas tout prêts pour Kim et moi qu'on mangeait le soir. Maintenant, c'est fini. Il me dit que j'ai qu'à aller acheter ce dont jai besoin à la boutique de Clint ou faire réparer la voiture par le père de Reddy. Et avec quel argent je la ferai réparer la voiture ? La peinture de Kim me prend tout l'argent que je gagne. C'est hors de prix les tubes et les toiles à la boutique. Clint, ce voleur, il fait les prix qu'il veut, il est tout seul à vendre les produits qui viennent de la Terre. Et puis, il ne prend plus les tableaux de Kim en paiement. Il dit que ça se vend plus, que tout le monde en a marre des paysages d'astéroïdes, que l es gens l'ont en direct. Et comment on va vivre, nous, si ça continue comme ça ?

Reddy avait relevé les yeux à l'évocation de son nom. Il profita d'une pause dans le discours enflammé d'Atah pour surenchérir, de la colère contenue dans la voix.
- Mon père, il ne peut plus se permettre de rendre des services gratuitement, il faut qu'il bosse pour nourrir la famille. On est huit maintenant avec la petite Clémentine qui vient de naître. "

Le Capitaine restait pensif, malheureux de la tournure que prenait les choses, le cœur chaviré par la prise de conscience que ces jeunes gens venaient de l'obliger à faire. Un

jour ou l'autre ça devait arriver, au fond, il le savait bien, il l'avait toujours su. L'état d'esprit des premiers pionniers devait disparaître, remplacé par un système commercial classique et injuste. Seulement, il ne pensait pas que ça irait si vite. A peine vingt ans. Et dire qu'hier soir encore, chez les Reïs, il se berçait d'illusions sur ce qu'il avait réussi à construire dans ce petit coin de galaxie. Un monde humain. Un monde intelligent, solidaire, différent, un monde peuplé de marginaux, d'artistes et de rêveurs insensibles au pouvoir de l'argent. Fallait-il qu'il soit aveugle pour ne pas voir ce que ces jeunes lui mettaient sous le nez ? De solution, il n'en avait pas. Il ne voulait pas en avoir. Il aurait fallu savoir comment administrer une ville, un monde, comment fixer des règles qui satisferaient tout le monde, et surtout comment les faire appliquer. Il aurait fallu qu'il renonce à son rêve. Il ne voulait pas d'un système contraignant sur Rainbow-Strella, il voulait une planète libre, faite de gens raisonnables et attirés plus par la liberté que par l'appât du gain. Il ne voulait pas qu'il y ait de Gardiens de la Loi pour faire régner l'entente entre les habitants, encore moins de Gardiens de la Paix qui entretenaient la peur. Avait-il trop rêvé à un monde parfait ? Est-ce qu'il n'était pas possible de vivre autrement qu'encadré par des normes et règles ? Il était légitime de la part de ces jeunes gens de faire respecter leur travail, d'être payés à la hauteur de l'effort qu'ils fournissaient pour toute la communauté. Mais que faire ? Atah, Azuro et Reddy le regardaient comme s'il allait accomplir un miracle, là, à l'instant, comme si, d'un mot, il pouvait obliger les plus riches à rester fidèle à l'esprit strellien d'origine. Il soupira et, après un long moment, se décida à leur parler. Après tout, c'était de sa responsabilité de prendre les choses en main.

- Mes enfants, vous soulevez là un problème important. Plus important encore que vous ne l'imaginez. Je vous avoue que je ne sais pas comment le résoudre. Pas tout de suite. Il faudra que j'y réfléchisse. C'est compliqué, et je ne suis pas tout puissant, même si, de temps en temps, j'ai envie de le croire. En attendant, ce que je peux faire, c'est parler à ton patron, Atah, il m'écoutera, je pense, je l'ai beaucoup aidé quand il s'est installé et c'est tout de même grâce à moi qu'il a des clients. J'irai aussi voir tes parents, Reddy, je verrai avec eux ce dont ils ont besoin, et aussi les tiens, Azuro. Nous devons réfléchir ensemble. Tout seul, je ne peux rien.

- Mais, Capitaine, s'exclama Reddy, tout à coup rouge de colère, vous repartez aujourd'hui! Quand allez-vous leur parler ? dans un an, à votre prochain voyage ? Et pendant ce temps là, vous allez vous la couler douce sur Terre pendant que nous, on va continuer à se faire exploiter par les riches ?

- Capitaine, continua Azuro, c'est votre planète, c'est vous qui avez construit tout ça d'une certaine manière, vous devez rester, vous devez nous aider.

- En tous cas, moi je pars ! s'exclama Atah. Et il éclata en sanglots.

Tous regardaient, interdits, le jeune indien habituellement si gai, qui préféra s'enfuir vers la plage plutôt que de soutenir les regards éberlués des autres. Le Capitaine se leva si brusquement qu'il renversa sa chaise et du se retenir à la table pour ne pas tomber. Il cria: "Atah ! Attends-moi !" et se précipita aussi vite que ses vieilles jambes le lui permettait à la suite du jeune homme. Il le rattrapa au bord de l'eau alors qu'il s'était laissé tomber à genoux sur le sable, le corps secoué de gros sanglots, la tête dans les mains. Le Capitaine s'assit lourdement près de lui et le prit doucement dans ses bras, comme un enfant. Atah se laissa faire, accablé par son chagrin et par la décision terrible qu'il venait de prendre à l'instant, laisser là ses rêves d'amour, de bonheur et de liberté, s'en retourner vivre en Amazonie et abandonner celui qu'il avait aimé toute sa vie, Kim, son compagnon de toujours.

- 3 -

- M. Svenson ? Pardonnez-moi de vous déranger...
- Qu'est-ce que vous voulez encore ?
- M. Svenson, je venais vous prévenir que la navette pour Azurelcity décollerait d'ici trois quarts d'heure environ.
- OK, c'est bon, merci.

Le visage renfrogné de Jean-Nils n'incitait guère Edgar à la conversation. Du seuil de la porte, il contemplait le désordre de la chambre et suivait du regard le jeune homme triste qui s'affairait avec maladresse, tentant de rassembler ses vêtements qui gisaient un peu partout, en tas, froissés, témoins du laisser aller que Jean-Nils avait montré dès son arrivée à Rosemoon. Un forme de protestation plus ou moins inconsciente, peut-être, tentait d'analyser Edgar, une sorte de moyen psychologique détourné de ne pas accepter la situation et le mode de vie de la maison de Rosemoon. Edgar soupira, légèrement chagriné malgré lui que ce si beau jeune homme ait un esprit aussi fermé, inaccessible à la moindre idée qui ne soit pas en accord avec la Psychomorale, plus conventionnel encore que n'importe quel Dirigeant Planétaire londonnien. "Plus royaliste que le roi ! " pensa Edgar, un demi sourire sur les lèvres, comme à chaque fois qu'une de ces vieilles expressions oubliées lui revenait en mémoire. Jean-Nils dut sentir son regard légèrement amusé, ce qui eut pour effet immédiat de le faire se retourner et lancer en sa direction un regard pleins d'éclairs.
- Qu'est-ce que vous avez à rester là, sur le pas de la porte ? Je vous amuse ?
- Je voulais également vous proposer de vous y emmener avec mon Coléoptère personnel. répondit Edgar avec le calme cérémonieux d'un valet de pied sorti d'un roman policier anglais de la première moitié du vingtième siècle.
- Ma parole, vous faîtes tout vous-même, M. Treffpunkt ! Vous n'avez pas de chauffeur, ou quelque chose comme ça ?
- Mais si, naturellement. Il est actuellement occupé à ranger les marchandises que nous avons reçues hier en provenance d'AzurelCity. Il est donc indisponible. Et puis...
- Et puis quoi ? Je m'en vais, vous devriez être content !
- A vrai dire, M. Svenson, content n'est pas tout à fait le mot que j'emploierais. Je pense qu'en effet, la meilleure solution, au stade où nous en sommes, soit bien celle que vous avez envisagée. Il me paraît effectivement souhaitable que vous repartiez aujourd'hui pour la Terre, mais il me semble néanmoins que nous aurions besoin de parler de...

- Parler ! Encore parler ! Vous ne croyez pas que tout le monde parle un peu trop ici ? Est-ce que parler fera que Marilla rentrera avec moi ? Vous savez bien que non ! Alors, fichez-moi la paix !
- Comme vous voudrez M. Svenson. Je ne dirai plus rien, je vous laisse. Toutefois, permettez-moi de vous emmener au galactoport. Comme je vous ai dit, notre chauffeur est occupé et...
- OK, ça va. Je vous rejoins dans le hall dès que j'ai réussi à boucler ce maudit bagage.

Edgar referma doucement la porte de la chambre tandis que Jean-Nils, à genoux sur la moquette, s'acharnait contre les fermetures de son sac de voyage. Ses mains tremblaient. Il se releva et d'un geste d'impuissance donna un coup de pied dans le bagage qui alla s'écraser contre un pied de la table. Jean-Nils s'effondra sur le lit, la tête dans les mains, plus malheureux et désemparé qu'il ne l'avait jamais été. Il ne parvenait pas à se faire à l'idée qu'il rentrait seul sur Terre. Plus que la douleur de perdre Marilla, ce qui l'inquiétait, ce qui le mettait à la torture, c'était de se demander ce qu'il allait bien pouvoir dire à ses parents, à ceux de sa femme, aux voisins de Sérénité, à l'employeur de Marilla, à la C.U.F.I., à tout le monde, comment il allait expliquer sa soudaine disparition. Tout le monde les croyait en vacances sur Titan, tout le monde espérait que ces vacances prolongées qui leur avaient été accordées non sans mal auraient pour effet de permettre à Marilla d'être enfin enceinte. Que ce temps de liberté, loin des responsabilités et des soucis du travail quotidien harassant allait enfin normaliser ce couple qui ne faisait pas son devoir de procréation. Au lieu de ce résultat tant espéré, c'est dans une situation bien plus inavouable et complètement insensée que se retrouvait le respectable et sérieux Jean-Nils Svenson, archéologue de son état, bien intégré dans la société terrienne et heureux de l'être. Et Marilla... Marilla Svenson, sa femme, celle qu'il aimait, celle qui lui avait juré fidélité, qui avait promis de faire avec lui des enfants au nom de leur amour et du Repeuplement, Marilla était devenue, pendant ce maudit voyage, pire qu'une paria, une lesbienne ! Une hors la loi ! Mais qu'allait-il leur dire, à tous ? Comment allait-il s'en sortir, la tête haute, comment allait-il éviter les questions, les reproches, les tracasseries administratives ? Des idées plus ou moins folles lui venaient en tête, des histoires plus ou moins crédibles. Un accident stellaire, un météorite fonçant sur le vaisseau, une chute lors d'une randonnée dans les montagnes titanesques, un enlèvement par des pirates de l'espace. Tout ça ne tenait pas debout, était impossible à faire avaler à qui que ce soit. La vérité se saurait un jour ou l'autre et ce serait encore plus compliqué. Et Jean-Nils ne savait pas mentir. Il n'avait jamais su, il ne saurait jamais. La Psychomorale le lui interdisait irrémédiablement. Mais il ne pouvait tout de même pas leur dire : "Ma femme m'a quitté pour prendre une femme comme partenaire de vie sur un satellite rose à l'autre bout de la

galaxie !" Ca n'avait aucun sens. Il passerait pour un Invalide Psychologique et c'en serait fini de sa vie, de son travail, de tout. Il ne dirait rien, voilà tout, il n'y avait rien d'autre à faire qu'à se taire, laisser planer le doute sur la disparition de Marilla. De toute façon, personne ne pourrait comprendre la catastrophe qui lui était tombée sur la tête. Alors, il valait mieux se taire. Il irait tranquillement à New London effectuer les démarches de répudiation, point à la ligne. Ou même il utiliserait le Réseau, il n'avait peut-être pas besoin de se présenter "en chair et en os". Il déménagerait, demanderait un poste en Asie, ou en Amérique du Nord, dans un coin désertique où personne n'a jamais entendu parler de lui. Et plus jamais, non, plus jamais, il ne prononcerait le nom de Marilla.

Dans sa chambre du Rainbow Hôtel, Mark Platov s'acharnait lui aussi sur les fermetures de son sac de marin. Il avait tellement plus de choses à emballer qu'à son arrivée, il ramenait tellement de souvenirs de ce mois de vacances qu'il s'avérait tout à fait impossible de tout y faire rentrer. Résigné, il sortit du sac le petit tableau que Kim lui avait offert la veille au soir. Un paysage typique de Rainbow-Strella, de nuit, des milliers d'astéroïdes irisés sur un ciel vert sombre. Le visage de Mark s'éclaira en repensant aux longues conversations nocturnes qu'il avait eues avec le peintre, assis tous deux sur la plage, regardant soir après soir ce même ciel invraisemblable de beauté. Un drôle de type, Kim. Le fait qu'il soit résolument homosexuel, qu'il le revendique avec force, n'était pas, aux yeux de Mark, la moindre de ses bizarreries. Bien sûr, au début, quand il avait compris ce qu'était Kim, il avait eu un sentiment de dégoût et s'était juré de ne plus jamais l'approcher. Mais il était difficile de ne pas rencontrer quelqu'un par hasard à AzurelCty, le village était si petit. Et malgré lui, Mark ressentait, à chaque fois qu'il apercevait Kim un sentiment de sympathie qui finit par faire passer sa répulsion au second plan. Sa conversation était tellement agréable ! Il était tellement spontané et ouvert ! Qu'il fut homosexuel ou non, Mark l'appréciait. Après tout, des gens bizarres, il en avait vu d'autres dans ses virées dans l'espace. Du moins, Kim n'avait absolument pas cherché à le séduire, ce qui était plutôt rassurant, quoique légèrement décevant, à bien y réfléchir. Ne plaisant pas aux femmes, Mark, sans vraiment se l'avouer, eût été grandement flatté que Kim lui fît des avances. Il aurait naturellement refusé, cela va sans dire. Accepter l'homosexualité de Kim était une chose, tester lui-même ce genre d'union contre nature en était une autre. Le désir de Mark s'était surtout porté vers Hallowa, cette "pauvre petite fille perdue", mais il n'avait pas osé lui montrer. Ce n'était pas le moment.... A son prochain voyage, peut-être.... Les pensées de Mark vagabondèrent un moment vers la jeune fille, assez peu séduisante mais si touchante, et revinrent obstinément vers Kim. Ce qui était étrange chez ce garçon, c'était surtout sa façon de voir le monde, à l'envers. Pas exactement à l'envers, mais commeà

travers un prisme déformant. Rien n'était vraiment à sa place dans la vie de Kim. Il était né jardinero, mais n'avait pratiquement jamais cultivé la terre, il s'habillait de paréos colorés comme une femme bien que revendiquant sa condition d'homme, il dormait le jour et vivait la nuit. Il ne parlait que par métaphores compliquées que Mark avait bien souvent du mal à suivre. Une de ses phrases énigmatiques lui revenait en mémoire : " *Rainbow-Strella, tu vois, c'est comme le début et la fin de toute chose, de la vie de chacun et de celle de l'univers. La naissance est dans l'explosion du rouge, dans le froid du violet vient la mort. Entre-temps, chaque couleur représente une étape, un passage à franchir pour retarder l'inévitable*." Ce qu'il avait voulu dire par là restait complètement obscur pour Mark, mais en fait cela n'avait guère d'importance. Il n'était guère habitué à se poser des questions d'ordre existentiel et n'avait pas très envie de s'aventurer sur ce terrain glissant qu'il ne maîtrisait pas. Mais il aimait la poésie des mots et Kim était à sa façon un poète. De plus, Mark avait l'agréable sensation de s'être fait un ami. Le premier ami qu'il ait jamais eu, en dehors du Capitaine qu'il considérait plutôt comme un père, ou quelque chose d'approchant. Avoir des amis n'était pas chose facile sur Terre, la distance entre les gens étant immense, au sens propre comme au sens figuré. Dans l'espace, certes, il régnait entre les marins une sorte d'amitié virile, basée surtout sur les vantardises d'exploits passés, les commentaires désabusés sur les planètes explorées, le partage de verres d'alcool fort et celui des parias qui s'offraient à eux dans les hôtels minables des galactoports. C'était mieux que rien, mais à présent, Mark se rendait bien compte que les moments passés avec Kim n'avaient rien à voir avec ces beuveries bavardes et avaient incontestablement plus de valeur. Mark avait changé durant ces courtes vacances sur Rainbow Strella, considérablement changé. Une sorte d'énergie nouvelle lui coulait dans les veines, son cerveau endormi, routinier, exercé jusque-là aux seules opérations logiques et mathématiques que nécessitait le pilotage d'un vaisseau de l'espace, s'était ouvert à d'autres formes de raisonnement, à l'imaginaire, à la rêverie, à l'étude et à l'analyse de ce qui l'entourait. Ses souvenirs de gosse lui étaient revenus en force. Il se revoyait, jouant solitairement dans la cour de la maison de ses parents avec des morceaux de ferraille, des éclats de béton et bouts de ficelle, se construisant des terrains d'aventure copiés sur les vieux films du vingtième siècle, faisant semblant de dominer la Terre entière grâce à sa vaillance et son esprit d'initiative. Des rêves enfouis si profond, occultés par des années d'éducation stricte, d'habitudes et de renoncements et qui aujourd'hui, rendaient à Mark l'enthousiasme de son enfance. Et puis, il n'était plus seul. Il avait un ami. La veille au soir, le peintre l'avait quitté en lui tendant la main. Un peu hésitant, Mark l'avait saisie et finalement serrée avec chaleur. Kim l'avait regardé dans les yeux, lui avait souri. Mark lui avait rendu son sourire. *"Hasta luego, amigo !"* avait lancé l'ex-jardinero. Cela n'avait duré que quelques secondes, mais avait empli Mark d'une énergie inconnue, d'une étrange ivresse, d'une joie soudaine qui l'avait

bouleversé. Ce matin, au réveil, il revivait la scène, se la passant en boucle, allongé sur son lit, les yeux au plafond. "C'est donc ça l'amitié, la vraie." pensait-il en sentant sa respiration s'accélérer et son cœur battre un peu plus fort qu'à l'accoutumée. Les mots du Capitaine lui revenaient en mémoire : "Tu verras, tu l'aimeras cette planète !" Oui, Mark aimait Rainbow-Strella parce qu'il y avait à sa surface un jeune homme appelé Kim qui parlait par énigmes et savait donner son amitié.

- 4 -

La minuscule cabine de la petite navette spatiale qui faisait régulièrement l'aller-retour entre Rosemoon et AzurelCity était pleine à craquer. N'étant conçue que pour deux personnes, les trois passagers avaient du se serrer. Heureusement, ils étaient tous trois jeunes, sveltes et sportifs. Doris et Gina n'étaient nullement incommodées par l'inconfort, au contraire, elles profitaient du manque de place pour se pelotonner l'une contre l'autre, se tenant la main, échangeant des petits baisers et des regards complices et amoureux. Jean-Nils Svenson, en revanche, se demandait si, oui ou non, le cauchemar allait jamais finir. Après toutes ces épreuves, et précédant le pire qui l'attendait sur Terre, il était à présent obligé de voyager durant plus d'une heure au coude à coude avec ces deux gamines effrontées qui, sans aucun doute possible, étaient deux lesbiennes, en couple, aussi peu discrètes qu'il était possible. Il était écœuré par leur attitude, un comportement indécent que même un couple normal ne pouvait pas imaginer avoir sur Terre. Mais ici, à Rosemoon, tout semblait normal à tout le monde ! Des fous ! Ils étaient tous fous et indécents, et seule sa hâte de retrouver la normalité sereine de la Terre, malgré tous les ennuis qu'il allait y avoir à présent que Marilla l'avait abandonné, lui permettait de supporter cet épouvantable voyage. Il lui était quasiment impossible de ne pas toucher Doris, assise à côté de lui, même en se recroquevillant à s'en faire mal contre la paroi, sur le bord extrême de son siège métallique souple et incurvé, mal conçu pour ce type de gymnastique. Il en avait la nausée, physiquement. Se raccrochant à des détails d'ordre pratique, il se demandait ce qu'il arriverait s'il lui prenait l'envie de vomir, ne trouvant pas sous son siège les traditionnels sacs en plastique prévus à cet effet. Il prit le parti de fermer les yeux et de faire semblant de dormir. Mais il ne pouvait malheureusement pas se boucher les oreilles et la conversation des filles lui parvenait par dessus le bruit du moteur, l'incommodant au delà du soutenable et faisant grandir son désespoir de minute en minute.

- Gina, ma chérie, ça te fait quoi à toi de quitter Rosemoon ?
- Je suis plutôt contente. Pas toi ?
- Moi aussi, mais j'ai un peu peur. Ca a été un peu précipité...
- Je suis d'accord, ça s'est fait un peu trop vite. Mais après tout, je ne suis pas fâchée de changer un peu d'endroit. Je commençais à en avoir assez de vivre avec Violet, de ses films anciens ennuyeux, de ses sacrés bouquins. On va avoir une nouvelle vie, mon amour. On sera bien à AzurelCity, j'en suis sûre. On va se faire des nouvelles copines....
- Et des copains....
- Et on va travailler...

- Et gagner de l'argent....
- Ca, tu ne devrais peut-être pas trop y compter tout de suite, ma belle ! Il va d'abord falloir qu'on construise la maison avant de pouvoir gagner quelque chose, notre maison, mon amour, notre petit nid à toutes les deux. Ca te plaira qu'on ait notre maison à toutes les deux, mon adorée ?
- Dis donc, mais on y connaît rien, nous, en construction ! T'es sûre que c'est nous qui allons la construire ?
- C'est ce que Violet a dit, tu ne te souviens pas ? C'est l'usage sur Rainbow-Strella, il paraît. De toutes façons, on n'a pas d'argent pour s'en acheter une, alors... On va se faire aider par Monsieur.... Monsieur comment déjà ?
- Celui chez qui on va habiter ?
- Oui. Monsieur.... ah, zut, j'ai oublié son nom.
- Monsieur Guevarra ?
- Guevarra, oui, c'est ça. Violet m'a dit qu'il était très costaud et qu'il n'hésiterait pas à nous donner un coup de main, à nous apprendre. Et en échange, on va aider sa femme à faire le jardin.
- Euh... on ne s'y connaît pas plus en jardinage qu'en construction !
- C'est pas grave. On est jeunes, on apprendra vite. Ce sera amusant.
- Oui, mais, quel travail ! Rien que d'y penser je suis déjà fatiguée !
- Oh, mon pauvre petit oiseau va se fatiguer, c'est terrible !
- Tu te moques, ma chérie, mais toi aussi tu vas être fatiguée, tu n'as pas plus que moi l'habitude de travailler de tes mains.... enfin... en dehors de me caresser, ce que tu fais très bien....
- Arrête, Doris, ce n'est pas le moment !
Gina attrapa gentiment mais fermement la main de son amante qui commençait à courir le long de ses hanches. Doris, faisant mine d'ignorer ses réticences continuait sur le même mode.
- .... et si on est trop fatiguées, on aura besoin de dormir, de beaucoup dormir et entre le travail et le sommeil, on n'aura même plus le temps de se faire des câlins, on ne pourra même plus faire....
- Chut ! On n'est pas seules !

Gina écrasa sa main sur la bouche de Doris pour la faire taire et elles éclatèrent d'un grand rire en jetant des regards faussement effarouchés sur le garçon assis près d'elles. Il avait le visage crispé et les lèvres serrées comme quelqu'un qui se retient de ne pas pleurer ou de ne pas rire. Son expression leur paru un peu ridicule, elles échangèrent un regard, et leur hilarité redoubla. Elles se projetèrent d'arrière en avant, littéralement

écroulées de rire, ce qui eut pour effet de faire trembler les sièges métalliques de la navette, suffisamment pour déstabiliser Jean-Nils mal installé dans une position précaire. Il dut se rétablir en s'accrochant à sa voisine. La surprise lui fit balbutier un "Excusez-moi" grognon et il chercha à retrouver sa position initiale. Doris et Gina pouffaient toujours en le regardant. Doris, curieuse de nature, se tourna tant bien que mal vers lui, décidée à profiter de l'incident pour engager la conversation et à en savoir plus sur leur compagnon de voyage.

- Excusez-nous, nous ne l'avons pas fait exprès. minauda-t-elle. C'est vraiment inconfortable cette navette. Quelle idée de n'avoir que deux places alors que nous sommes trois ! Je m'appelle Doris, et mon amie, c'est Gina. Et vous, vous vous appelez comment ?

- Ca ne vous regarde pas.

- Ah, pardon... Vous... vous allez restez à AzurelCity, vous aussi ?

- Non.

- Vous retournez sur Terre alors ?

- Oui.

- Ca ne vous a pas plu, Rosemoon ?

Le regard furibond de Jean-Nils fit frissonner Doris qui oublia sa curiosité, se retourna vers son amie et se serra le plus possible contre elle, n'ayant plus du tout envie de rire. Jean-Nils se recroquevilla plus encore et se boucha ostensiblement les oreilles, du mieux qu'il put, en y appuyant fortement ses mains. La tension, dans la cabine, était à présent trop forte pour parler, presque tangible, alors les deux jeunes filles contemplèrent en silence le paysage à travers le hublot, évitant de regarder Jean-Nils. Le ciel était baigné d'arc-en-ciel, à l'approche de la Rainbow-Strella qui emplissait tout l'horizon. Doris avait repris la main de Gina et lui avait passé un bras autour du cou. Elle lui faisait pensivement des petits baisers tendres dans le cou tout en passant la main dans ses cheveux courts et noirs, coupés en brosse, à la garçonne. L'attitude de Jean-Nils, qui l'avait d'abord amusée - Doris s'amusait de tout, c'était presque une philosophie de l'existence pour elle - la mettait à présent mal à l'aise. Il lui faisait malgré elle penser à son propre partenaire de vie, Mike, qui était reparti plusieurs mois auparavant pour la Terre, très en colère et très malheureux, comme ce garçon, selon les apparences, aujourd'hui même. Doris savait fort bien qu'elle était répudiée depuis déjà longtemps et n'avait plus sa place là-bas. Cela ne la rendait pas vraiment triste. Elle aimait Gina autant qu'on peut aimer quelqu'un et se réjouissait plutôt d'envisager sa vie avec elle sur la planète arc-en-ciel loin de la bêtise monotone des terriens. Toutefois, elle plaignait ce garçon qu'elle avait cru aimer, autrefois, qu'elle aimait bien. Elle n'avait jamais rien eu à lui reprocher. Ce n'était pas sa faute à lui si elle était différente, si elle n'avait pas pu se faire aux exigences du partenariat, et si elle ne pouvait

pas avoir d'enfants. Doris voulu chasser de son esprit ces images de sa vie d'autrefois, mais cela lui donnait le vertige de penser aux années lumières qui l'en séparait, qui l'éloignaient pour toujours de ce passé qu'elle voulait à toute force oublier. Pas qu'il ait été particulièrement malheureux, non, plutôt amusant même. Mais c'était le passé et il était révolu.

Gina se laissait caresser par son amie, recevant ses baisers tendres sans y répondre, tachant de garder son sérieux dans ce moment grave ou sa vie basculait définitivement, tendue vers cet avenir qu'elle avait de la peine à imaginer, vaguement inquiète à l'idée floue qu'elle se faisait de ce qu'il allait concrètement se passer pour elles deux une fois arrivées à AzurelCity. L'instant d'avant elle faisait de son mieux pour rassurer Doris, mais dans le fond, elle était bien moins insouciante que son amie et savait qu'on ne vit pas seulement d'amour et d'eau fraîche, même sur Rainbow Strella, même si les quelques mois passés chez Violet avaient été ainsi, tout de bonheur, d'amour et de légèreté. Malgré sa jeunesse, elle déjà avait vécu de nombreux moments difficiles à des endroits divers du système solaire, traînant sa carcasse de paria de galactoport en galactoport, à la merci des désirs sauvages des marins. Jusqu'à ce qu'un jeune matelot un peu stupide, impuissant, mais plein de bonne volonté accepte, contre la promesse qu'elle lui ferait au moins un enfant, de devenir son partenaire de vie. Juste après la cérémonie, vite fait bien fait dans une petite colonie saturnienne, Patrick - c'était le nom du matelot - dut repartir pour la Terre avec le vaisseau qui l'avait amené. Des mois plus tard, fidèle à ses engagements, il revint chercher Gina à l'occasion d'une halte de son nouveau bâtiment, l'Old Fellow Quatro, et obtint l'autorisation de la part du Capitaine Cook de la faire monter à bord le temps du voyage jusqu'à Rainbow Strella. Puis ce fut Rosemoon, Violet, Doris, l'amour véritable et la gaieté retrouvée. Patrick était de son côté tombé amoureux d'un certain Lorenzo et n'avait plus jamais reparlé d'avoir des enfants. Gina avait connu des conditions de vie si difficiles qu'aucune nouveauté ne l'effrayait vraiment. Pourtant, cette fois, c'était différent. Le changement de vie était radical, et ce bonheur, nouveau pour elle, était en jeu. Elle ne savait rien de la famille chez qui elles allaient vivre le temps que leur maison soit construite. Etaient-ils accueillants ? Est-ce que cela n'allait pas être gênant de partager la vie d'inconnus ? Comment allaient-ils accepter leur couple hors norme ? Son passé n'allait-il pas faire d'elle une incomprise parmi ces gens honnêtes et travailleurs ? Elle trouvait Violet un peu cavalière de les avoir ainsi envoyées chez les Guevarra sur la seule recommandation du Capitaine. Certes, il fallait bien qu'elles partent. Cela faisait déjà des semaines qu'il en était question, depuis que Doris, quoique riche, n'avait plus eu d'argent pour payer la pension, même minime que Violet leur demandait symboliquement. Mais le départ avait été si rapide, si inattendu. Violet n'avait rien pu leur dire d'important de

leur famille d'accueil, elle ne les connaissait pas. Elle savait seulement que les Guevarra avaient un fils à peu près de leur âge, prénommé Azuro, qui était le premier "bébé arc-en-ciel", le premier né sur Rainbow-Strella. A cause de cette appellation grotesque, Gina n'arrivait pas à se l'imaginer autrement que comme un gros bébé à la peau rayée de toutes les couleurs. Cette évocation la fit rire doucement et elle sentit que Doris l'interrogeait du regard.

- Qu'est-ce qui te fais rire ?
- Rien. C'est les "bébés arc-en-ciel". C'est drôle comme nom.
- Pourquoi tu penses aux "bébés arc-en-ciel" ? Tu as envie d'avoir un enfant ?
- Non, t'inquiète pas. Je t'aime.
- Moi aussi, je t'aime. N'empêche, ce serait bien d'avoir un enfant.
- Construisons d'abord la maison, après on verra.
- D'accord. Chaque chose en son temps. Dis-donc, Gina, j'ai l'impression qu'on approche.
- Oui. On atterrit dans cinq minutes.
- Tu veux dire, on a-strellit dans cinq minutes !
- On quoi ?
- On astrellit. Je ne veux plus jamais entendre parler de la Terre, plus jamais prononcer son nom. Ma vie, c'est ici, maintenant, avec toi. Alors, tout ce qui contient le mot terre, ça devient strelle, comme Rainbow-*Strella*. D'accord ma chérie ?
- D'accord, ma strellienne adorée.

- 5 -

Enrique Cook, nerveux comme il l'était rarement, arpentait le macadam grossier du galactoport d'AzurelCity, en parlant fort et en faisant de grands gestes en direction de son second.

- Non, Mark, je ne repars pas, ma décision est prise.

- Capitaine, pardonnez-moi, mais vous n'avez pas le droit.

Le Capitaine prit sa grosse voix, sa voix de commandement, celle qu'il n'utilisait que dans les moments de tension, dans les urgences, les dangers, lorsqu'il n'était pas question que quelqu'un d'autre que lui prenne une quelconque initiative, que la vie d'êtres humains étaient en jeu.

- Ecoutez Mark Platov, second du vaisseau Old-fellow Quatro, maintenant ça suffit. Les ordres, c'est moi, le Capitaine Enrique Cook qui les donne, et j'ai décidé, que ça vous plaise ou non que je restais sur Rainbow-Strella.

Le ton était sec et cassant. Mark ne s'y trompa pas, rien ne pouvait faire que le Capitaine revienne sur sa décision. Il fit tout de même une dernière tentative.

- Et comment je me débrouille, moi, tout seul ?

- Tu te débrouilles très bien tout seul. Ca fait trois ou quatre voyages que tu débrouilles très bien tout seul. Est-ce que tu vas te décider un jour, oui ou non, à avoir un pœu confiance en toi ?

Le Capitaine s'était radouci. Il passa son bras autour des épaules de Mark et l'encouragea d'un pression à la fois tendre et virile de sa grande main puissante. Mais Mark résistait encore, affolé par la somme de responsabilités qui allait l'accabler plusieurs mois durant, seul, sans recours possible à l'expérience du Capitaine en cas de coup dur.

- Sur le vaisseau, peut-être, mais sur Terre, comment je fais avec les agences de voyage, les Autorités Planétaires, les montagnes de papiers à remplir, les contrats à négocier, l'achat du ravitaillement, du combustible, l'embauche de l'équipage, les...

- Tu m'a accompagné déjà deux ou trois fois dans les démarches, tu dois bien savoir comment on s'y prend non ?

- Entre voir et faire, il y a une grande différence !

- Je suis sûr que tu t'en sortiras très bien. Si tu as des problèmes, tu n'as qu'à aller chez moi et chercher les journaux de bord des précédents voyages et de leur préparation. Tout est classé et en ordre dans mon bureau. Tu trouveras la carte d'accès à mon appartement de New London sur l'Old-Fellow, dans ma cabine, dans un des tiroirs sous la couchette. Je te fais confiance.

- Si je comprends bien, rien ne peut vous faire changer d'avis ?

- Rien.
- Et je peux savoir pourquoi vous voulez rester à AzurelCity ?
- Les gens d'ici ont besoin de moi.
- C'est nouveau, ça !
- Oui, c'est nouveau. Les choses changent sur Rainbow-Strella, et pas dans le sens que je voudrais. Il faut que j'y mette mon "grain de sel".
- Votre "grain de sel" ? Encore une de ces expressions démodées des Temps Anciens ?
- Oui, je les adore !
- Et elle signifie quoi cette expression stupide ?
- Si tu préfères, je vais "aller mettre mon nez" dans des affaires qui me regardent. C'est plus clair ?
- Pas beaucoup plus.
- Allez Mark, ne fais pas cette tête, te voilà promu Capitaine de l'Old-Fellow Quatro pour plusieurs mois. Ah, j'oubliais, naturellement, ton salaire sera revu en fonction des nouvelles responsabilités que je te donne.
Le sourire un peu moqueur du Capitaine força Mark à faire taire ses peurs.
- Et il faudrait, bien sûr, que je vous remercie !
- Naturellement, c'est la moindre des choses !
Mark se mit au garde à vous, une attitude d'opérette qui n'avait plus cours depuis longtemps dans aucune armée puisqu'il n'y en avait plus sur Terre, qui n'existait pas plus chez les Gardiens de la Paix, la seule organisation qu'on pouvait plus ou moins qualifier de militaire. Le comportement de Mark n'était qu'un jeu entre lui et le Capitaine, hommage à son attachement quasi obsessionnel des époques révolues d'avant les Années de Chaos.
- Merci, mon Capitaine !
- Il n'y a pas de quoi, jeune homme. Rompez !
L'atmosphère étant à nouveau presque détendue entre-eux, le Capitaine se permit une petite claque amicale dans le dos de son second. Un bourdonnement lointain qui devint bientôt un bruit de moteur assourdissant les survola. Ils durent hausser le ton pour se comprendre.
- Tiens, voici la navette de Rosemoon. Je compte sur toi pour escorter Monsieur Svenson jusqu'au vaisseau. Il a besoin de compagnie, il doit se sentir très seul. Tu lui avais parlé pendant le voyage, n'est-ce pas ? Tu t'entends bien avec lui ?
- Jean-Nils Svenson ? Seul ? Marilla n'est pas avec lui ?
- Non, elle a décidé de rester sur Rosemoon.
- Marilla ? Sur Rosemoon ? Mais pourquoi ?
Mark hurlait, autant pour se faire entendre que de stupéfaction.
- A ton avis ?

- Non ! Ce n'est pas possible !
- Il n'y a rien sur Rainbow-Strella qui ne soit impossible, mon petit Mark, mets-toi bien ça dans la tête. Donc, je compte sur toi pour t'occuper de Jean-Nils Svenson, moi, je me charge des gamines.

Marilla restée sur Rosemoon. Marilla dans les griffes de cette sorcière de Violet Treffpunkt. Marilla prisonnière, enfermée, subissant les assauts répétés de lesbiennes indécentes et lubriques. Mark était pétrifié par l'horreur de la nouvelle et par les situations qu'il imaginait, les images obscènes qui se pressaient dans son esprit, ces images qu'il s'était dessinées lorsqu'Hallowa lui racontait ses épreuves sur Rosemoon. Il était impossible qu'elle fut restée là-bas de son plein gré, impossible, inconcevable, stupide. Marilla était si belle, si désirable, si... si femme ! Marilla ne pouvait pas être une ces femmes-là, malheureuses au point de tenter n'importe quoi pour faire semblant de trouver une solution à leur désespoir. Que s'était-il donc passé ? Quel était l'odieux mystère du satellite rose ? Les yeux de Mark se brouillaient de larmes de colère contenue. La tête lui tournait, ses jambes le portaient à peine. Il aurait fallu qu'il agisse, qu'il trouve un moyen de la faire revenir, de la sortir de ce mauvais pas. Mais comment ? Le temps des héros était révolu. Seule la conquête spatiale fabriquait encore quelques hommes courageux. Voler au secours d'une femme en détresse était un concept oublié, la détresse n'existait plus, officiellement, et les femmes ne couraient généralement aucun danger, toutes occupées qu'elles étaient à repeupler la Terre et à travailler autant que les hommes. Mark n'avait pas le mode d'emploi du Sauveur héroïque, l'idée même de ce rôle théâtral ne germait que confusément dans son esprit, à travers les images des vieux films d'aventure qu'il avait adoré dans son enfance. Il ne pouvait rien faire. Rien. Il repartait aujourd'hui pour la Terre, sur l'Old Fellow, dans quelques heures. Il avait la responsabilité de tout un équipage et des quelques passagers qui rentraient leurs vacances terminées. Rien ni personne ne pouvait le détourner de sa mission, de ce pour quoi il recevait un salaire, de ce pour quoi il était fait. C'était ainsi. Chacun à sa place, chacun sa part de travail plus ou moins librement choisie. Le devoir de Mark était celui de son état, Capitaine nouvellement promu de l'Old-Fellow Quatro. Un étrange conflit secouait Mark. Il sentait la révolte s'installer dans son cœur qui battait plus fort que de coutume, une force inconnue voulait balayer le compromis conditionné et raisonnable dans lequel il avait toujours vécu. Marilla était en danger, il le savait, il le sentait, il fallait qu'il bouleverse son propre destin pour lui porter secours. Mais rien ne venait lui dire ce qu'il fallait faire, sa tête était vide, douloureusement vide. Il avait peur. Un sentiment d'impuissance monumental lui nouait la gorge, l'estomac, lui faisait les jambes molles. Il restait immobile au bord de la piste alors que la navette atterrissait lourdement dans un bruit de moteurs assourdissant. Un vieux modèle de navette spatiale,

minuscule et tenant plus de l'avion que de l'astronef, mal équilibré, dépendant d'invraisemblables moteurs à kérosène pour l'atterrissage. Une antiquité, plus vieille encore que l'Old Fellow qui n'était pourtant pas du dernier cri. Un danger permanent, cette navette, prête à exploser au moindre orage magnétique, risquant à tout instant de prendre feu dans la descente à travers l'atmosphère dense de la planète, un danger de plus pour les pauvres inconscients qui se risquaient sur le satellite rose. Comme s'y était risquée Marilla qui n'en reviendrait peut-être jamais.

Tout à sa révolte, Mark vit à peine le Capitaine se précipiter pour aider l'employé à accrocher l'échelle de descente. La lourde porte s'ouvrit en grinçant, deux jeunes filles se ruèrent dehors en clignant des yeux pour se protéger de la lumière après cette heure passée dans la pénombre de la cabine. Jean-Nils Svenson enfin, sortit d'une démarche mal assurée, courbé en deux, se tenant le ventre comme s'il était blessé. Le Capitaine serrait les mains des voyageurs en faisant l'important auprès des deux très jeunes filles rieuses. Il prit ensuite paternellement les épaules de Jean-Nils et lui désigna Mark de loin. Brusquement ramené à la réalité par le silence revenu après l'arrêt des moteurs poussifs, à nouveau conscient de son devoir, happé par le présent et les ordres incontournables donnés par le Capitaine, Mark s'approcha de la navette comme un automate, marchant à la rencontre de celui dont il avait à présent la responsabilité. Arrivé à sa hauteur, il le regarda et fut épouvanté. Jean-Nils était blême, comme au bord de l'évanouissement, ses yeux étaient rouges comme s'il avait pleuré, exorbités, il avait maigri, toute trace de hâle avait disparu de son visage et ses cheveux blonds qui avaient considérablement poussé étaient hirsutes. Il semblait épuisé de trop d'épreuves et de souffrances.
-Ca va aller, mon vieux, lui lança Mark d'un ton décidé et protecteur, c'est fini le cauchemar, je vais te ramener à la maison.
Mark, surpris lui-même par le ton de sa voix et l'audace dont il faisait preuve en parlant ainsi à quelqu'un qu'il ne connaissait après tout que très peu, se sentait à ce moment, finalement, presque sans scrupules, l'âme d'un héros antique, d'un aventurier bon et généreux, d'un redresseur de torts. En rassemblant ses souvenirs d'images des Temps Anciens, il parvint à se composer un personnage plus ou moins crédible de solide gaillard prêt à toutes les éventualités, à imaginer ce qu'un héros infaillible pouvait penser, dire et faire dans un pareil moment. Une certitude nouvelle de ce qu'était devenu sa mission, une force inconnue mais lumineuse lui permettait d'avoir en cet instant les idées claires sur la marche à suivre pour se comporter comme il convenait dans cette situation inattendue mais exaltante. Il devenait un chef de gang américain, méthodique mais passionné, calculateur mais courageux. Il devenait le pilote sans peur et sans reproche d'un sous-marin atomique combattant pour la liberté et le bien-être de l'Humanité toute entière. Des images de

chevaliers altiers arrachant une jolie princesse aux prises avec des brigands barbares sans foi ni loi lui venaient à l'esprit. Il combattrait à mains nues, s'il le fallait. Enfin, quelque chose d'excitant arrivait dans sa vie morne et sans surprise. Il allait pouvoir enfin montrer au grand jour qui il était vraiment. Mark Platov deviendrait un héros. Mai il ne devait pas se précipiter, il le sentait. Pour gagner, il devrait probablement agir par ruse, faire preuve d'ordre et de méthode. Il ne servait à rien de s'emballer et Mark avait besoin de réfléchir. Pour Marilla, il ne pouvait pour l'instant rien faire d'utile, c'était évident, il devait ramener l'Old Fellow sur Terre, donner le change, faire comme si de rien n'était. Mais rien ne l'empêcherait d'agir une fois cette formalité accomplie. Au contraire, sur Terre, il trouverait bien le moyen d'échafauder des solutions et de contracter des alliances utiles. Pendant le voyage, il aurait le temps de s'occuper de ce pauvre Jean-Nils Svenson, abandonné à son triste sort, martyrisé probablement lui aussi par les tortionnaires de Rosemoon. Dans un premier temps, il lui remonterait le moral, lui redonnerait le goût de vivre, le remettrait sur pieds. Il lui insufflerait son propre courage, ce sentiment si nouveau mais déjà si fermement installé en lui, il le porterait et attiserait son désir de vengeance. Ensemble, ils sauveraient Marilla. Sur Terre, ils prépareraient les moindres détails de leur intervention pour l'arracher à Rosemoon, de gré ou de force. A son prochain voyage, Mark le jurait silencieusement mais solennellement, il aurait un plan d'action.

TROISIEME PARTIE

- 1 -

Le bâtiment de la Sous-Direction du Contrôle des Affaires Privées était le plus haut de New London, dominant l'extrême sud des Planetary Administration's Quaters, plus familièrement désignés sous l'appellation PLAQS. Quatre étages, un record, presque un anachronisme, un défi à l'architecture rampante de l'Europe post-chaotique. Ses plans étaient dus à un architecte un peu fou, un furieux nostalgique des temps anciens et en particulier admirateur forcené des hautes tours du Manhattan disparu, un rêveur invétéré qui vivait dans l'objectif de réaliser son obsession, reconstruire une capitale digne du New York d'antan dont il ne restait que des ruines. Le moins qu'on puisse dire, c'est que, la plupart du temps, il prêchait dans le désert. Ce n'était pas la place qui manquait sur Terre et aucun Haut Responsable de la Sous Direction au Logement n'avait jamais entrevu la nécessité d'entasser des habitations ou des bureaux les uns au dessus des autres. Au contraire, plus les villes s'étendaient, plus le No Man's land dévasté par les guerres reculait, ce qui était bon pour le moral des Terriens. Cependant l'architecte, un peu fêlé mais débrouillard, avait obtenu l'autorisation inespérée d'édifier selon ses désirs le bâtiment de la Sous-Direction du Contrôle des Affaires Privées, moyennant quelques menus services rendus à quelques Dirigeants Planétaires bien placés. Par exemple, il dessinait et réalisait gratuitement l'aménagement intérieur de leurs habitations privées, ou encore leur obtenait à bas prix des matériaux rares et chers, tel le bois, très prisé dans les milieux aisés. Des pratiques naturellement illégale, mais qui se concluaient dans la discrétion, tous les acteurs y trouvant finalement leur compte. De plus, il avait habilement su leur faire sentir toute la symbolique portée par son projet : le Contrôle des Affaires Privées dominant la Capitale, donc dominant toute la Planète. Les psychomoralistes avaient le vent en poupe, il en avait profité.

Tout de verre fumé et d'acier, le bâtiment jurait étrangement avec le reste des constructions de la plus grande métropole planétaire, uniformément grises-béton, cubiques et pratiquement sans fenêtres, la chiche lumière du jour anglais ne parvenant de toutes façons pas, même en plein midi, à éclairer correctement l'intérieur des maisons. De la terrasse-piste d'atterrissage pour Coléoptères privés, on pouvait contempler la quasi totalité de la ville, le regard se prolongeant jusqu'à la Tamise. Contrastant avec les avenues toutes

droites, bordées de cubes ternes, parsemées ça et là des petites taches vertes formées par les arbres en pot destinés à égayer quelque peu le paysage, le PLAQS bénéficiait de la richesse d'une mosaïque de petits jardins, accolés aux habitations privées des Dirigeants Planétaires. Au delà, s'étendait le No Man's Land sans couleur, le paysage le plus commun sur une bonne partie de la planète dévastée, parsemé de ruines et de hangars de tôle translucide plastifiée abritant les cultures maraîchères et potagères qui nourrissaient New London. Quelques routes noirâtres striaient le paysage, empruntées uniquement par des engins de transport terrestres automatisés, sortes de boîtes en fer de récupération, rouillés et montés sur chenilles. Enfin, les nombreuses petites pistes d'atterrissage rondes et illuminées, nécessaires à la circulation des engins volants, apportaient un peu de gaieté dans toute cette grisaille. Le tout était baigné en permanence au mieux dans un brouillard dense, au pire dans un crachin pénétrant et démoralisant.

Le bureau de Ronan Kervella était plutôt bien situé. Il l'avait choisi avec circonspection le jour même de sa nomination à ce poste prestigieux mais peu convoité car délicat et hautement politique, de Sous-Directeur aux Contrôle des Affaires Privées. Encastré dans un coin du troisième étage, ses larges fenêtres en verre fumé donnaient sur trois directions à la fois : au sud, vers le fleuve, le long duquel un semblant de nature avait réussi miraculeusement à repousser sur le sol pollué encore gavé de produits chimiques plus ou moins radioactifs, à l'ouest, sur un hangar de haute taille semi-ouvert abritant la réserve d'arbres en pots qui, de plus en plus, agrémentaient les rues de New London, et enfin au Nord, sur l'enchevêtrement de jardinets du PLAQS. L'ensemble formait un paysage presque vert, qui lui rappelait un peu, avec beaucoup d'imagination, son petit bout de Bretagne qu'il affectionnait tant. Ronan Kervella n'avait pu se résoudre à venir occuper le logement administratif qui lui avait été attribué en plein centre de New London. Il était resté accroché à la terre de ses ancêtres, une petite parcelle d'une presqu'île du Finistère miraculeusement épargnée par les bombes et les incendies lors des Années de Chaos. Certes, la pollution portée par les pluies et l'océan avaient réduit la végétation de la presqu'île à peu de choses, quelques pins faméliques et une lande mousseuse dans les tons gris-verts mais parsemées de fleurs d'un très beau jaune, des descendants mutants des ajoncs épineux des Temps Anciens, plusieurs mois par an. Les Bretons de souche se plaisaient à dire que la nature y était plus dense et plus résistante que partout dans le monde - ce qui n'était pas tout à fait vrai, les Garden Quaters Amazoniens et Indonésiens remportant selon toute logique la palme, mais personne n'aurait osé contredire un Breton - et il y faisait plutôt bon vivre. Le port de Camaret sur Mer, le centre vivant de ce petit morceau de Terre incroyablement bien conservé, pouvait s'enorgueillir du nom de "Village" plutôt que de la banale appellation de New Quater, une faveur accordée à ses habitants, en

remerciement des services rendus à la planète lors du Premier Programme de Reconstruction. Camaret sur Mer avait gardé un charme vieillot autour de son port de pêche devenu malheureusement inutilisable, la mer étant morte et bien morte depuis longtemps. Les vieilles maisons de style traditionnel breton avec leurs cheminées symétriques avaient tenu le choc des siècles, retapées, restaurées, repeintes inlassablement par la poignée d'habitants de cette région un peu à part qui entretenait autour d'elle le mystère de sa bonne fortune. La légende racontait à qui voulait l'entendre, que les ancêtres de Ronan et de la petite centaine d'habitants de la presqu'île étaient des marins-pêcheurs qui, trois siècles plus tôt, voyant s'approcher la barbarie de leur petit coin de paradis, avaient renoncé d'un commun accord à sortir en mer et s'étaient enfermés des jours durant avec femmes et enfants dans la petite église plantée bizarrement sur la jetée qui ferme le port, Notre-Dame de Rocamadour. Ils prièrent inlassablement la Sainte Vierge de les épargner, jeûnant et faisant pénitence pour expier leurs péchés. Pendant des mois, ils virent passer les avions au dessus de leurs têtes, décollant et atterrissant sans relâche de la base aéronavale de Poulnic, de l'autre côté de la presqu'île des Espagnols, entendirent les bombes s'écraser sur Brest, de l'autre côté de la rade, sentirent le souffle des explosions qui ravageaient Crozon, Douarnenez et même Quimper, se protégèrent des rochers qui tombaient drus, arrachés à la côte, propulsés à des centaines de mètres de hauteur, de la Pointe de Pen-Hir au Cap de la Chèvre. Ils durent encore lutter contre les incendies portés par le vent jusque dans leur lande, construisirent un rempart depuis la très jolie plage de Trez-Rouz jusqu'à l'étang de Kerloc'h, entassant des matériaux divers, depuis les pierres de maisons désertées par les imprudents se croyant plus en sécurité dans l'intérieur des terres jusqu'aux bateaux devenus inutilisables et aux poteaux électriques arrachés par les vents violents. Finalement, leurs ferventes prières furent exaucées et rien de très fâcheux - toutes proportions gardées - n'arriva à ces Bretons courageux. Ce qui fit de ce petit bout de la presqu'île de Crozon un des endroits les plus peuplés au monde à la fin de cette période dévastatrice, mais on ne le sût que plus tard, les communications étant complètement désorganisées à ce moment-là. Les suites de ce carnage planétaire furent plus meurtrières encore que la guerre elle-même pour la poignée de Camaretois survivants. La mer leur apportait chaque jour des monceaux de détritus mortels qui envahissait le port et les plages, des milliers de cadavres d'êtres humains et de poissons, gavés de produits chimiques, pourrissant et empuantant l'air de gaz nocifs qui asphyxièrent la moitié au moins de la population, mais personne ne songeait alors à tenir des statistiques. Les pêcheurs réagirent vite. Rassemblant leurs derniers bateaux et mettant bout à bout leurs filets, ils fabriquèrent un rempart de cordes dans l'eau, capable de détourner ces immondices plus au Nord, vers les côtes du continent. Mais ils n'étaient pas au bout de leur peine. La pluie acide et radioactive qui tomba durant des années extermina la quasi totalité de la

végétation. Seuls les ajoncs jaunes tinrent relativement bien le coup, ainsi qu'une variété particulière de pommes de terre qui ne fixait dans sa chair qu'une proportion réduite de déchets toxiques et qui put, bon an mal an, nourrir ceux qui avaient résisté à la pollution de l'air et des eaux. Ces solides bretons luttèrent avec ténacité contre tous ces fléaux qu'ils disaient envoyés par Dieu, pleurèrent leurs morts avec toute la dignité voulue, et s'organisèrent tant bien que mal, se regroupant autour de leur petit port au centre duquel trônait toujours l'église qui leur avait permis de survivre. C'est du moins ce que racontait la légende à laquelle Ronan Kervella comme tous ses compatriotes croyait dur comme fer.

Ce n'était donc pas un hasard si beaucoup de Dirigeants Planétaires et de Hauts Responsables étaient natifs de Camaret. De nombreuses générations plus tard, le caractère débrouillard et têtu des habitants de la presqu'île, leur expérience dans la lutte quotidienne pour redonner à la nature ses fonctions nourricières et vitales, avaient fait d'eux des maîtres dans l'art de la Reconstruction. Ils durent toutefois compter avec les Anglais qui avaient, on ne sait par quel miracle tant les conflits entre les nations étaient désordonnés et enchevêtrés, gagné toutes les batailles, et s'étaient proclamés, dans les premiers temps de paix, les Maîtres du Monde, du moins de ce qu'il en restait. Une autre version de l'Histoire moins communément admise voulait que le combat cessât en fait faute de combattants, 99% de la population mondiale ayant été exterminée. Mais personne alors ne songea à refuser aux Anglais l'illusion de la victoire, tant le désir de paix était grand chez ceux qui avaient réussi à survivre à l'horreur de trois ou quatre années de guerre. Les Bretons furent donc les rois de la Reconstruction et les Anglais, ceux du Pouvoir de Décision. Il faut croire que cette alliance politique entre cousins Celtes et Saxons était viable, puisque plusieurs siècles plus tard, la Terre était toujours en paix, largement reconstruite et somme toute vivable.

Les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur personnel, Ronan Kervella faisait défiler son agenda du jour, comme chaque matin depuis bientôt dix ans. Pour commencer la journée, un TRV - abréviation de Télé-Rendez-Vous - avec une des Responsables du Programme d'Enseignement à Distance, une certaine Gwladys Mercier, spécialisée dans le développement de l'Education au Straightsex Assisté par Ordinateur. Elle souhaitait s'entretenir avec lui des conséquences possibles de la mise en place à grande échelle de ce Programme sur la vie familiale. Un sujet intéressant quoique délicat. Les parents étaient en effet censés contrôler le travail scolaire de leurs enfants et répondre à leurs questions lorsque la machine, malgré le soin mis à élaborer les enregistrements à vocation scolaire, ne leur fournissait pas toutes les réponses. Ce qui voulait dire que le sujet du Straightsex allait

immanquablement être abordé dans grand nombre de foyers, de façon intergénérationnelle, ce qui pouvait effectivement poser un certain nombre de problèmes psychoaffectifs. Par exemple, remettre au goût du jour par des voies détournées une vieille notion un peu simpliste, très en contradiction avec le Straightsex et donc reléguée aux oubliettes de la mémoire collective, mais qui avait fait des ravages au vingtième siècle, le triangle oedipien. Certains théoriciens n'étaient pas loin de penser que la cause principale voire unique des guerres et des conflits résidait dans ce fameux complexe. Un raisonnement très simpliste lui aussi... mais on ne savait jamais. Ronan fureta dans ses dossiers informatiques pour rassembler tout ce qu'il avait pu réunir comme documentation sur le sujet. Avec les membres de la C.U.F.I., il valait mieux s'armer d'arguments solides pour entretenir le débat. Ces Universitaires étaient redoutables lorsqu'il s'agissait de théoriser. Et leur puissance ne connaissait pas de limite, l'intellectualisme sinon l'intelligence, étant une des valeurs les plus reconnues depuis qu'on s'était rendu compte que la débrouillardise ne suffisait plus à administrer une population qui redevenait relativement importante. La revanche des Français, dans la bataille du pouvoir, avait été de fournir les meilleurs intellectuels qui s'étaient également érigés en gardiens des valeurs morales. Il ne connaissait pas encore Gwladys Mercier, mais au vu de ses responsabilités, ce devait être une "pointure". Ensuite, pour le reste de la journée, la routine. Des noms inconnus défilaient, quart d'heure par quart d'heure sur son agenda électronique. Pour la plupart, des hommes qui souhaitaient répudier leurs partenaires de vie et qui demandaient une T.A. - Télé-Audience - au Sous-Directeur du Contrôle de Affaires Privées pour consolider leur dossier. En prime, deux cas d'Invalides Psychologiques qui, s'estimant guéris, souhaitaient reprendre leur place dans la société. Il tria les dossiers de ces derniers pour les repasser à son adjoint qui s'était spécialisé dans ce domaine particulier, au grand regret de Ronan qui s'amusait beaucoup à écouter les délires de ces marginaux illuminés. Mais le maître mot de l'époque étant le gain de temps par la spécialisation des compétences, il avait du se résigner à abandonner le traitement de ces dossiers, son adjoint étant l'un des experts les plus chevronnés de la Planète dans le domaine de la Psychomorale. A quatorze heures trente, un rendez-vous avec un certain Jean-Nils Svenson, archéologue à Lyon l'Antique. Pas d'autres précisions, pas de demande particulière. Etrange. Par le réseau interne, il bipa depuis son clavier l'Assistante qui recevait toutes les demandes d'audience. Lorsque la communication fut établie, le message "Dolorès écoute" s'afficha sur l'écran. Ronan répondit par le rituel "Kervella parle, image souhaitée". Il préférait toujours avoir le visage de son interlocuteur sur l'écran - surtout celui de Dolorès qui était charmant - et utiliser la parole directe plutôt que de taper ses messages sur le clavier. Une petite originalité qui lui valait le surnom de "Beau Parleur" parmi le personnel de la Sous-Direction.

- Bonjour Dolorès.

- Bonjour Kervella. Que souhaitez-vous savoir ?

- Si vous allez bien ce matin.

- Kervella, je vous en prie, pas d'indécence.

- OK. Je n'ai pas plus de chance que d'habitude, vous êtes toujours aussi fermée au dialogue, Dolorès.

- Je n'ai pas de temps à perdre avec ces bêtises un peu douteuses. Que souhaitez-vous savoir ?

- Tant pis. J'aurai essayé une fois de plus de vous humaniser un peu, de vous sortir de la gangue un peu raide d'une Psychomorale appliquée un peu trop à la lettre. Vous n'avez jamais envie d'un peu de convivialité dans vos rapports avec vos semblables, Dolorès ? Ca vous ferait du bien, il me semble que vous êtes un peu pâlotte, ce matin...

- Kervella, je n'ai nul besoin de vos conseils, je vais très bien, merci. Si c'est seulement pour prendre des nouvelles de ma santé que vous m'avez bipéee, je coupe immédiatement !

- Non, non, Dolorès, j'ai quelque chose à vous demander, ne coupez pas, Assistante insensible ! Joli sonorité des mots, n'est-ce pas ? Assistante insensible !

- Kervella !

- Ok, j'arrête ! Dites-moi, ce Jean-Nils Svenson qui a demandé une T.A. à quatorze heures trente, qu'est-ce qu'il veut ?

- Attendez un instant, je regarde.

Le visage de Dolorès disparut quelques minutes, laissant l'écran blanc neigeux. Ronan en profita pour jeter un coup d’œil par la fenêtre, vers la Tamise et tâcher d'apercevoir à travers le brouillard cet arbre particulier qu'il affectionnait à cause de son tronc noueux et de ses feuilles d'un beau jaune tirant sur le vert. Un héros, cet arbre, un des plus vieux de la région, un des premiers à avoir trouvé l'énergie de repousser malgré la pollution. Il ne le trouva pas, le brouillard était décidément trop épais. Aussi épais que l'écran opaque que Dolorès mettait dans leurs relations. Il soupira. Il aurait bien aimé qu'elle lui propose de devenir son partenaire de vie. Elle avait dix-neuf ans, était plutôt jolie, dans le style latino-américain métissé d'européen du Nord qui lui donnait une peau caramel, de très beaux yeux noirs en amande, une chevelure presque blanche qu'elle portait coupée très court et une silhouette élancée. Elle n'avait toujours pas prononcé ses vœux. Aucun représentant du sexe mâle ne semblait trouver grâce à ses yeux. Pourtant son devoir était de procréer et elle devait le savoir, ayant eu d'excellentes notes à l'examen final de Straightsex. En outre, elle avait un comportement irréprochable du point de vue de la Psychomorale. Mais nul, pas même elle, n'aurait su dire ce qui la retenait de se choisir un partenaire de vie. Une certaine raideur dans ses relations avec les hommes, une timidité cachée derrière un

masque de froideur, un soupçon même d'agressivité faisait d'elle une "intouchable" pour tous ceux qui tentaient de l'approcher. Ronan, de son côté, approchait de la trentaine et s'estimait plutôt bien conservé, relativement fier de son physique trapu de marin breton qu'il entretenait en s'imposant de longues marches bucoliques dans la lande chaque soir après son travail, et de sa courte barbe blonde bien taillée qu'il portait ostensiblement bien que la mode en fut passée depuis fort longtemps. Il avait perdu six mois auparavant sa première partenaire de vie dans un accident de Coléoptère, et, malgré sa tristesse encore vive qu'il compensait par une âme enjouée, il avait l'obligation pressante de s'unir à nouveau, le célibat étant contre-indiqué en général et particulièrement pour un Responsable de son niveau. Le visage sévère et pourtant agréable de Dolorès reparut sur l'écran.

- Le message de ce Jean-Nils Svenson est assez obscur, et à vrai dire, je n'y comprends pas grand chose.

- Que dit-il ?

- Il parle d'une planète sur laquelle sa partenaire de vie serait retenue prisonnière.

- Qu'est-ce que vous dîtes ?

- Je vais vous lire le message, ça ira plus vite : "Jean-Nils Svenson, archéologue à Lyon l'Antique, résident du New Quater Sérénité, Région Vercors, demande intervention Autorités Planétaires pour délivrer Marilla Svenson, sa partenaire de vie, retenue contre son gré sur Rosemoon, satellite de la planète Rainbow-Strella."

- Qu'est-ce que ce charabia peut bien vouloir dire ?

- Je n'en sais pas plus que vous.

- Vous avez déjà entendu parler de cette planète, Rainbow Strella ?

- Non, jamais.

- Ca ne me dit rien non plus. Rainbow,... ça signifie bien "arc-en-ciel" en anglais ?

- Oui, sans aucun doute.

- Bizarre... Et où est-elle cette "étoile arc-en-ciel" ?

- Elle n'existe probablement pas. Je confirme la T.A. ou j'annule ?

- Pourquoi voudriez-vous l'annuler ?

- Ce Svenson est sûrement un Invalide Psychologique. Son message n'a aucun sens.

- Peut-être... Je souhaite tout de même lui parler, ça pourrait être amusant. Ce doit être un fameux poète ce Svenson pour aller inventer des noms pareils ! Confirmez la T.A.

- Vous allez encore perdre votre temps, Kervella.

- Et alors ?

- Oh, moi, ça m'est égal, mais ça pourrait vous attirer des ennuis.

- Je vous remercie de votre sollicitude, Dolorès. Voilà qui vous rend un peu plus humaine, un peu moins psychomoralisante...

- Kervella, je vous en prie, arrêtez.

- OK, Dolores, pas de familiarité, je sais. Confirmez la T.A.

- OK, je confirme. Bye.

- Kenavo !

- 2 -

L'appartement londonien du Capitaine Enrique Cook ne ressemblait guère à son propriétaire. De rares meubles fonctionnels en métal froid, aucun livre, pas de rideaux à l'unique fenêtre, pas de tableaux sur les murs blancs, pas de tapis sur le sol en ciment, une sobriété digne d'un bureau d'administrateur planétaire de troisième rang. Le seul endroit un peu attrayant était le coin de travail, entièrement tapissé d'étagères supportant des dizaines de dossiers en carton multicolores. Le Capitaine avait prit l'habitude, des années auparavant, de consigner ses livres de bord sur papier plutôt que sur support informatique. Au départ, c'est une panne de son portable sur l'Old Fellow Dos qui l'avait amené à ressusciter cet antique moyen de conservation des données. Et puis, se rendant compte qu'il préférait le crissement du stylo sur le papier au couinement des ressorts des touches d'un clavier, il avait conservé cette manie loufoque qui s'accordait bien avec sa passion pour les Temps Anciens. Mark Platov contemplait avec consternation ces boîtes bien rangées, étiquetées par années, numéro de vol, destination. La très grande majorité des dossiers comportait la mention "Rainbow Strella", unique destination du vaisseau du Capitaine depuis fort longtemps. Peu habitué à ce mode de classement, Mark cherchait un moyen rapide d'isoler les données qui l'intéressaient dans toute cette masse de papiers, légèrement embarrassé et maudissant le Capitaine pour ses manies désuètes et si peu pratiques. Ses yeux se posèrent sur l'ordinateur posé sur la table de travail, un vieux modèle acheté probablement d'occasion quelque part en Asie, et il se dit, qu'après tout, il pouvait bien y jeter un oeil, que les dossiers de papiers étaient peut-être doublés d'enregistrements informatiques, et que ce qu'il cherchait serait ainsi plus commode à trouver. Il eût un peu de mal à le mettre en route, car ce vieux clou se montra assez compliqué d'utilisation. Plusieurs commandes étaient nécessaires pour obtenir l'écran d'accueil, et la marche à suivre était loin d'être claire. Toutefois Mark, très familiarisé avec les outils informatiques quels qu'ils soient, et en particulier avec les appareils également démodés du vaisseau quasiment bon pour la casse qu'il pilotait depuis plusieurs années, n'eut aucune peine à faire le tour du contenu des mémoires, et se rendit rapidement compte que sa recherche était vaine. Les dossiers n'étaient pas dupliqués, les mémoires étaient pratiquement vides à l'exception d'un fichier de coordonnées de réseau conséquent qui pouvait toujours servir, et il allait falloir qu'il se débrouille avec le papier pour organiser le prochain vol de l'Old Fellow. Résigné, Mark s'apprêtait à éteindre l'appareil lorsqu'il se souvint tout à coup qu'il avait promis à Jean-Nils de le biper en fin d'après-midi pour savoir où il en était de ses démarches auprès des Autorités Planétaires. Il brancha, non sans mal,

son petit portable sur le préhistorique appareil du Capitaine, et se trouva ainsi relié au RECIF, Réseau de Communication International Francophone. L'ordinateur composa à sa demande la petite dizaine de numéros qui lui permit de se connecter en direct avec l'ordinateur personnel de Jean-Nils, là-bas, dans le Vercors. L'établissement de la liaison prit quelques minutes, le RECIF étant, à cette heure, particulièrement encombré, essentiellement par les communications professionnelles et surtout par les modules d'enseignement à distance. Enfin, le bip familier retentit et le message "Svenson écoute" s'afficha sur l'écran. Mark tapa la réponse immédiatement : "Platov parle, image souhaitée". Il se réjouissait de revoir le visage de Jean-Nils, qu'il considérait à présent comme son ami, après le dur voyage de retour sur Terre pendant lequel ils avaient longuement échangé sur les possibilités qui s'offraient à eux pour résoudre le problème "Marilla". Mark était particulièrement fier de lui, il avait réussi, comme il s'y était solennellement et intérieurement engagé, à faire retrouver à Jean-Nils le goût de vivre et de se battre. Ce voyage avait résolument transformé Mark. Jeune homme timide et complexé à peine plus d'un mois auparavant, il était devenu sûr de lui, solide et batailleur. De longues minutes furent encore nécessaires pour que la neige sur l'écran fasse place à l'image un peu floue du jeune homme. Il montrait un visage encore fatigué, mais, à la grande satisfaction de Mark, il avait repris quelques couleurs et semblait un peu moins amaigri. Une lueur de gaité brillait même dans son regard, ce qui laissait augurer de bonnes nouvelles.

- Bonjour Mark.
- Salut Jean-Nils ! Comment vas-tu aujourd'hui ?
- Plutôt mieux. J'ai de bonnes raisons d'espérer revoir Marilla.
- Fantastique ! Raconte ! Tu as pu parler avec un Responsable ?
- A la suite de ma demande au Central des Autorités Planétaires, le CAP, j'ai été orienté sur le Sous-Directeur du Contrôle des Affaires Privées, un type qui s'appelle Ronan Kervella, un Breton.
- Ca, c'est plutôt bon signe. Ils sont efficaces ces gars-là.
- Tu ne crois pas si bien dire. Figure-toi qu'il savait déjà que Marilla avait disparu.
- Pas possible ! Et comment le savait-il ?
- Le matin même, la chef de service de Marilla lui en avait parlé, tu sais, la responsable du programme sur le Straightsex, Gwladys Mercier, je t'en avais parlé. Une pas commode, celle-là.
- Celle qui contrôlait les programmes de Marilla à la virgule près ?
- C'est çà, une tatillon qui se croit indispensable partout où elle passe. Marilla se mettait quelquefois dans des colères terribles à cause de ses reproches incessants. Kervella la connaît parce que le programme a quelque chose à voir avec les Affaires Privées, je ne sais pas trop pourquoi.

- Bon, on s'en fiche. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?
- Il a été très intéressé par mon histoire. Il ne connaissait pas l'existence de Rosemoon et ce que je lui en ai dit l'a fait bondir.
- Il y a de quoi, non ?
- Oui, il y a de quoi.
- Et alors ? La suite des évènements, c'est quoi ?
- Je ne sais pas encore. Il veut me voir "en chair et en os".
- En chair et en os ? Formidable ! C'est que c'est sérieux alors.
- Il faut croire. Tu vas certainement aussi être convoqué.
- Pourquoi moi ?
- Pour témoigner, et puis aussi en tant que Capitaine remplaçant de l'Old Fellow.
- Tu leur as donné mon nom ?
- Non, j'ai donné celui du Capitaine Cook, mais comme il est absent, tu devras sûrement le représenter. Où es-tu en ce moment ?
- Chez le Capitaine, justement.
- Alors tu ne vas pas tarder à recevoir un message par le réseau, je pense. Un prioritaire. Qu'est-ce que tu as ? Tu fais une drôle de tête. Ca marche comme on avait dit, non ?
- Oui, ça marche bien, c'est bien. Bon, ben, je te laisse, je vais me préparer pour recevoir le message des Affaires Privées. Je te recontacte après.
- OK. Bye.
- Bye.

L'écran était redevenu blanc neigeux. Mark continuait à le regarder fixement, en suivant machinalement des yeux la course désordonnée des milliers de petits points blancs qui dansaient devant lui, comme s'ils étaient un miroir de ses pensées contradictoires. Qu'il soit convoqué par les Autorités au sujet de Rosemoon, c'était une nouvelle qui ne le réjouissait guère. Ce n'était jamais bon d'être convoqué par les Autorités Planétaires. En général, ça n'apportait que des ennuis. A bien y réfléchir, même, ça le mettait dans une situation très périlleuse. Il avait déjà effectué plusieurs voyages sur Rainbow Strella, il ne pourrait le nier, toute son activité professionnelle était soigneusement consignée dans les archives informatiques des ordinateurs centraux. Il n'était pas le seul dans ce cas, il en était ainsi pour tout un chacun sur la Terre. Il pilotait l'Old Fellow Quatro en tant que second du Capitaine Cook depuis longtemps, et personne ne croirait qu'il n'avait appris les activités illégales de Violet et Edgar Treffpunkt qu'à son dernier voyage. Et pourtant, c'était la vérité. Jusque-là, il ne s'était intéressé que de très loin aux affaires strelliennes. Il ne séjournait même que rarement à AzurelCity, comme la plupart des marins du vaisseau. Mais il aurait peut-être du mal à convaincre un Responsable. Ces gars-là ignoraient tout de la vie que

mènent les marins intergalactiques. Mark se sentait dans un mauvaise posture. Tout çà parce qu'au lieu de rester sagement à l'hôtel du galactoport avec l'équipage, il s'était offert des vacances à AzurelCity ! Il se serait bien passé de ces complications. On pouvait à coup sûr l'accuser de complicité avec le Capitaine Cook et ses amis Treffpunkt. Le Capitaine qui allait avoir, lui aussi, de sérieux ennuis si les Affaires Privées ordonnaient une enquête, si les Autorités Planétaires mettaient leur nez dans les affaires privées des strelliens.... Tous ou presque avaient quelque chose à se reprocher aux yeux de la Loi, les homosexuels qui faisaient fi des règles du Straightsex, les Nouveaux Celtes qui avaient soi-disant comploté contre les Hauts Responsables... Brusquement, Mark prit conscience des catastrophes que la démarche de Jean-Nils, qu'il avait lui-même encouragée, risquait de déclencher. Comme si le miroir dans lequel il contemplait l'instant d'avant son personnage de héros bienveillant soigneusement peaufiné durant le voyage de retour sur Terre venait de se briser, laissant à sa place l'image d'un traître odieux, le méchant de l'histoire, ourdissant dans l'ombre un complot machiavélique. Et le pire de tout, c'est que ses victimes seraient ceux qui avaient confiance en lui, qui l'aimaient, chacun à leur manière. Le Capitaine Cook, son presque père, et tous ces strelliens qui ne demandaient qu'à vivre en paix dans un monde fait pour eux. Kim, le premier ami qu'il ait jamais eu, Kim qui l'avait tant bouleversé par sa sensibilité exacerbée, Hallowa qui aurait peut-être accepté de le prendre comme partenaire de vie, mais maintenant... Et tous ces gens qu'il avait croisés dans les rues d'AzurelCity, tous, par sa faute, allaient peut-être perdre le droit de vivre sur Rainbow Strella, risquaient d'être enfermés dans des Centres pour Inadaptés Psychologiques, ou pire. Mark sentait la panique et la honte le gagner, son sang se figeait dans ses veines et ses oreilles bourdonnaient. Il se calma en respirant trois ou quatre fois à grands coups. Pour se rassurer il chercha à atténuer cette vision catastrophiste qu'il imaginait pour les évènements à venir. Peut-être que ça allait se passer ainsi. Peut-être. Peut-être pas. La première émotion passée, il retrouvait un peu de clarté dans son esprit. La situation n'était peut-être pas aussi grave que ce qu'il avait envisagé dans un premier temps. Avec un peu de chance et des arguments convaincants, il lui était peut-être possible de faire porter les accusations uniquement sur Violet et Edgar Treffpunkt qu'après tout il ne connaissait pas et ne portait pas dans son cœur. Peut-être. Peut-être pas. Ces "peut-être" à répétition résonnaient dans sa tête comme autant coups de bâtons punissant son imprudence. Pour la première fois qu'il prenait une initiative personnelle, il n'avait réussi qu'à faire une bêtise. Une énorme bêtise. A présent, il se sentait terriblement en colère contre lui-même. Il se répétait qu'au lieu de jouer les héros de film du vingtième siècle, il aurait mieux fait de se souvenir de ses cours de Psychomorale et de laisser Jean-Nils se débrouiller avec son histoire. Il aurait dû se douter que tout cela n'amènerait rien de bon à personne. Ne jamais se mêler des affaires personnelles des autres. C'était pourtant simple. Il aurait dû s'en douter... Non, il ne s'en

doutait pas. Dans le fond, tout au fond de son esprit durement chamboulé ces derniers temps, dans cette partie de lui-même qui semblait garder un semblant de lucidité dans la tourmente des évènements récents, il avait toujours pensé que Jean-Nils et lui n'arriveraient à rien, que personne sur Terre ne s'intéresserait à leur histoire, qu'elle était bien trop bizarre pour avoir l'air vraie. En outre, les Dirigeants Planétaires n'avaient guère de temps à perdre avec les histoires privées et il lui semblait bien, d'après les rumeurs qui circulaient dans l'espace, que c'était uniquement pour la forme qu'une Sous-Direction de Contrôle des Affaires Privées avait été créée. Une histoire politique. Une concession aux Français qui tenaient à l'universalisation des valeurs morales qui étaient les leurs. Il n'en était plus du tout sûr, à présent que Jean-Nils semblait avoir été pris au sérieux par ce Breton, ce Ronan Ker-quelque chose. Mark avait réussi à se convaincre aveuglément que tout ceci était surtout destiné à permettre à Jean-Nils de faire plus facilement le deuil de sa partenaire de vie, à accepter sa disparition. Peut-être que lui aussi avait besoin de ces démarches pour faire le deuil de Marilla... Quel imbécile ! La tête lui avait tourné, voilà tout. Ce n'est jamais bon d'être troublé physiquement par une femme vouée à un autre. Le Straightsex n'a pas tort... Le désir inopportun, ça déclenche des catastrophes... La preuve. Et maintenant, il allait falloir qu'il joue serré pour sauver sa peau et celle de ses amis. Jouer serré... Voilà un nouveau défi qui sembla dynamisant à Mark le héros, envers et contre tout. Passant rapidement, comme à son habitude, d'une émotion à l'autre, il se redressa sur son siège où il s'était insensiblement affalé et reprit confiance en lui, une confiance indestructible. Et bien, s'il fallait jouer, Mark jouerait. Après tout, il se sentait maintenant capable de relever n'importe quel défi. Il avait fait une erreur, certes, mais une erreur, ça se répare. C'est comme quand une fait une fausse manœuvre, dans l'espace, c'est fréquent à cause des courants magnétiques aussi imprévisibles que le vent marin, sur Terre. On prend alors un mauvais cap, mais il suffit de reprogrammer les appareils en fonction des nouvelles indications de direction et de magnétisme. C'est facile. Reprendre le dessus dans une bataille avec les Autorité Planétaires, ça ne doit pas être beaucoup plus compliqué. Breton ou pas, ce Haut Responsable n'est après tout qu'un être humain, probablement ni plus ni moins intelligent que lui même, Mark Platov, second du Old Fellow Quatro. "Il doit bien y avoir un moyen de "le mener en bateau" " pensa Mark, "Comme aurait dit le Capitaine" ajouta-t-il tout haut en souriant aux cartons multicolores sur les étagères.

Le bip sortant de l'ordinateur le fit sursauter. Une phrase en anglais apparût sur l'écran :

"From PLAQS to Captain E. COOK.

Message distributes by ECRIN (English Communication and Relationships International Net).

High Priority.

Immediatly anserw required."

"A nous deux ! " pensa Mark héroïquement en appuyant résolument sur la touche "Réponse" du clavier.

- 3 -

L'Old Fellow reparti avec sa petite cargaison de touristes, la vie reprit un cours différent à AzurelCity. Le village aurait pu retrouver sa tranquillité besogneuse et ludique, comme après chaque période d'afflux de vacanciers, mais la présence du Capitaine et sa résolution de prendre les choses en main bouleversèrent les habitudes. Comme à l'accoutumée, Le Rainbow Hôtel ferma ses portes et son patron retourna à son activité habituelle, le bûcheronnage. Mais il laissa le Capitaine occuper une chambre, mit sa cuisine à sa disposition ainsi que la grande salle à manger qui ne tarda pas à servir de salle des fêtes - salle de réunion. Pour commencer, comprenant intuitivement que la première chose à faire était de redonner à la colonie un esprit de groupe, Enrique Cook organisa une grande fête, prenant comme prétexte l'arrivée dans la communauté de deux nouveaux couples, Gina et Doris tout d'abord, ainsi que Suzanne et Marilla qui les suivirent de près. Tout le village y participa, en tout une petite centaine de personnes, y compris la douzaine de bébés arc-en-ciel nés dans les derniers mois. Violet et Edgar Treffpunkt firent également le voyage depuis Rosemoon. Cela faisait une belle assemblée qui rit beaucoup, dansa et chanta au son des instruments rudimentaires fabriqués sur place ou des subtiles harpes magnétiques et autres gadgets sonores mathématiques que certains avaient amenés avec eux depuis la Terre. Le Capitaine Cook se tailla le plus beau succès en interprétant avec fougue ses propres compositions, à mi-chemin entre "l'aéromusic" en vogue dix ans auparavant sur Terre et la chanson de marin des débuts de la navigation à voile, en des ères quasi préhistoriques. Mais la vraie reine de la fête fut sans conteste Marilla. Magnifique et altière, drapée dans un paréo rayé aux couleurs de l'arc-en-ciel prêté par Kim qui mettait en valeur sa peau brune, maquillée avec soin et simplicité de manière à donner à ses yeux verts un éclat d'astéroïde strellien, elle rayonnait de bonheur en dansant avec grâce et spontanéité dans les bras d'une Suzanne débordant d'amour et d'admiration pour sa partenaire. Gina et Doris, les "gamines" selon le surnom que tout le village n'avait pas tardé à adopter à la suite du Capitaine, mirent pour leur part une ambiance rieuse et débridée en organisant des rondes et des jeux avec les enfants, en faisant danser les vieux messieurs un peu timides, en exhortant chacun à s'amuser sans complexes. La première surprise de la soirée fut orchestrée par Kim et quelques autres peintres d'AzurelCity qui improvisèrent une sorte de performance artistique en aspergeant de peinture les murs de la salle à manger-salle des fêtes-salle de réunion, y faisant naître tout un monde de formes et de couleurs du meilleur effet. Le patron de l'hôtel, légèrement affolé au départ, ne tarda pas à remercier chaleureusement ces décorateurs inattendus qui avaient transformé son banal décor d'inspiration terrienne en fantasmagorie unique dans toute la galaxie. Clint, le

commerçant, fut plus long à calmer. En effet, les pots de peinture sortaient directement de sa réserve que les peintres, dans leur euphorie, avaient pillée sans se soucier de qui paierait la marchandise. Le Capitaine régla le problème en lui promettant que les artistes utiliseraient les fonds de pots pour redécorer gratuitement sa propre boutique. L'engagement fut prit solennellement par le groupe de peintres, en présence de tout le village réuni et solidaire et Clint ne pût faire autrement que d'accepter avec plus ou moins de bonne volonté. En bref, hormis ce petit incident, tout le monde trouva sa part de gaieté et de bonheur lors de ces réjouissances, y compris les vieux Reïs et leurs compagnons de débauche qui, pour une fois, surent se tenir dignement. Il faut dire que l'alcool et toute sorte de drogue excitante avaient été exclus fermement de la fête par le Capitaine dans l'objectif, justement, d'éviter les débordements. Non sans raisons, il pensait que l'heure, toute joyeuse qu'elle fut, était également grave puisqu'il s'agissait de faire prendre un virage important à la petite colonie strellienne et que la consommation de ces euphorisants n'aiderait pas la population à garder son sérieux au moment où il le faudrait, moment qu'il préparait en son for intérieur depuis le début de la soirée. Il n'attendait que l'occasion propice pour lancer la deuxième surprise de la fête. Au milieu de la nuit, constatant que la fatigue des participants commençait à calmer le jeu, que certains même s'apprêtaient à prendre congé sous le prétexte d'aller coucher les enfants qui tombaient de sommeil, le Capitaine se dit qu'il était temps de passer aux choses sérieuses. Il fit taire les musiciens, demanda le silence, monta sur une table et prit la parole pendant plus d'une heure, prononçant un grand discours sur "l'esprit strellien" , la solidarité nécessaire dans la colonie de pionniers qu'ils formaient tous, la tolérance et le respect comme valeurs de base, la course à l'enrichissement comme danger pour leur micro société indépendante, courageuse, mais non moins fragile. Etablissant un parallèle contradictoire entre la civilisation terrienne et la culture qui était en train de se construire, grâce à eux tous, sur Rainbow Strella, il rappela à chacun les grands idéaux qui les avaient guidés dans leur fuite vers un monde meilleur. Il prononçait avec emphase les mots de "bonheur", "liberté", "simplicité", "solidarité", accompagnant son discours de regards appuyés vers l'un ou l'autre des auditeurs, de gestes grandioses et d'expressions inspirées. A sa grande satisfaction, il fut écouté dans un silence quasi parfait, avec une attention sérieuse et réfléchie, même par les enfants qui semblaient fascinés par son numéro d'orateur. Les jeunes, en particulier, les premiers bébés arc-en-ciel, ceux qui n'avaient pas connu la Terre et ses contraintes, buvaient ses paroles et montraient leur enthousiasme en l'acclamant bruyamment à chaque envolée quelque peu lyrique. Pour finir, Atah, Azuro et Reddy, ses plus fervents admirateurs, le portèrent en triomphe tout autour de la salle, puis sur la plage et dans la rue principale d'AzurelCity, suivis par l'assemblée dans son ensemble portée par l'énergie jubilatoire des plus jeunes, improvisant ainsi une sorte de défilé processionnaire à la gloire

de leur Capitaine, leur bienfaiteur, leur tête pensante, leur idole. Ce dernier, qui n'en demandait pas tant mais qui se réjouissait de la tournure que prenait son intervention, fut bouleversé par tout cet amour admiratif qu'on lui témoignait, heureux comme il ne l'avait jamais été, comblé dans sa soif de reconnaissance pour le bonheur qu'il distribuait généreusement autour de lui.

Dans les jours qui suivirent, profitant de l'aura que son charisme avait fait naître autour de sa personne, Enrique Cook multiplia les réunions avec les différentes catégories de travailleurs et de résidents d'AzurelCity. Il défendit la cause de ceux qui n'avaient que leurs bras comme richesse auprès des retraités oisifs, exhorta les employeurs à payer le travail de chacun à sa juste valeur, plaida pour une répartition équitable des ressources de la planète, se dépensa sans compter pour régler les menus conflits entre particuliers, et surtout éleva le troc et l'échange de service au rang de seule monnaie commerciale digne de l'esprit strellien. Azuro Guevarra devint son principal allié, montrant l'exemple en allant rendre de menus services chez l'un ou l'autre et exigeant pour tout paiement des richesses naturelles comme des fruits et des légumes, du bois coupé pour la cheminée ou des outils de jardinage. On le voyait aussi beaucoup en compagnie des gamines, de Marilla et de Suzanne qui avaient décidé de se construire une maison commune. Reddy et Atah, fidèles eux aussi de "l'esprit strellien" remis à l'honneur par le Capitaine, donnaient un coup de main au chantier qui avançait rapidement malgré l'inexpérience des quatre femmes. Le patron de l'hôtel-bûcheron officiel d'AzurelCity fournissait le bois de construction en échange de repas chauds confectionnés à son intention par Madame Guevarra, la mère d'Azuro, qui de son côté, était aidée par Suzanne et Hallowa dans ses travaux de jardinage, lui permettant ainsi d'avoir des excédents revendus à Clint ou échangés contre d'autres services. Hallowa en effet, n'avait pas pu rester chez les vieux Reïs, qui, dans le fond, préféraient vivre leur vie de milliardaires originaux sans témoins. D'ailleurs, elle ne s'y plaisait guère, ainsi que l'avait pressenti le Capitaine. Elle avait donc élu domicile, elle aussi, chez les Guevarra. Heureusement, la maison était grande, Monsieur et Madame Guevarra ayant eu, à l'origine, l'intention d'avoir de nombreux enfants, ce qui n'avait pas été le cas. Azuro était leur seul fils, les tentatives pour agrandir la famille étant restées vaines. La vaste bâtisse en bois et poutrelles de plastique devint ainsi le quartier général des "militants de l'esprit strellien", citée en exemple par le Capitaine qui s'acharnait à réorganiser la vie sur Rainbow Strella avec le minimum possible de circulation d'argent. Il espérait ainsi que la valeur de la monnaie terrienne, la krone, diminuerait inexorablement sur la planète, jusqu'à devenir une "monnaie de singe", quasi inutilisable. Tele était la stratégie d'Enrique Cook, ce rêveur invétéré qui croyait que dans le fond, l'être humain n'était que bonté et générosité, que seules les mauvaises habitudes, les lois perverties et les contraintes

culturelles le gauchissait, et qu'il suffisait d'un petit "coup de pouce" dans le bon sens pour que tout rentre dans l'ordre.

Dans cette atmosphère survoltée de défrichage de la terre et des idées, Marilla vivait comme "sur un petit nuage". Elle avait oublié jusqu'à l'existence de sa vie antérieure, ne ressentait aucune fatigue malgré les jours entiers passés à remuer la terre ou à transporter les lourds rondins de bois qui formeraient bientôt l'armature la maison qu'elle habiterait avec Suzanne et les gamines. Elle ne se lassait pas des étreintes fougueuses de son amante qui la laissaient chaque fois comme vidée de sa substance propre, ne pesant rien, comme flottant dans une dimension immatérielle, synonyme de plénitude et d'achèvement. Sur le sol orangé de Rainbow Strella, elle ne marchait pas, elle dansait, elle ne parlait pas, elle riait, aucune idée triste ou même sérieuse ne prenait corps dans sa tête toute entière occupée à vivre les instants présents comme autant de cadeaux que lui faisaient Suzanne et tous les amis qui l'entouraient dans sa nouvelle vie, la famille Guevarra bien sûr, toute d'attentions et de gentillesse, Doris et Gina tellement fraîches, gaies et généreuses, Atah et Kim apparemment réconciliés après un orage qui fut aussi bref que violent, Hallowa même qui avait enfin réussi à accepter, grâce à l'euphorie générale, que deux femmes puissent s'aimer sans que cela puisse être écœurant.

Un soir, un peu plus d'un mois après la fête mémorable qui avait ponctué son arrivée à AzurelCity, assise sur le petit tas d'herbes rouges qu'elle venait d'arracher pour agrandir le périmètre destiné à la future maison, les mains encore cuisantes des ampoules provoquées par les outils grossiers, Marilla s'étirait pour décontracter les muscles de son dos mis à rude épreuve en contemplant pensivement le ciel qui semblait s'obscurcir de façon inhabituelle, comme si un corps étranger s'interposait entre la planète et son halo d'astéroïdes. Absorbée par cette vision étrange, elle n'entendit pas Suzanne s'approcher d'elle par derrière et sursauta démesurément quand elle sentit le petit baiser tendre que sa compagne lui posa sur la joue. Leurs têtes s'entrechoquèrent, produisant un son de gong. Marilla, se frottant le front, se laissa tomber en gémissant, décidée à transformer le choc de la surprise en petit jeu amoureux.

- Aie ! Aie aie aie ! Ca fait mal !

- Ma chérie, Marilla, ma tendre amie ! renchérit Suzanne, pas dupée par les fausses lamentations de son amante. Je suis désolée ! Fais-moi voir ? Laisse-moi t'embrasser pour te guérir !

- Viens ici, assommeuse, que je te rendes coup pour coup !

Marilla attrapa les épaules de Suzanne qui se penchait sur elle et ses bras devenus musclés en peu de temps par le travail physique la firent valser au dessus d'elle, la

projetant avec douceur dans le tas d'herbes odorantes. Les deux femmes roulèrent en riant, s'étreignant, jouant des pieds et des mains comme deux petites filles insouciantes et gaies. Hors d'haleine, Marilla parvint à immobiliser Suzanne et à la maintenir plaquée au sol en se couchant sur elle de tout son poids. Leurs yeux se rencontrèrent, et comme à chaque fois que cela arrivait depuis leur première nuit d'amour, à peine quelques semaines plus tôt, le désir et la tendresse mêlés les figèrent toutes deux dans une attitude d'adoration quasi extatique. Marilla rompit le charme en saisissant de sa bouche celle de son amie, lui faisant partager l'excitation qui montait en elle. Mais Suzanne ne lui rendit que froidement son baiser. Cette soudaine distance fit instantanément monter les larmes aux yeux de Marilla, incrédule devant la réaction de son amie.

- Suzanne ? Qu'est-ce qui t'arrives ? Tu... tu ne m'aimes déjà plus ?

- Ne dis donc pas de bêtises ! Comment ferais-je pour ne plus t'aimer ? Je n'ai jamais été aussi amoureuse de ma vie. Tu m'as fait renaître, revivre, exister pour de vrai, tu m'as...

Marilla coupa court aux déclarations enflammées de Suzanne.

- Alors, qu'est-ce qui se passe ?

- Il y a un temps pour tout, belle Marilla, et l'heure n'est pas aux ébats dans l'herbe. Regarde le ciel, il s'assombrit.

- Oui, j'ai vu, c'est ce que je regardais quand tu es arrivée. Ca m'étonnait et c'est pour ça que je ne t'ai pas entendue. Ce sont des nuages ?

- Oui, c'est le changement de saison. Dans une heure à peine, il pleuvra tant que nous serons noyées si nous ne bougeons pas !

- La pluie ? Je n'aurai jamais cru qu'il pleuvrait un jour sur Rainbow Strella !

- Et toute cette végétation, comment crois-tu qu'elle pousserait s'il ne pleuvait jamais ? Et à ton avis, pourquoi construisons-nous la maison sur pilotis ?

- Evidemment, j'aurai du y penser... Mais sur Terre, on ne pense jamais à ces choses-là. Les arbres, les fleurs, il y en a si peu...ils ont si peu d'importance...Ici, ce sont nos richesses, notre nourriture, nos matériaux de construction, toute la vie est organisée autour de la nature, c'est tellement beau, tellement...

Ce fut au tour de Suzanne d'interrompre les envolées poétiques de Marilla.

- Allez, debout ! Trêve de discours ! Allons nous mettre à l'abri. Et puis... j'ai autre chose à te dire, quelque chose de difficile et qui va peut-être nous apporter des problèmes.

- Des problèmes ? Quel genre de problèmes ? Peut-on avoir des problèmes sur Rainbow Strella ?

- Malheureusement, oui. Des problèmes qui viennent de la Terre. L'Old Fellow est déjà de retour.

- Le vaisseau du Capitaine ?

- Oui, piloté par Mark Platov, son second. J'ai rencontré l'employé du galactoport chez Clint. Il venait nous prévenir, il a parlé à Platov par la radio.
- Le Capitaine est au courant ?
- Non, il est sur Rosemoon.
- Et pourquoi risquons-nous d'avoir des problèmes ?
- Viens, je vais t'expliquer tout ça en marchant.

- 4 -

Mark Platov avait donné à l'équipage et aux ordinateurs les instructions nécessaires pour mettre l'Old Fellow en orbite autour de Rainbow Strella et avait réuni tous les passagers dans la salle commune à l'avant du vaisseau, devant le grand hublot translucide. Ils étaient seulement huit pour ce voyage inhabituel : Ronan Kervella, Dolorès Allright, son assistante, Glawdys Mercier et son partenaire de vie, un petit homme chauve effacé qu'elle ne s'était même pas donné la peine de lui présenter et qui avait dormi pendant tout le voyage, deux Gardiens de la Paix en uniforme, un jeune homme timide, nommé Mike Peacy, embarqué dans cette aventure malgré lui, d'après ce qu'il lui avait confié, qu'on lui avait annoncé être le fils d'un Dirigeant Planétaire de premier rang et également l'ex-partenaire de vie d'une femme restée sur Rosemoon et pour finir, Jean-Nils Svenson.

Mark prit le ton solennel qu'il adoptait toujours pour les annonces officielles sur le vaisseau.

- Mesdames et messieurs, j'ai le regret de vous informer que nous ne pourrons atterrir sur Rainbow Strella que dans cinq jours strelliens, soit approximativement trois jours terrestres.

- Trois jours ! Mais c'est très long ! Que se passe-t-il ?

Glawdys Mercier vrillait les oreilles de Mark de sa voix pointue et désagréable. Depuis qu'il avait fait sa connaissance, il n'aimait pas cette femme. Petite, rondouillarde, disgracieuse dans sa salopette trop moulante, toujours agitée, elle se mêlait de tout et houspillait l'équipage pour un oui, pour un non.

- Madame, je suis désolé pour ce contre-temps, mais il nous est impossible de faire venir la navette galactoportuaire jusqu'au vaisseau, parce qu'au sol, il pleut.

- Il pleut !

Cette fois, c'est Ronan Kervella qui manifestait sa surprise et son agacement.

- Vous voulez dire qu'un engin spatial reste cloué au sol à cause de la pluie? Vous nous "menez en bateau" mon ami , comme on dit chez moi, en Bretagne !

"Tu ne crois pas si bien dire..." pensa Mark, légèrement agacé par le ton moqueur de cet ersatz de marin qui quittait le sol terrien pour la première fois de sa vie. Il se retint de répliquer de façon cinglante à l'ironie méprisante du Sous-Directeur du Contrôle des Affaires Privées, mais ne put retenir une once de méchanceté dans sa réponse.

- Vous ignorez sans doute, Monsieur Kervella, que la pluie, sur Rainbow Strella, est très différente du petit crachin londonien ou même breton. Ce sont des trombes d'eau qui descendent du ciel et qui empêchent toute circulation aussi bien terrestre qu'aérienne.

Glawdys Mercier agitait en tous sens ses petits bras ronds et tentait de faire les cent pas dans l'espace réduit de la petite salle.
- C'est invraisemblable ! Trois jours de plus coincés dans cette boîte en ferraille ! Trois jours perdus à attendre je ne sais quoi après un voyage épouvantable, secoués par les embardées incongrues de vieux rafiot, assommés par ces drogues qu'on nous a fait prendre de force, ballottés comme de simples marchandises dans des cabines sans confort. Capitaine Platov, n'y a t-il vraiment rien que vous ne puissiez faire pour accélérer le mouvement ?
- Rien, j'en ai peur. Je ne maîtrise malheureusement pas la météo de Rainbow Strella, chère Madame. Nous devrons patienter.
- Glawdys, je t'en prie, calme-toi. Le petit homme chauve venait pour la première fois d'ouvrir la bouche depuis le décollage. Il avait une jolie voix grave qui contrastait avec celle terriblement aiguë de sa partenaire de vie et qui ne cadrait pas tout à fait avec son physique plutôt quelconque et à vrai dire un rien comique. Il faut croire qu'il fut suffisamment persuasif avec ces simples mots, puisque Glawdys Mercier s'arrêta dans sa marche désordonnée autour de la salle, poussa un profond soupir, laissa retomber ses bras en un geste d'impuissance résignée et prit le parti de sortir à grands pas, suivie de près du petit homme qui adressa à Mark un clin d’œil satisfait.

Ronan Kervella s'était posté devant le hublot et admirait le paysage arc-en-ciel. Il ne pouvait nier que la vue était splendide. L'organisation de ce voyage avait prit un peu moins de vingt-quatre heures grâce à la célérité inhabituelle des Autorités Planétaires et il se sentait dérouté par le changement de repères brutal qui désorganisait sa vie et sa routine quotidienne. Sa promenade quotidienne dans la lande lui manquait. A des années lumières de Camaret qu'il considérait comme le lieu le plus beau du monde, plus beau encore que les bases de loisirs artificielles vénusiennes ou de celles installées à grand frais sur Titan, il découvrait une vraie splendeur, une féerie de couleurs qu'il n'aurait pas même pu imaginer, même en songe. Il se demandait d'ailleurs s'il ne rêvait pas, si la mission que lui avait confié Hubert Peacy en personne, Dirigeant Planétaire Numéro Deux, avait une quelconque réalité. Quinze jours plus tôt, en partant, il pestait contre l'obligation qui lui était expressément faite de se rendre en personne sur les lieux, mais à présent, il ne regrettait rien. Rainbow Strella était une magie qu'il eut été dommage de ne pas connaître.

Jean-Nils s'était lui aussi approché du hublot, revivant avec douleur son précédent voyage en compagnie de Marilla, le cœur serré mais pourtant rempli d'espoir. Il avait confiance en cet homme décidé et honnête que lui avait semblé être le Sous-Directeur. Il sursauta quand celui-ci lui adressa la parole.

- Lequel de ces satellites est Rosemoon ?
- Je ne sais pas, il y en a tant. Peut-être celui-ci, un peu plus gros que les autres, là, celui qui est tout rose ? Son cœur s'affola en imaginant Marilla sur ce petit bout de rocher insignifiant qui tournait inlassablement comme des milliers d'autres autour de la planète arc-en-ciel.
- C'est incroyablement magnifique. reprit Ronan Kervella qui aurait bien aimé trouver des mots plus subtils pour décrire le spectacle, mais qui se sentait trop médusé pour avoir sur l'instant une quelconque imagination poétique.
- Et encore, aujourd'hui, la planète est plutôt terne à cause des nuages qui l'enveloppent. claironna Mark, décidé à avoir le dernier mot avec le Sous-Directeur. D'habitude elle brille à vous en faire mal aux yeux. Et je ne vous parle pas des paysages au sol. Vous verrez, c'est inoubliable, un vrai paradis, comme dit toujours le Capitaine Cook !
- Un paradis, peut-être, enchaîna Ronan Kervella, faisant effort pour ne pas succomber à la magie du paysage afin de rester dans son rôle officiel, un paradis... au niveau de la beauté du lieu... mais aussi, je vous le rappelle, et c'est le but de notre voyage, une zone de non-droit, un repaire de dangereux marginaux, le siège d'activités proprement illégales et révoltantes en complet désaccord avec la Psychomorale et le Straightsex ! Ronan Kervella guettait les réactions de Mark Platov. Il n'arrivait pas à décider si le jeune homme était oui ou non en accord avec les pratiques décrites par Jean-Nils Svenson. Ce garçon lui avait semblé un peu fourbe, ambivalent, difficile à cerner. Il s'en méfiait. Cette histoire de pluie, qui retardait l'atterrissage, par exemple, est-ce que ce n'était pas une pure invention ? Mais dans quel objectif ? Tout cela n'était pas clair.
- Kervella, intervint discrètement le jeune Mike Peacy, malgré le respect que je vous dois, et sans me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais puisque je suis là autant que je vous donne mon opinion. Je vous certifie que les habitants de Rainbow Strella ne font rien de mal, rien en tout cas qui puisse nuire à la Terre. Ils ne sont qu'une poignée de rêveurs qui ont choisi de s'exiler pour vivre autrement. Ils ne sont pas dangereux.
- Peacy, vous m'étonnez. Vous défendez des gens qui vous ont arraché votre partenaire de vie !
- Ils ne me l'ont pas arrachée. Doris est restée de son plein gré sur Rosemoon. C'était son choix.
- Mais ce n'était pas le votre ! Kervella était stupéfait. Il ne s'attendait certes pas à trouver en Mike Peacy, fils du Numéro Deux terrien, un défenseur d'activités illégales et immorales.
- Non, bien sûr. reprit Mike tristement. Je l'aimais et je l'aime toujours. Je ne pense pas pouvoir être capable de jamais prendre une autre partenaire de vie, même si le Straightsex et nos règles de conduite me poussent le faire. Heureusement, mon père me protège et j'ai la chance de pouvoir vivre un peu en dehors des lois.

- Mais vous souhaitez tout de même que votre partenaire vous sois rendue ! C'est bien pour cela que vous faîtes partie du voyage, Mike !
- Je ne sais pas si je le souhaite. Vous me posez là une question à laquelle je n'ai pas de réponse. Dans un sens, oui, je voudrais que Doris me revienne, c'est mon plus cher désir. Mais je le souhaite seulement si elle et moi avons une chance de recommencer notre union sur de meilleures bases. Vraiment, nous ne formions pas un couple très heureux.
- Votre père, pourtant, m'a montré des enregistrements informatiques de votre cérémonie de prononciation de vos vœux. Vous aviez l'air heureux...
Le visage de Mike s'anima à l'évocation de ces souvenirs joyeux.
- Nous l'étions à ce moment-là. Nous étions encore des enfants insouciants qui étaient loin d'imaginer ce qui nous attendait. Nous avions grandi ensemble au secteur protégé du PLAQS. Nous nous retrouvions chaque jour de longues heures avec les autres enfants des Dirigeants pour jouer dans les jardins privés de nos parents, organiser des petites fêtes entre nous, ou encore pour les cours de Straightsex et de Psychomorale. C'était une enfance extraordinaire. Nous étions privilégiés, sans soucis, nos avenirs étaient assurés même si nos résultats scolaires n'étaient pas bon, du moins nous le pensions.
- C'est faux, vous le savez bien. Il n'y a pas de classe privilégiée sur Terre, seule l'intelligence compte.
- C'est vrai en théorie. Plus ou moins. Au risque de vous décevoir, je ne suis pas sûr que j'aurai décroché cet emploi de Superviseur des Hangars à Végétaux si je n'avais pas été le fils de mon père. J'étais assez loin d'avoir le niveau requis pour cette fonction honorifique somme toute relativement simple. Mais il est vrai que d'autres que moi n'ont pas eu cette chance et ils se retrouvent aujourd'hui confinés dans des emplois subalternes. Leurs parents étaient peut-être moins influents que mon père, ou moins soucieux de l'avenir de leurs enfants... Enfin, la question n'est pas là. Quoi qu'il en soit, nous avions tous l'impression à l'époque que la vie était une fête permanente. Doris était de loin la plus gaie d'entre-nous. Elle faisait des blagues à tout le monde, nous envoyait des messages codés par le réseau et nous mettait au défi de résoudre les énigmes impossibles qu'elle nous posait. Elle avait même réussi à trouver les coordonnées secrètes du bureau de mon père et lui envoyait des fausses informations, des messages délirants qui semaient la panique au Central. Par exemple, elle inversait les proportions d'oxygène et de produits toxiques dans l'air de New London, et tout le monde se ruait dehors, le nez en l'air, pour vérifier. Elle m'entraînait en cachette sur la terrasse la plus haute possible, sur votre Sous-Direction le plus souvent, - vous ne vous en doutiez pas, n'est-ce pas ? - et elle riait à n'en plus finir de la tête que faisaient les gens en découvrant que tout avait l'air normal. Ou alors, elle faisait croire, par le même procédé, que les vivres allaient manquer. Votre collègue des Affaires Alimentaires a bien failli y perdre sa place !

- Ces petites blagues auraient pu être dangereuses !
- Elles auraient pu, mais ça ne s'est jamais produit, fort heureusement. Je crois que dans le fond, elle était assez maligne pour ne pas aller trop loin... Mon père entrait quelquefois dans des colères épouvantables à cause de ces histoires. Je défendais toujours Doris, en argumentant qu'un peu de fantaisie dans l'ordonnancement si strict de notre administration ne pouvait que faire du bien à tout le monde. Ca énervait encore plus mon père, à tel point qu'un jour, encore plus furieux que d'habitude, il m'a lancé : "Puisqu'elle t'amuse tant que ça, cette fille, prends-la donc comme partenaire de vie et tâche de la ramener un tant soit peu à la raison !" J'ai dit oui tout de suite, je l'aimais déjà et elle n'a pas dit non. Elle s'est contenté de rire, comme d'habitude. La cérémonie n'a été pour elle qu'une fête de plus dans notre vie, une belle fête qui a duré trois jours et qui a du coûter très cher à la Planète ! C'est après que ça s'est gâté. Le devoir de procréation ne l'amusait pas. Elle s'y dérobait aussi souvent que c'était possible, allant même jusqu'à boire de l'alcool et à absorber des drogues interdites pour se rendre malade. De plus, une visite médicale de routine nous a appris qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfants. Une catastrophe. Nous avons pris conseil auprès de sa mère qui est médecin spécialiste des troubles psychosexuels et elle nous a parlé de Violet Treffpunkt et de son Institut sur Rosemoon.
- Je connais la suite.
- Non, vous ne la connaissez pas, pas vraiment. J'ai souvent vu Doris pendant notre séjour sur Rosemoon. Presque tous les jours, en cachette d'Edgar qui pensait que ce n'était pas très bon pour moi de la rencontrer trop souvent, que je me faisais mal pour rien. Je l'ai vue changer, petit à petit, retrouver sa gaieté, sa joie de vivre. Elle a laissé tomber les drogues et l'alcool. Je peux vous assurer qu'elle n'a pas été manipulée ou forcée à quoi que ce soit. Violet et Edgar Treffpunkt sont des gens honnêtes et chaleureux. Elle est simplement tombée amoureuse d'une autre femme. Elle s'appelle Gina, je crois. Je l'ai rencontrée. Elle est tout aussi charmante que Doris, et presque aussi gaie. Je ne peux pas dire que j'ai vécu tout ça dans la bonne humeur. J'ai rarement été aussi triste au contraire. Mais je respecte son choix. Doris est différente. Elle aime les femmes, c'est tout. Tout le mal venait de cette petite différence. Je souhaite son bonheur. Je l'aime. Je ne l'empêcherais pas de vivre selon sa nature, même si je dois en être malheureux pour le restant de mes jours.

Ronan était ébranlé par le récit pathétique du jeune homme. Il ne sut que lui répondre. Il se contenta de le regarder dubitativement et sortit de la salle, le laissant à ses souvenirs, soucieux de ne pas le mettre dans l'embarras alors que des larmes lui montaient aux yeux. Immobile comme une statue devant le hublot, le regard noyé dans l'arc-en-ciel strellien, Jean-Nils n'avait pas perdu un mot de la conversation entre Ronan et Mike. Le raisonnement sans failles qu'il tenait depuis son retour sur la Terre ne lui semblait plus

aussi solide. Avait-il vraiment tenu compte de ce que désirait réellement Marilla ? Ne s'était-il pas un peu trop précipité pour alerter les Autorités Planétaires en jurant qu'elle était restée sur Rosemoon à la suite d'une machination diabolique ? Et si Marilla était elle aussi, différente, si comme Doris, personne ne l'avait forcée à rester sur Rosemoon, s'il s'était trompé, si son bonheur à elle était làbas, alors, que signifiait ce voyage ? Avait-il le droit d'exiger son retour ? Les deux jeunes gens se regardèrent et, d'un mouvement spontané et irréfléchi, inconcevable, se jettèrent dans les bras l'un de l'autre et se laissèrent aller à leurs larmes.

- 5 -

Le récepteur radio de la Tour de Contrôle du galactoport de Rainbow Strella crachouillait et crépitait, ne laissant entendre aucune parole audible. Comme tout le matériel qui équipait la planète, c'était un appareil très ancien, datant d'avant les Années de Chaos, quelque part vers la fin du vingtième siècle, au mieux de la moitié du vingt et unième, récupéré sur les ruines d'une base spatiale russe relativement épargnée par les bombes. Enrique Cook s'énervait et perdait son énergie à manipuler les boutons en tous sens, sans que le résultat soit meilleur.

- Mark ! Bon sang, réponds ! Satanée machine ! Mark !

Un filet de voix retentit faiblement dans le haut parleur.

- Capitaine ?

- Mark ! C'est toi ? Tu m'entends ?

- Oui, Capitaine, mal, mais je vous entends.

- Qu'est-ce que tu fais là ? rugit le Capitaine. Réponds-moi !

- Du calme, Capitaine. Je n'ai pas eu le choix.

- Pas eu le choix ? Mais qu'est-ce qui se passe, tonnerre de Brest !

- Rien de grave...

La voix se perdit dans les parasites.

- Mark ! Explique-moi, nom de Dieu !

- Capitaine, les Autorités Planétaires ont envoyé une mission pour savoir ce qui se passe ici.

- Quoi ! Mais qu'est-ce qu'ils nous veulent ceux-là ?

- C'est Jean-Nils Svenson qui...

A nouveau la liaison fut momentanément coupée.

- Capitaine ! Vous m'entendez ?

- Je t'entends, Mark, qu'est-ce qu'il a fait cet abruti de Svenson ?

- C'est un peu de ma faute, Capitaine, mais tout ira bien, tranquillisez-vous. La pluie nous a fait gagner du temps. Prévenez Violet Treffpunkt et préparez-vous à les recevoir.

- Nous préparer ? Mais à quoi ?

- A leur montrer que rien d'illégal ne se passe sur Rainbow Strella. Faîtes-moi confiance, je prépare le terrain. Nous atterrirons ce soir. A tout à l'heure, Capitaine, heureux de vous revoir si vite !

Enrique Cook éteignit rageusement l'appareil. Un contrôle des Autorités Planétaires ! La catastrophe. Ce qu'ils allaient trouver ici n'allait sûrement pas leur plaire. Rien d'illégal !

Il en avait de bonnes, Mark! Tout est était illégal sur Rainbow Strella, ou presque. Le troc, l'échange de services, la vie communautaire, les couples homosexuels, l'absence d'enseignement pour les enfants, la forme des maisons, l'emploi du bois pour leur construction, et quoi d'autre encore... Au volant de la jeep de l'hôtel, sur la route mal goudronnée qui le ramenait à AzurelCity, le Capitaine bougonnait et tentait d'y voir un peu clair dans tout ça. Jean-Nils Svenson, s'il avait bien compris, était à l'origine de la mission de contrôle. Il avait du aller se plaindre aux Autorités de la désertion de sa femme. Et on l'avait prit au sérieux, pour la première fois en dix ans ! Voilà qui était nouveau et qui n'augurait rien de bon. Marilla, il fallait prévenir Marilla. C'est sans doute elle qu'ils chercheraient en premier. Ils pourraient la cacher, leur faire croire qu'elle avait disparu... Non, ça ne tenait pas debout. Violet était aussi en danger. Tout partait d'elle. Bon sang ! Quelle sale histoire ! N'y avait-il pas un endroit de la galaxie où on pouvait vivre en paix !

Sur la terrasse de l'hôtel, un comité d'accueil l'attendait. Suzanne et Marilla, Violet et Edgar, Azuro, Atah, Reddy, Doris et Gina. Ils buvaient tranquillement des verres de thé jaune et des feuilles de papier étaient étalées sur la table. Violet se leva la première à l'approche de la jeep et courrut au devant du Capitaine.

- Mon cher Enrique, nous vous attendions avec impatience ! Fort heureusement, vous arrivez avant les terriens !
- Quoi ! Mais, Violet, vous... vous êtes au courant ?
- Naturellement ! Suzanne nous a tout raconté.
- Suzanne ?
- Oui, elle sait depuis trois jours que l'Old Fellow est de retour avec une armée de terriens décidés à nous faire des ennuis.
- Depuis trois jours ? Et vous ne m'avez rien dit ?

Suzanne s'était levée à son tour et souriait au Capitaine qui se remettait à grand peine de ses surprises, qui commençaient à être nombreuses aujourd'hui.

- Vous étiez sur Rosemoon, et avec cette pluie, vous n'auriez rien pu faire. Dès que vous êtes arrivé, nous vous avons envoyé au galactoport...
- Sous le prétexte d'une panne de radio, je sais. Vous avez cherché à m'éloigner, c'est ça ?
- Oui et non, Capitaine. Nous pensions qu'il serait bien que vous appreniez directement la nouvelle par Mark Platov. Après tout, c'est lui votre second, non ?
- Vous vous êtes bien foutus de moi !
- Non, Capitaine. reprit Suzanne rieuse. Mais nous voulions aussi vous montrer que sans vous la Rainbow Strella ne s'arrêtait pas de tourner ! Vous ne nous en voulez pas ?
- Non, enfin, si ! Mais bon... Et la solution miracle pour tromper ces maudits terriens, vous l'avez trouvée ?

- Nous avons beaucoup réfléchi, et avec les documents apportés ce matin par Violet et Edgar, nous pensons pouvoir nous tirer d'affaire.

Le Capitaine regardait l'assemblée de ses amis sans comprendre. Ils avaient l'air confiants et déterminés. Edgar saisit une liasse de papier sur une des tables et prit la parole à son tour en prenant la précaution de s'éclaircir la voix avant de commencer.
- Hum, hum... Ceci, cher Enrique, est la copie sur support papier des principales Lois régissant la Planète Terre. J'avais pris la précaution de m'en munir lors de mon départ définitif pour Rainbow Strella après mon mariage avec ma chère Violet. Ces documents sont malheureusement un peu anciens, mais, considérant la lenteur du changement sur notre planète d'origine, je peux supposer, avec une marge d'erreur réduite, que lesdites Lois sont dans leur ensemble, toujours en vigueur, à quelques détails près.
- Edgar, vous m'épatez ! s'exclama le Capitaine.
- Je suis en effet un homme "épatant", je ne le nie pas. Je reprends donc ma démonstration. Depuis ce matin, nos amis et moi-même avons étudié en détail ces textes et avons comparé notre mode de vie aux règles officielles terriennes.
- Et alors ? Ca donne quoi ? Le Capitaine était plus qu'impatient de connaître la suite.
- C'est très intéressant.
- Mais encore ? Edgar ! Pas de suspens, je vous en prie, ce n'est pas le moment !
Marilla se leva et s'exclama triomphalement.
- L'homosexualité n'est pas interdite, Capitaine !
- Quoi ?
- Non, aucune Loi n'en parle !
- Mais le Straightsex ?
- Ce n'est pas une Loi. C'est seulement son enseignement qui est obligatoire, ainsi que celui de la Psychomorale.
- Incroyable !
- ... mais vrai ! Nous ne vivons donc pas dans l'illégalité, tout au moins sur ce plan là.
- Marilla, vous êtes, adorable ! Je n'en reviens pas ! L'homosexualité n'est pas illégale... mais... vous avez bien dit que l'enseignement...
- Oui, nous devons en revanche enseigner le Straightsex et la psychomorale aux enfants.... ou du moins faire semblant !
- Ca, c'est un problème que nous pouvons résoudre facilement enchaîna Atah.
- Mais nous n'avons pas d'enseignants, reprit le Capitaine, pas d'ordinateurs pour l'Ecole à Distance...
- Les ordinateurs ne sont pas obligatoires, expliqua Atah. Chez moi, au Garden Quater, c'est une jeune femme qui nous faisait la classe.

- Et moi, continua Marilla, en ma qualité d'employée de la C.U.F.I., je suis habilitée à enseigner toutes les matières scolaires aux enfants. J'en sais d'ailleurs assez sur le Straightsex pour le leur apprendre correctement.
- Ah non ! s'exclama Doris. Pas de Straightsex ici !
Tout le monde se mit à rire.
- Bon, restons sérieux. reprit le Capitaine. Et l'école, il faudrait la construire. D'ici ce soir, c'est un peu court...
- La grange de mes parents fera l'affaire. intervint Azuro. Un simple panneau avec "ECOLE" écrit dessus, et le tour est joué.
- Et sur le Repeuplement, qu'est-ce qui est dit là-dedans ?
- Ca, c'est moi qui l'ai étudié ! s'exclama Doris. Ils parlent d'un quota d'enfants de moins de quinze ans par New-Quater, un pourcentage qui tourne, selon les régions de la Planète, autour de 15 à 20%. Nous avons fait le compte, grâce aux Nouveaux Celtes qui fabriquent des gamins à la pelle, nous arrivons pile au pourcentage exigé pour les régions non-européennes. Nous sommes bien une région non-européenne si je ne me trompe pas, cher Homme de Loi ajouta-t-elle en lançant un regard malicieux en direction d'Edgar.
- Si je comprends bien, nous n'avons aucune activité illégale ! Le Capitaine n'en revenait pas. Et le troc, l'échange de services ?
- Autorisé en Indonésie et dans quelques autres coins perdus de la planète pour cause de circulation difficile de l'argent dans ces contrées isolées, expliqua Suzanne. Je l'ai d'ailleurs moi-même expérimenté dans mes explorations passées.
- Bien, bien. Le Capitaine faisait circuler avec fierté son regard sur chacun de ses amis. Des gens bien, vraiment, oui, des gens bien. Dignes de Rainbow Strella. Il partit d'un grand rire.
- Nous ne sommes pas si marginaux que ça, après tout ! Dommage ! Mais tant mieux ! Il ne nous reste plus qu'à réunir les enfants dans l'école avant ce soir pour montrer à nos hôtes que nous sommes parfaits !
Doris et Gina sautèrent de joie, Marilla et Suzanne s'enlacèrent, tandis que Reddy et Atah s'étreignirent les mains dans un geste à la fois viril et tendre. Le Capitaine riait aux éclats en tapant dans le dos d'Azuro qui réfléchissait déjà à la meilleur calligraphie possible pour le mot "ECOLE" qu'il accrocherait bientôt fièrement à la porte de la grange de ses parents. Seuls Violet et Edgar restaient silencieux, se tenant par la main, un peu à l'écart.
- Heu... Je voudrais dire quelque chose, dit Violet, presque timidement.
Les rires se turent instantanément devant le sérieux de la vieille dame.
- Il y a quand même un petit problème. ajouta-t-elle. Moi, j'ai triché avec la Loi, et je ne peux rien faire pour le cacher.

L'assemblée se regarda avec consternation, l'euphorie soudain retombée à cause de cette révélation inattendue de Violet. Tous l'entourèrent et l'interrogèrent du regard.
- Dans mes annonces, sur les réseaux terriens, je me présente comme médecin, spécialiste des troubles psychosexuels. Et... je ne suis pas du tout médecin.
- Mais... s'étonna Doris, ma mère vous considère comme une de ses collègues !
- Ta mère est une de mes amies, Doris, nous avons grandi ensemble dans le même New Quater, en Allemagne, à New München. Edgar aussi est originaire de là-bas. Nous étions... comment dire, inséparables, tous les trois. J'aimais beaucoup ta maman, Doris, je l'aimais... Enfin... Nous étions jeunes et quelquefois, ces tendances-là, ça passe. N'en parlons pas, ce n'est pas le propos maintenant. J'ai épousé Edgar, longtemps après. Et ta mère est devenue la partenaire de vie d'un Dirigeant de Premier Rang, grâce à son emploi à la Sous Direction du Repeuplement. Mais nous n'avons jamais perdu le contact, sauf depuis que j'ai fondé Rosemoon. Grâce à son amitié, je ne risquais rien. Mais à présent...

Tous étaient abattus. Leur enthousiasme était retombé d'un seul coup. Le problème était de taille. Comment aider Violet, cette vieille dame charmante que tout le monde aimait, qui avait redonné le bonheur à tant de femmes dans sa douillette maison de Rosemoon ? Si loin de la Terre, la protection de la partenaire de vie d'un Dirigeant ne signifiait pas grand chose. Surtout si les Administrateurs qui allaient débarquer cherchaient "la petite bête" comme disait le Capitaine. Doris regardait Violet d'un oeil nouveau. Elle et sa mère... Sa propre mère avait eu des désirs pour une femme.... elle n'en revenait pas ! L'homosexualité serait donc héréditaire ? Cette idée lui semblait complètement saugrenue et, malgré la gravité de la situation, lui donnait envie de rire. Elle croisa le regard de Violet et ne put s'empêcher de lui sourire avec malice et complicité.

- Bah ! Nous verrons bien ! soupira Violet. Nous n'allons pas nous laisser abattre pour si peu. J'en ai vu d'autres... Sauvez Rainbow Strella, mes amis. Je vais bien me débrouiller pour les amadouer, ces contrôleurs de malheur... Ne vous inquiétez pas pour moi. Edgar, mon ami, repartirons-nous sur Rosemoon ?
- Dès que vous le désirez, ma chère.
- Et bien, allons-y ! Allons mettre un peu d'ordre pour recevoir ces messieurs. Capitaine ? Vous ferez-nous l'honneur de nous accompagner au galactoport tandis que ces jeunes gens rassemblent les enfants ?
- Très volontiers, Violet. Et puis... je voulais vous dire... je vous défendrais bec et ongles contre la stupidité des terriens, je vous le jure !
- Merci Capitaine, votre amitié nous est particulièrement précieuse. N'est-ce pas Edgar ? Allez, en route, mauvaise troupe !

Epilogue

Grâce à leur prévoyance, il ne fut pas trop difficile aux Strelliens de convaincre les représentants des Autorités Planétaires en mission qu'ils étaient inoffensifs et de bonne foi. D'ailleurs, ces derniers, Ronan Kervella en tête, se trouvaient déjà plutôt bien disposés à leur égard avant même l'atterrissage. Beaucoup grâce à l'intervention de Mike Peacy, un peu grâce aux témoignages positifs et passionnés de Mark Platov qui mettait l'énergie du désespoir à rattraper ses erreurs, et surtout grâce à la magie de la planète arc-en-ciel elle-même qui rayonnait sans aucun doute d'ondes bénéfiques, au delà du spectre visible de ses myriades de couleurs, transformant à jamais tout être humain s'approchant de sa surface irisée. Par prudence, toutefois, les Strelliens prirent soin de ne pas provoquer leurs visiteurs par des attitudes qu ils auraient à coup sûr jugées scandaleuses. Durant les quelques semaines que dura l'enquête, les amoureux "hors Straightsex" firent donc "chambre à part", voire "maison à part". L'homosexualité n'était pas illégale, mais tout de même choquante pour des esprits non avertis, et ils décidèrent donc de laisser le moins de prise possible à l'inquisition des terriens. Atah laissa donc temporairement sa place à Hallowa dans la petite ferme où il vivait habituellement avec Kim, et s'installa chez les Guevarra, partageant la chambre de Gina. Doris accepta de bonne grâce de loger avec son ex-partenaire de vie au Rainbow Hôtel qui avait rouvert ses portes pour l'occasion, ainsi que Marilla qui ne put toutefois se résoudre à partager la même chambre que Jean-Nils. Mais ils firent ensemble de longues promenades sur la plage et se parlèrent plus qu'ils ne l'avaient fait durant leur brève union. Suzanne rongeait son frein en l'absence de son amante et s'abrutissait dans le travail de construction de la maison en compagnie de Gina qui n'en menait pas large non plus, effrayée à l'idée que Doris passait ses nuits avec Mike.

Les Nouveaux Celtes contribuèrent énormément à l'impression de sérieux et de bonnes mœurs qui fut donnée à voir à la délégation terrienne. Ils présentèrent avec fierté leurs nombreux enfants, tous fort bien élevés et charmants. Les mamans régalèrent leurs visiteurs de plats végétariens sophistiqués et succulents, tandis que les pères faisaient admirer leurs jardins à Ronan Kervella qui n'en croyait pas ses yeux et collectionna les boutures de fleurs exotiques afin de tenter de les acclimater dans son petit morceau de lande bretonne. Le Sous-Directeur était aux anges et réussit même à faire partager sa passion des plantes à Dolorès qui, sur Rainbow Strella se montra avec lui au fil des jours beaucoup moins revêche, puis amicale, et enfin très proche. Ce deux-là finirent leur séjour à AzurelCity dans la même chambre au Rainbow Hôtel, au mépris de toutes les lois du

Straightsex qui voulait qu'on ne partage le même lit que lorsqu'on avait prononcé ses vœux. Ce qui prouva au moins une chose, c'est que l'atmosphère strellienne était propice à l'éclosion de toutes sortes d'amours et pas seulement les homosexuelles.

Kim offrit avec fierté à chacun des terriens un tableau original représentant le halo d'astéroïdes. Les deux Gardiens de la Paix passèrent leur séjour à se baigner avec délices dans l'eau tiède et sucrée de la mer Indigo, ravis de cette escapade frivole dans une mission qui ne nécessitait guère leur intervention. Le Capitaine se prit d'amitié avec le petit homme chauve qui se révéla un chanteur émérite, dans la catégorie des super-barytons. Un soir, il improvisa un récital de chansons de sa composition dans la salle de restaurant de l'hôtel, le Capitaine l'accompagnant à la harpe. Il fut très sincèrement applaudi par la nombreuse assistance venue l'écouter. Il se demanda un moment s'il n'allait pas rester définitivement sur Rainbow Strella, mais finalement il repartit pour "ne pas laisser sa Gwladys faire n'importe quoi en son absence". La plus difficile à amadouer fut justement elle, Gwladys Mercier. Insensible à la beauté, à la magie communicative de Rainbow Strella, fermée et tatillonne, ce fut elle qui exigea que des sanctions conséquentes soient prises à l'encontre de tous les strelliens qui, après tout, s'étaient au moins rendus coupables d'une chose, l'abandon de leur poste de travail. C'était un manquement assez grave aux Lois terriennes qui, généralement, était sanctionné par le versement de très fortes sommes d'argent qu'on mettait toute sa vie à rembourser. C'était le seul point qui avait échappé à Edgar dans l'étude des Lois terriennes, la seule infraction à laquelle personne ne pouvait échapper. C'est ainsi que des amendes considérables furent réclamées à toute la population d'AzurelCity. Tous les kronen disponibles furent rassemblés. Clint vida en maugréant son tiroir-caisse et le Capitaine promit de verser ce qui manquait de ses propres deniers, ravi au fond que les terriens eux-même lui donnent un coup de main inespéré dans son effort pour la suppression des échanges commerciaux par l'argent sur sa planète. Grâce à ces amendes exorbitantes, plus une seule krone n'y circulait désormais. Mark Platov se chargea du versement de la somme réclamée aux Autorités Planétaires à son retour, en lieu et place du Capitaine, car ce dernier ne fut plus autorisé à y remettre les pieds, pas plus qu'aucun autre habitant de Rainbow Strella, sauf autorisation spéciale en cas d'extrême urgence, une maladie qui exigeait des soins spécialisés, par exemple, impossibles à prodiguer à AzurelCity, faute d'hôpital et de médecins experts. Mais personne n'était jamais malade sur Rainbow Strella, l'air, l'eau et la nourriture étant des plus sains.

La sanction la plus sévère fut prononcée à l'encontre de Violet Treffpunkt. Son nom disparaîtrait à jamais des ordinateurs terriens, comme si elle n'avait jamais existé. Cela équivalait à une condamnation à mort pour qui vivait sur Terre.Pour elle, ayant de toutes

façons renoncé à y revenir un jour, la sanction ne s'avéra, finalement, que symbolique. Une de ses conséquences, pourtant, bouleversa la vie de Violet et d'Edgar. Il ne leur serait désormais plus possible de faire enregistrer des annonces pour vanter leur Institut sur les réseaux planétaires. Plus question donc de "recruter" par ce moyen des candidats à l'homosexualité. Mark Platov promit toutefois de continuer secrètement le travail de bouche à oreille pour faire connaître la planète arc-en-ciel à ceux qui avaient besoin d'un refuge pour vivre leurs différence. Les derniers "clients" de la maison de Rosemoon durent choisir sur le champ soit de s'installer à AzurelCity, soit de rentrer sur Terre, ce que firent la moitié d'entre eux. Le village s'enrichit ainsi de deux couples d'hommes et d'un couple de femmes. Violet et Edgar quittèrent donc le satellite rose et s'installèrent avec eux à l'Hôtel, en attendant que leur maison soit édifiée par les bons soins des constructeurs strelliens, une des plus belles, un peu retirée, à la lisière de la forêt jaune. Les "militants de l'esprit strellien" les chargèrent de rédiger un ensemble de Règles de Vie qui deviendraient les valeurs communes que les nouveaux strelliens, s'il en venait, devraient accepter pour devenir membres de la communauté. Edgar fut officiellement élu "Grand Sage" et le Capitaine fut nommé "Dirigeant d'Honneur".

Autre décret prononcé par Ronan Kervella au nom de Hubert Peacy, numéro deux planétaire : La planète arc-en-ciel devenait désormais territoire indépendant, et il faudrait donc un visa spécial délivré par lui-même pour s'y rendre, même en villégiature. Ces décisions eurent des conséquences importantes pour la vie sur Rainbow Strella. Sans argent terrien, ils fut désormais impossible de commercer avec la Terre. Les ressources naturelles de la planète furent désormais les seules sur lesquelles les strelliens purent compter, que ce soit pour l'alimentation, la construction ou les loisirs. Les agences de voyage rayèrent la destination de leur catalogue et le Rainbow Hôtel dut se reconvertir en immeuble d'habitation-maison de la Culture. Mark Platov, à qui le Capitaine céda définitivement son vaisseau spatial, resta leur seul lien avec leur planète d'origine, lien ténu qui se fragilisa au fil des années pour se couper tout à fait cinq années terrestre plus tard. A bord de l'Old Fellow Quatro qui se consacra à d'autre voyages et explorations, il leur rendit visite régulièrement au début, sans toutefois pouvoir se résoudre à s'installer définitivement sur Rainbow Strella. Sa vie de marin errant lui convenait trop bien pour qu'il se décide à l'abandonner. Jean-Nils Svenson et Mike Peacy restèrent ses amis et l'accompagnèrent souvent dans ses voyages, chaque fois qu'ils purent obtenir de leurs employeurs des vacances un tant soit peu prolongées. Son dernier voyage fut celui où il ramena, en fraude, le Capitaine Enrique Cook sur la Terre, pour lui permettre de finir son existence dans la petite maison des îles Caraïbes qu'il avait aménagée dans cet objectif. Son départ donna

lieu à de grandes réjouissances. Une statue à son effigie grandeur nature, sculptée par jeune artiste en herbe rouge de confusion de s'être vu confié ce travail hors du commun, un monument gigantesque en pierre bleue extraite de la colline toute proche, fut érigé sur la plage, à l'endroit même il s'était réveillé, quinze ans plus tôt, lors de son naufrage sur Rainbow Strella. La cérémonie fut plus qu'émouvante et acheva de construire la légende de la fondation de Rainbow Strella, l'épopée idyllique d'un homme épris de liberté poursuivant et réalisant un rêve un peu fou, le très vénéré Capitaine Enrique Cook.

L'école d'AzurelCity perdura après le départ des terriens. Les enfants étaient tellement contents d'apprendre des choses nouvelles, ils aimaient tellement leur institutrice que Marilla devint "La Prof" et que Suzanne se chargea de l'aider à rédiger les manuels scolaires. Il fallut pour cela réinventer la fabrication du papier à partir du bois, la réserve apportée par les Treffpunkt s'épuisant rapidement. Kim et Hallowa remplirent cette tâche à merveille, à leur manière, agrémentant leur production de fleurs séchées et de brins d'herbes de toutes les couleurs, chaque feuille de livre ou de cahier devenant une oeuvre d'art. Ces deux-là devinrent d'ailleurs les meilleurs amis du monde, formant un couple étrange, mi-amoureux, mi-amical, basé sur leur passion commune des couleurs, de la poésie et de la nature. Hallowa se révéla être une artiste intuitive et naïve mais néanmoins remarquable. Atah ne souffrit pas de la situation car lui-même s'éprit de Reddy, le fils roux du mécanicien, au grand bonheur de ses parents, ravis de voir leur aîné se mettre en ménage avec un garçon si gentil, honnête et travailleur. De toutes façons, ils étaient sûrs que l'un ou l'autre de leur nombreuse progéniture leur donnerait des petits enfants...

Enfin, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, mais pouvait-il en être autrement sur la planète arc-en-ciel ?